

Publications collège Florilège 12

2019-2020

ACADEMIE OCCITANIE.....	5
GARD.....	5
NÎMES - COLLÈGE JEAN BAPTISTE DE LA SALLE	5
Louis Lodi, Confinement, 3ème	5
REMOULINS - COLLEGE VOLTAIRE.....	6
Léonie David, <i>Combat fantastique</i> , 5ème. Enseignante : Sophie Barilani	6
Manon Miquel, <i>Un Amour chevaleresque</i> , 5ème. Enseignante : Sophie Barilani	8
Salomez-Cerdeira Ethan, <i>Covid 19</i> , 5 ^{ème} . Enseignante : Noëmi Alzuyeta	11
HAUTE-GARONNE.....	12
CARBONNE - COLLEGE ANDRE ABBAL	12
Jules Pigner, <i>L'Horloge de la vie</i> , 5ème.	12
Matthias Mignucci, <i>Un passé lointain</i> , 3ème. Enseignante : Mme Fabienne Plébat-Soutjis	13
Raphaël Mignucci, <i>Retrouvailles en écriture</i> , 3ème.	14
Dylan Coskun, <i>Te souviens-tu</i> , 5ème.	15
HERAULT.....	18
AGDE – COLLEGE NOTRE DAME	18
Clara Calabuig-Fabre, <i>Le récit d' Euryloque</i> , 6ème. Enseignante : Véronique Barrière.....	18
Chloé Urbaniak, <i>La transformation par Circé des compagnons d'Ulysse</i> , 6ème. Enseignante : Véronique Barrière.....	19
Clara Calabuig-Fabre, <i>Inspiration</i> , 6ème. Enseignante : Véronique Barrière.....	19
Clara Calabuig-Fabre, <i>La mer</i> , 6ème. Enseignante : Véronique Barrière	20
Clara Calabuig-Fabre, <i>La page vierge</i> , 6ème. Enseignante : Véronique Barrière.....	20
Clara Calabuig-Fabre, <i>La plante</i> , 6ème. Enseignante : Véronique Barrière	21
Clara Calabuig-Fabre, <i>Aux amis perdus</i> , 6ème. Enseignante : Véronique Barrière.....	21
Clara Calabuig-Fabre, <i>Noir courage</i> , 6ème. Enseignante : Véronique Barrière	22
Clara Calabuig-Fabre, <i>Ô peine, Ô désespoir</i> , 6ème. Enseignante : Véronique Barrière	23
Clara Calabuig-Fabre, <i>Les exploits culinaires de Sganarelle</i> , 6ème. Enseignante : Véronique Barrière..	23
Clara Calabuig-Fabre, <i>Les hommes du courage</i> , 6ème. Enseignante : Véronique Barrière	27
Le Destin Révélé, Enseignante : Véronique Barrière	28
Le roi qui ne pouvait pas dormir !, Enseignante : Véronique Barrière.....	33
Fazal Karim, <i>Lettre de poilu</i> , 3°. Enseignante : Véronique Barrière.....	38
Leïla Bekkary, Louise Bel, Pauline Dehenne, <i>Nausatou, princesse de la Lune</i> . Enseignante : Véronique Barrière.....	39
Maïko Ruiz, <i>Mon voyage</i> , 5ème. Enseignante : Véronique Barrière.....	44

BEZIERS – COLLEGE PAUL RIQUET	45
Célian Diaz, <i>Les yeux du cœur</i> , 4ème. Enseignante : Nicole Weyer	45
Gael Douzou, <i>L'île de la liberté</i> , 5ème. Enseignante : Nicole Weyer.....	46
Lara Gatto Homberger, <i>De L'art d'aimer</i> , 4ème. Enseignante : Nicole Weyer	47
Chauveau Karl, <i>Nos cœurs étincelants</i> , 4ème. Enseignante : Nicole Weyer	48
Noémie Serve Berthelier, <i>Les méandres de l'amour</i> , 4ème. Enseignante : Nicole Weyer	49
BEZIERS – COLLEGE HENRI IV.....	51
Yasmine Tazi, <i>Le Conte de Barbe Bleue</i> , 5ème. Enseignante : Aude Souvannavong.....	51
CLERMONT L'HERAULT – COLLEGE DU SALAGOU	53
Marius Seravalle-Grimaud, <i>A 26 - La planète de l'écrit</i> , 6ème. Enseignante : Sophie Raynaud.....	53
Marius Le Minor, <i>La Planète Polluée</i> , 6ème enseignante: Sophie Raynaud.....	55
GIGNAC – COLLE LO TRENTANEL	56
Recueil collectif, <i>Blasonne-moi</i> , 4ème . Enseignante : Marianne Giglio	56
Recueil collectif, <i>Paysages</i> , 6ème. Enseignante : Marianne Giglio	59
JACOU – COLLEGE PIERRE MENDES FRANCE.....	65
Matéo Castet, <i>Le jour où tout a basculé</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	65
Benjamin Ferrieu, <i>Blanchâtre</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	66
Côme Portella, <i>Journal intime de Lanetli Cocuk</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy	68
Ferreri-Belle Alabane, <i>Sombre Présage</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy	69
Dorian Cabane, Clément Perderiset, <i>L'internat</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy	70
Sarah Roussely, Imane El Hachimi, <i>Peur</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	71
Enzo Cazalet, Noah Smaniato, <i>La voix du désespoir</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	72
Léo Beaulieu, <i>Le passage invisible</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	74
Achraf Lhazmir et Raphaël Pecoraro, <i>Mon miroir, mon désespoir</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	75
Anaëlle Herouart Laigre et Pauline Sogorb, <i>Le miroir de cette gare</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	76
Bourdon Lola, Sigaud Eva, <i>Le Fauteuil</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	78
Carla Bertrand, Céleste Faure, Nalet Lilou, <i>Les Yeux flamboyants</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	79
Robin Bresson, Louis Duri, <i>Vacances</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	79
Enzo Lipari et Amélie Santos, <i>Le Peintre</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy	80
Adam Toth, Nathan Trioleyre, <i>Village Perdu</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	82
Tessier Léane, Fizaine Léna, Welch Lisa, <i>La Malédiction</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy	83
Salma Khetta, <i>On n'y voit rien</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy	84
Lola Raffailac, <i>Les merveilles du monde</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy	85

Clément Camilleri, Valentin Rofidal, <i>Quand la planète est joyeuse,, l'autre est malheureuse</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	86
Samuel Caritey, Alexandre Castanier, Elyo Cecchini, <i>La planète se tord de douleur</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	87
Coline Chaumont, <i>La douce forêt</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	87
Devaux Lana, <i>C'était mieux avant</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	88
Manon Viguier, <i>Cailloux</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	90
Dumas Angy-Lina et Golembiewski Mila, <i>Regarder la planète</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy	90
Arthur Mallard, <i>Encore un espoir</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	91
Mathias Cornut, <i>Les merveilles de la forêt</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	91
Candice Plessis, <i>La rivière</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	92
Adam Cuxac, <i>Les merveilles de la mer</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	92
Elena Marques, Lou-Ann Thiollet-Chane, <i>Notre beau monde</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy	93
Mila Gruss, Rose Pugliese, Yilain Shi-Pélissier, <i>Ce rêve qui a tout changé</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	94
Coline Barthes--Gineste, Maud Cuxac, Estelle Hema, <i>Le souvenir</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	94
Chloé De Grazia, <i>La nature prend le dessus</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	95
Kaylia Oudjidane & Maë Maréchal, <i>Les Planètes</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	96
Anthony Fernandez--Delavoie et Thomas Vettese, <i>Le magnifique monde</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	97
Barbara Berger, <i>Le rêve d'un poète</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	97
Alyson Penalber, Nelly Skarpich, <i>Les étoiles magiques</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	98
Charlie Altazin, Maxence Archier, Paul Mouret, <i>De l'amour à la destruction</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	99
Gaspard Moreaux, <i>Ô Nature</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	100
Kady-Lou Tatala, Clémence Terrine, <i>La magie</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	101
Eliott Auguste , Elian Cassin, <i>Les poètes qui transforment l'univers</i> , 6ème. Enseignante : Christine Marichy.....	102
Roussely Sarah, <i>Dès que la lueur du soleil sera ...</i> , 4 ^{ème} . Enseignante : Christine Marichy.....	102
Bresson Robin, <i>L'histoire d'Amour</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	103
Benjamin Ferrieu, <i>Combien d'années</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	103
Céleste Faure - Nalet Lilou, <i>Le désespoir de l'Amour</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	104
Bertrand Carla, Fizaine Léna, <i>L'amour part, l'amour revient</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy	105
Imane El Hachimi, <i>La rose des espoirs</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	106
Louis Durif, <i>Demain, je te veux</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	106

Nawfel Oukas, Noah Smaniotto, <i>Princesse de mon cœur</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy	106
Santos Amélie. Lipari Enzo, <i>Je t'ai aimé</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy	107
Sogorb Pauline et Hérouart-Laigre Anaëlle, <i>Un amour nouveau</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy	107
Enzo Cazalet et Nathan Triolleyre, <i>Crépuscule</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	108
Albane Ferreri-Belle, <i>Tel une rose</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy	108
Eva Sigaud, <i>L'amour noyé</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	109
Adam Toth, <i>Amour viens à moi</i> 4ème. Enseignante : Christine Marichy	109
Bourdon Lola, <i>Pour toujours</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	110
Welch Lisa, Tessier Léane, <i>Malgré moi</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy	110
Côme Portella, Pecoraro Raphael, <i>Pour Toi, ma prière</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	112
Matéo Castet, <i>Jamais je ne te quitterai</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy	112
Léo Beaulieu, <i>Aimer</i> , 4ème. Enseignante : Christine Marichy.....	113
LANSARGUES – COLLEGE LA PETITE CAMARGUE	114
Elisa Metral, <i>Déception</i> , 3ème.....	114
LE CRES – COLLEGE DE LA VOIE DOMITIENNE.....	115
Julie Riand, <i>Je suis désolé</i> , 3 ^{ème}	115
Wilson Cambournac, Noépalermo, Stéphane Guerinot, Lucas Mouroux, <i>De l'autre côté</i> ,4ème. Enseignante : Magali Francezon.....	118
Flavie Damy, <i>Dedans rime avec confinement</i> , 3ème.....	121
MAUGUIO – COLLEGE DE L'ETANG DE L'OR.....	123
Charlie-Mallet Guy, <i>Sans titre</i> , 4ème. Enseignante : Héléna Ulas.....	123
Valentine Bouissy, <i>Le Reflet de l'Océan</i> , 3ème. Enseignante : Héléna Ulas et Rachel Dumain	124
MONTPELLIER – COLLEGE SAINT JEAN BAPTISTE DE LA SALLE	128
Ysoann Le Cosquer, <i>Eloge de la fidélité</i> , 3ème. Enseignante : Claire Jossain.....	128
Thérèse Dolbeau, <i>Je n'ai rien dit</i> . Enseignante : Claire Jossain	128
PIGNAN – COLLEGE MARIE CURIE	130
Elsa Grenier, <i>Évasion</i> ,5ème. Enseignante : Claire Afonso.	130
Elsa Grenier, <i>Liberté</i> ,5ème. Enseignante : Claire Afonso.	131
Elsa Grenier, <i>Le Voyage des prairies</i> , 5ème. Enseignante : Claire Afonso.....	132
Elsa Grenier, <i>Sentiment</i> , 5ème. Enseignante : Claire Afonso.....	132
SAINT ANDRE DE SANGONIS – COLLEGE MAX ROUQUETTE	134
Périne Gabarret-Izabel, <i>Au bord de l'Ardèche....</i> , 3ème. Enseignante : Caroline Delpont	134
Lilou Daroui-Garnier, <i>Un jour</i> , 3ème. Enseignante : Caroline Delpont	134
Evan Reginard, <i>Un jour</i> , 3ème. Enseignante : Caroline Delpont	135
ROUJAN – COLLEGE BOBY LAPOINTE	136

Alicia Boé, <i>Confinement</i> , 4 ^{ème}	136
SAINT GELY DU FESC – COLLEGE FRANCOIS VILLON	137
Marilou Brion, <i>Vous qui savez</i> , 3 ^{ème}	137
Rodrigue Hamadi, <i>Pour Toi</i> , 4 ^{ème} . Enseignante : Nicole Veyer.	138
Rania, <i>Sans titre</i> , Enseignante : Nicole Veyer.	139
VILLENEUVE-LES-MAGUELONE – COLLEGE LES SALINS	139
Ysia Gantner, <i>Je suis</i> , 3 ^{ème} . Enseignant.....	139
Ysia Gantner, <i>A lire à voix haute</i> , 3 ^{ème} . Enseignant	141
PYRENEES ORIENTALES.....	144
PERPIGNAN – COLLEGE JEAN MOULIN.....	144
Carla Esseghir, <i>Nouvelle fantastique</i> , 4 ^{ème} . Enseignants : Lola Hoarau et Jean-Christophe Gary.....	144
Lola Deunf Boile, <i>Nouvelle fantastique</i> , 4 ^{ème} . Enseignants : Lola Hoarau et Jean-Christophe Gary..	145
SAINT LAURENT DE LA SALENQUE – COLLEGE JEAN MERMOZ	147
Manon Têlinhos Cordeboeuf, <i>Nouvelle Fantastique</i> , 4 ^{ème} . Enseignante : Carole Maqueda.....	147
ACADEMIE ORLEANS-TOURS	148
INDRE-ET-LOIRE	148
FONDETTES - COLLEGE JEAN ROUX	148
Armelle Le Pape, Trente-quatre, 3 ^{ème} . Enseignante : Vanessa Djakovic	148

ACADEMIE OCCITANIE

GARD

NÎMES - COLLÈGE JEAN BAPTISTE DE LA SALLE

Louis Lodi, *Confinement*, 3^{ème}.

Jour 25 du confinement

C'est dur d'écrire un poésie

Quand autour de nous arrive une maladie

Qui nous fait subir l'isolement

C'est dur d'écrire une poésie

Surtout quand on s'embrouille avec son amant

Qui nous fait subir l'isolement

Alors qu'on voudrait juste passer du temps avec lui

Surtout quand on s'embrouille avec son amant

Et que j'ai peur pour ma vie

Alors qu'on voudrait juste passer du temps avec lui

Et lui avouer tout le temps nos sentiments

REMOULINS - COLLEGE VOLTAIRE

Léonie David, *Combat fantastique*, 5ème. Enseignante : Sophie Barilani

Il y a longtemps, dans ce qui est aujourd'hui la France, le chevalier Renard Courtois était épris d'une dame, Ambre de la cour. Mais celle-ci, ne trouvant pas Renard des plus attirants, repoussait chacune de ses avances. Il lui demanda alors ce qu'il devait faire pour prendre sa main. Elle lui répondit d'aller voir son père qui régnait sur les bois de Montclair et de lui réclamer sa fille. Elle l'avertit tout de même, n'étant pas la plus cruelle des femmes, que le chemin n'était guère des plus simples et que, d'après une légende, un monstre y vivait : grand comme un chêne, avec des dents acérées, les yeux rouges à en faire des cauchemars, des cornes si pointues qu'il pourrait transformer des hommes en brochettes, féroce comme un lion, rapide comme un serpent, sournois comme le renard et, surtout, cette créature ne laisserait passer personne. Aveuglé par un amour sincère, Renard Courtois revêtit son armure de chevalier, monta son destrier et partit en direction de ces bois.

Voilà déjà quelque temps que notre preux chevalier parcourait les sentiers des bois de Montclair, rassuré de n'avoir encore croisé aucune bête. Il se demandait même si dame Ambre n'avait pas inventé cette créature de toutes pièces pour l'effrayer et le dissuader de faire cette quête. Mais le cœur de notre chevalier était courageux et téméraire. Voyant que le danger ne guettait pas, il décida de faire une pause et de se reposer un peu.

Alors qu'il allait descendre de son cheval, il entendit le tonnerre puis, au loin, il vit les arbres remuer et, soudain, sortant de nulle part, surgit un grand cerf haut comme un chêne, les dents tellement acérées et grandes qu'elles sortaient de sa gueule, des yeux rouges et pleins de rage, comme si toute clémence et bonté avaient quitté son âme, des bois si immenses et majestueux mais pourtant si pointus que d'encorner un homme ne serait pas un énorme défi, mais le pire était que ces critères ne correspondaient non pas à une, mais bien aux trois têtes que possédaient l'animal, que dis-je, la bête.

Pourtant, la créature n'était pas pour autant dépourvue de cervelle, car elle avait un langage qui ressemblait fortement à celui des hommes et put s'adresser au chevalier à peu près dans ces termes : "Toi, étranger, tu as posé le pied sur ma terre, mais ne sais-tu pas que celle-ci n'est accordée qu'aux animaux ?" commença sa première tête. "Et si tu considères que l'homme en est un, tu te trompes !" continua la deuxième. " L'homme a souillé son nom, il y a bien longtemps en tuant ses frères" acheva la dernière. " Cher Cerf, si je ne m'abuse pas, l'homme doit bien se nourrir et vous aussi, animaux, tuez vos confrères lors de batailles ou de fringales !" rétorqua le chevalier. "Certes, mais nous ne tuons que lorsque que nous en avons besoin ! Vous, humains, vous massacrez tous les peuples, les exposez aux yeux de tous comme des trophées ! Et l'acte le plus horrible d'entre tous, vous laissez nos corps pourrir, car vous êtes trop rassasiés pour porter une once d'attention à l'être que vous avez tué ! Parmi toutes les créatures, vous êtes celle qui devrait périr avant toutes ! Alors livre -toi à ton sort ou bien bats-toi !" finirent en chœur les trois têtes.

Renard Courtois revêtit son heaume et prit sa lance, d'un coup d'éperon, son cheval plus rapide que le vent fonça sur sa proie. Le cerf, lui, tête baissée et les bois en avant, s'élança contre le preux chevalier, prêt à le faire dégringoler de sa monture. Ses cornes le heurtèrent en un choc brutal, le faisant tomber au sol dans un grand fracas. Déjà, le combat avait commencé, déjà Renard était blessé à la tête. Pour autant, il se relève animé par l'amour qu'il porte à sa Dame. Il se remet sur ses deux pieds, relève la tête pour voir son ennemi, attrape son épée et fonce vers la créature. Il engage donc un combat endiablé et sanguinaire. Il l'attaque de toutes ses forces l'entaillant aux côtes et aux jambes, mais jamais il ne touche l'une de ses têtes. En revanche, la créature ne se gêne pas et blesse gravement le combattant qui, malgré son entêtement, sent sa fin venir. N'ayant pas pris de bouclier, il ne peut parer les coups de son adversaire. Son armure se teinte du rouge de son sang. Le cerf attaque sans relâche, déterminé à le déchiqeter en pièces.

Après un long moment à attaquer sans succès, Renard Courtois sait qu'il n'a plus aucune chance... Il est blessé parfois si profond que l'on aperçoit, par moments, sa cervelle, ses os et ses organes. Mais il sait aussi, que s'il doit mourir, ce sera en se battant de toutes ses forces. Alors il se relève encore, brandissant son épée comme le dernier survivant d'un massacre. Le sang recouvre son visage tellement qu'on ne voit plus sa vraie couleur de peau. Mais la créature n'en est pas pour autant attendrie et se permet de le narguer. Toutefois, cela laisse alors une grande opportunité à Renard de prendre l'avantage. Alors que la bête danse en tournant sur lui-même pour montrer sa supériorité, Renard saute sur son dos et s'agrippe à sa fourrure. La créature a donc compris son erreur et commence à remuer pour faire chuter le chevalier mais ... en vain. Celui-ci, toujours accroché par sa main gauche, de la droite prend son épée, la loge dans le coup de la bête et, d'un coup sec, tranche sa tête.

Un cri de douleur insoutenable retentit dans toute la forêt, si effrayant que tous les oiseaux des bois s'élèvent dans les airs. La tête du cerf tombe au sol dans un fracas monumental. La bête ne s'agite plus et s'accroupit au sol. Alors, presque mort, Renard descend lui aussi et fait face à la bête en s'adressant ainsi à elle : "Chère Créature de ses bois, votre arrogance lors de notre combat a conduit à votre perte. Malgré votre force, il semblerait qu'un simple chevalier comme moi ai pu vous battre. Il ne serait pas accepté pour autant que je ne vous sois pas respectueux, dois-je

faire acte de Clémence ? " La bête, épuisée de son combat, tourne ses deux autres têtes vers un coin de la forêt, où soudainement apparaît une fontaine. Le preux chevalier comprend alors et va. Il prend une feuille d'arbre de taille conséquente et y recueille de l'eau, puis la verse sur ses plaies et sur celles du cerf. Il vient alors enlacer l'animal.

Entourés d'une lumière, les deux corps se sentent renaître. Les plaies de Courtois se referment et son sang disparaît. Le cerf, lui, se métamorphose. Ses deux têtes n'en deviennent qu'une, ses yeux s'adoucissent se révélant d'un bleu aussi clair que le ruisseau, son pelage couleur sombre devient blanc comme la neige et doux comme du coton, ses bois regagnent de magnificence et le sang qui les souillait disparaît, ses dents redeviennent de taille normale et son cœur semble apaisé. Il se relève faisant face au chevalier, il s'incline, et repart dans la forêt sans un mot. Renard ne cherche pas à comprendre les précédents événements, il ressent juste un sentiment d'accomplissement. Il chevauche son cheval, qui, durant le duel, était parti se réfugier dans les bois sous son ordre, et le chevalier part alors en direction de la maison du père d'Ambre de la cour.

Il est arrivé, il le sait, car devant lui ne se dresse pas comme il le pensait une simple maison, mais bien évidemment un énorme château. Il s'arrête aux portes du château et celles-ci s'ouvrent comme par magie et laisse voir un trône orné de pierre et un homme assis dessus. Il s'avance et s'adresse ainsi à l'homme : " Ô homme dont je ne connais le nom, père d'Ambre de la cour, j'ai traversé vos bois, combattu un grand cerf dont j'ai gagné la bataille et même réussi à protéger mon cheval, j'ai purifié ce cerf et continué mon chemin vers votre château pour la main de votre fille." "Honorables guerriers, j'ai du mal à croire que vous ayez battu le cerf protecteur des animaux, car il est certainement l'une des créatures les plus puissantes de cette forêt et la plus légendaire. Apaiser son âme est comme transpercer un rocher avec une feuille. Mais si tu as réussi, je t'en dois une, car elle n'en a plus contre les hommes. Si tu es donc si vaillant que tu le laisses entendre, alors va, va prendre la main de ma fille, car je te la donne, mais porte-lui bonheur et protège-la comme tu l'as fait avec ton cheval. Mais prends bien le même chemin que celui de l'allée, car au moins, si tu me mens, cette fois-ci, tu mourras."

Et ainsi, Renard prit le chemin du retour sans aucun problème, trouva Ambre de la Cour qui cette fois-ci voulut bien l'épouser, car il avait prouvé sa vaillance et sa bonté. Leur mariage fut l'un des plus beaux que la contrée n'ait jamais vu et ils vécurent heureux pour toujours.

Manon Miquel, *Un Amour chevaleresque*, 5ème. Enseignante : Sophie Barilani

Il y a longtemps, dans la contrée de l'Écosse, une dame fut enlevée près du lac de Linnhe. Elle s'appelait Dame Margareth, elle venait d'un petit royaume écossais. Elle devait se marier à Sir James, un homme beau, intelligent, brave et gentil. La veille de la cérémonie, elle entendit un bruit venant des corridors. Margareth, étant très courageuse, se glissa à l'extérieur de sa chambre. Une grande silhouette l'attendait, elle ne l'avait pas vue, et en voulant retourner dans sa chambre, la

silhouette l'en empêcha en attrapant son poignet. Elle le tenait si fort qu'elle ne put se débattre. Une fois qu'ils furent sortis du château, elle crut reconnaître la silhouette. La personne, qui semblait être un homme, marcha jusqu'au bois. L'homme serrait son poignet pour éviter qu'elle ne s'échappe. Margareth avait cessé de parler, elle était totalement déboussolée. On l'avait enlevée dans son propre château, le lieu qui pour elle était l'endroit le plus sûr qu'elle connaisse. Une fois en dehors des remparts, il l'emmena dans la forêt où il avait laissé son cheval. Il l'attacha, pieds et mains liés, à la croupe de son cheval. Margareth qui était fatiguée de la marche s'endormit, malgré elle.

Le lendemain, au château, tout le monde était inquiet. Dame Margareth qui devait se marier avec le Sir James ce jour-là avait disparu, ça ne pouvait pas être une coïncidence ! Tout le royaume s'inquiétait pour elle. Le Roi avait fait ratisser tout le fief pour retrouver sa fille. Malgré tous les hommes mobilisés, Margareth restait portée disparue. Sir James fut informé par un messager de la disparition de sa bien-aimée. Il décida de partir à sa recherche : il était très inquiet pour la femme qu'il aimait. Elle était sûrement accompagnée d'un homme dont les intentions étaient mauvaises. James arriva près du lac de Linnhe. Il y croisa son écuyer qui était parti il y a une semaine avec son autorisation. Il était à pied, ce qui sembla étrange à Sir James, car son écuyer était parti à cheval. Il lui demanda donc la raison de l'absence de ce dernier. L'écuyer lui répondit qu'il y avait deux jours de cela, il traversait une forêt, puis un serpent avait surgi de nulle part et son cheval avait pris peur en laissant tomber son cavalier et s'était enfui.

Sir James, qui allait repartir, entendit une voix étouffée qu'il crut reconnaître, il s'approcha de l'endroit d'où le bruit provenait, mais Aaron, son écuyer l'en empêcha. Le chevalier trouva le comportement de ce dernier, suspect. Il descendit donc de son cheval pour aller voir à pied et ne pas se faire barrer la route par Aaron. Mais celui-ci empêcha à nouveau Sir James d'accéder à ce mystérieux endroit. Que me cache-t-il ? pensa James.

« Attention, Aaron, certaines personnes aimeraient à penser que vous cachez là, Dame Margareth ! dit-il d'une voix calme mais imposante.

-Quoi ?! Dame Margareth a été enlevée, par qui ? Comment est-ce possible d'être enlevé dans son propre château ? questionna l'écuyer, d'une voix peu convaincante. Comment savez-vous qu'elle a été enlevée dans son château ? Aaron, montrez-moi ce qu'il y a derrière ces buissons et n'en parlons plus, ordonna le jeune chevalier.

-Cela, jamais ! », cria l'écuyer en sortant son épée de son fourreau.

Il s'élança vers James, qui réussit de justesse à esquiver le coup. Il profita de l'incompréhension de son adversaire pour aller enfiler son heaume, prendre son écu, ainsi que son épée et se préparer à une autre attaque. Il avait bien fait car, à peine s'était-il repositionné, que son écuyer revint à la charge. Il para le coup grâce à son écu et commença une intense réflexion. Tout en contrant chaque coup de son adversaire, le prince réfléchissait à une ruse. Son adversaire n'avait pas beaucoup de protection. Un nouveau cri étouffé le fit sortir de sa réflexion. Cette fois, James en était sûr, il s'agissait bien de sa future épouse. La haine s'empara de lui, la femme qu'il

aimait était probablement en danger. Avant qu'il ne puisse faire quoi que ce soit, il reçut un coup dans le ventre. Il reprit son souffle...

Soudain, il s'élança, toute la colère et l'inquiétude qu'il ressent est transformé en force. Lorsque son épée touche Aaron, elle ne s'arrête pas, son bras manque de tomber. Toute la rancœur du monde se concentre alors en un seul et unique homme, il se tient debout devant la personne en qui, il n'y a pas si longtemps, il avait le plus confiance.

Cet homme ressentait de la déception, de la colère et énormément d'autres sentiments négatifs. La blessure de Aaron était profonde, ce qui l'empêchait de tenir correctement son épée. James qui ne pouvait reprendre son calme, l'attaqua une seconde fois, avec toujours autant de hargne que la première. Mais Aaron réussit à l'éviter, il attaqua le prince dès qu'il en eut l'occasion. Ni James, ni lui ne voulaient baisser les bras. C'était là, un très bon combat : on aurait dit deux lions enragés !

L'écu de Sir James était tombé, les nombreux coups reçus l'avaient fragilisé et le dernier l'avait détruit. Sir James voulut attaquer à nouveau son adversaire, mais Aaron le bloqua avec son épée. Les épées étaient, l'une contre l'autre. Soudainement, celle de James atteignit la cote de maille de l'écuyer, tandis que l'autre arracha le heaume du prince. James l'attaqua une énième fois. Cette fois-ci, l'homme ne put bloquer le coup et tomba à terre : il supplia Sir James. Or le preux chevalier en avait décidé autrement. Il leva son épée pour achever son adversaire, mais se fit interrompre par un énième cri.

Il laissa tomber son épée, et courut vers le fameux endroit. Là, il vit le cheval de son écuyer et Margareth, pieds et mains liés. James eut du mal à cause de ses blessures, mais finit par réussir à la détacher.

« Ah, mais vous êtes blessé, je vais chercher de l'eau pour désinfecter cela », dit Margareth, inquiète.

Elle voulut partir, mais quelque chose lui prit le poignet, ce n'était pas comme au château : cette emprise était douce et réconfortante. Margareth fut attirée dans les bras de celui qu'elle aimait. Lorsqu'elle releva la tête, elle vit celle du prince, penchée vers la sienne, s'ensuivit un long silence où personne n'osa briser la distance. Les yeux de la jeune princesse étaient plongés dans les grands yeux verts onyx du prince. La jeune femme se perdit dans ces derniers jusqu'à sentir une douce présence sur ses lèvres. Ce doux baiser était rassurant et protecteur sans pour autant être envahissant. La jeune femme sentit la blessure du jeune homme et revint à la réalité. Elle s'écarta de ce dernier et courut chercher de l'eau et de quoi faire cesser l'hémorragie.

Lorsque le prince se sentit mieux, il retourna voir Aaron, qui était très mal en point. Il demanda à Margareth de s'occuper de lui, ce qu'elle fit. Une fois l'état de l'écuyer amélioré, James demanda à ce dernier pourquoi il avait enlevé Margareth. L'écuyer répondit simplement qu'il jalousait son prince, qui était beau, bon, intelligent, preux et cultivé. Tout lui réussissait, il voulait être meilleur que lui, dans ne serait-ce qu'un domaine. Il avait donc choisi l'amour car, depuis tout ce temps, il éprouvait envers Margareth un sentiment inexplicable. Il ne comprit que c'était de l'amour qu'à l'annonce de leur mariage. Le prince acquiesça et monta à cheval avec Margareth.

Aaron ne bougeant pas, le prince ordonna qu'il vienne avec eux. L'écuyer ne pouvant pas refuser, accepta. Une fois dans l'enceinte du royaume, Aaron pensa que si James l'avait ramené, c'était pour l'humilier et le juger.

Lorsqu'ils arrivèrent devant le palais, le roi les accueillit, puis il dit à son futur gendre trois choses. La première fut « Merci » pour avoir sauvé sa fille. La seconde était de raconter comment il avait retrouvé Margareth et la dernière fut : « Pourquoi votre écuyer est là, vous n'étiez pas parti seul ? ». Le prince raconta le récit mais, à la grande surprise d'Aaron, il mentit. Il raconta que c'était un brigand qui le jalousait qui avait capturé Margareth et, qu'avec l'aide de son écuyer, ils avaient réussi à le vaincre. Mais pendant qu'il détachait Margareth, il s'était enfui. Le roi remercia également Aaron et prononça ces paroles : « La jalousie nous fait faire, à nous les humains, des choses terribles, qu'on regrettera si des gens ne sont pas là pour nous remettre dans le droit chemin ».

Salomez-Cerdeira Ethan, Covid 19, 5^{ème}. Enseignante : Noëmi Alzuyeta

Covid-19

Attente s'amuse

Nature revit

Guérison perd ses amis

Organisation devient une ruse

Imaginaire sourit

Souvenir s'introduit

Stockage abuse

Ennui devient un ami

Cela se voit que je m'ennuie ?

Tant que je m'amuse

Covid-19 2

Encouragement est un héros

Nouvelles fait du bruit

Nourrir délire

Usagé est en danger

Invention s'est arrêté

C'est vide sans cours ☹...

Covid-19 3 (fin)

Anormal se dessine

Vie est dans le coma

Enervement perd ces épines

Narcissisme s'aime même chez soi

Timide se reconverti

Usurpation n'existe plus

Rire garde son silence infini

Ethan se perd dans ses souvenirs

HAUTE-GARONNE

CARBONNE - COLLEGE ANDRE ABBAL

Jules Pigner, L'Horloge de la vie, 5ème.

1er prix collègue du concours de poésie Matiah Eckhard 2020.

Le temps passe, les aiguilles tournent

Pendant que nous sommes confinés,
D'autres se battent pour nous sauver.

Le temps passe, les aiguilles tournent
Pendant que la planète est en danger,
D'autres se sacrifient pour la sauver.

Le temps passe, les aiguilles tournent
Pendant que la guerre réduit des communautés,
D'autres se battent pour nos libertés

Le temps passe, les aiguilles tournent
Et même toute la Terre,
Ne se rend pas compte,
Que l'on a toute la vie

Pour aimer.

Matthias Mignucci, *Un passé lointain*, 3ème. Enseignante : Mme Fabienne Plégat-Soutjis

Mention spéciale collègue du concours de poésie Matiah Eckhard 2020

Aujourd'hui je creuse
Pour enterrer ma haine
Cette partie vicieuse
Qui m'enchaîne

Je me détache d'elle
Pour faire place à l'amour
Pour qu'il déploie ses ailes
Pour qu'il vive un jour

J'enterre ma hache de guerre
Avec mon passé
Pour que mon cœur soit clair
Pour ne pas être dépassé

J'enterre mon livre
Pour tourner des pages
Pour survivre
Ne plus être dans une cage

Aujourd'hui j'ai creusé
Sans jamais m'arrêter
Pour ne plus être enfermé
Pour enfin vivre en paix.

Raphaël Mignucci, *Retrouvailles en écriture*, 3ème.

Mention spéciale collègue du concours de poésie Matiah Eckhard 2020

Sur une plage de sable fin,
On se retrouve chaque matin
Pour parler, imaginer et manger jusqu'à nos faims

Le murmure des vagues faisant déferler les algues,
Rejetant tout espoir de ne plus être pollué,
Son silence pesant s'aggravant à chaque instant

Sur un rocher miteux, je te vois
Je n'ai envie de t'ennuyer pour ne pas t'empêcher d'encore et encore imaginer
J'ai envie de m'emmitoufler dans tes bras déjà chauffés
Chaque instant passé, ne me fait qu'hésiter
Enfin, je suis décidé, mais je te vois partir au loin come pour me fuir, comme pour me punir

Sur une prairie de fleur, on se rejoint
Chaque moment passé est encré en ce mois de Juin
Un insecte vient perturber notre moment mais on s'est retrouvé
C'était le but recherché

Dylan Coskun, *Te souviens-tu, 5ème.*

Nous avions onze, douze ans,
Nous étions encore des enfants,
Nous étions habitués à vivre ensemble,
Plein d'insouciance, de rêves et d'amitiés durables.

Te souviens-tu ?

De nos jeux, de nos projets,
De nos conversations, de nos inventions ?
Nous passions des mercredis,

A échanger, se disputer, s'entraider, s'amuser,
Refaire le monde - là était notre défi.

Te souviens-tu ?

De nos anniversaires, de nos fêtes sans manières,
Pas de discriminations, mais des animations,
De chasses aux trésors aux trampolines,
Aux déguisements extravagants pour faire peur à nos parents...
Nous étions heureux, nous rigolions de tout et de rien !

Te souviens-tu ?

Du jour où tout s'écroula !
Un virus venu d'Asie, on nous annonça !
Et là, du jour ou lendemain,
On ferma : écoles, transports, cinémas,
Impossible de se voir,
Nos téléphones furent notre seul espoir.

Te souviens-tu ?

On nous parla d'un confinement,
Qui ne nous permit plus nos vies d'avant,
Sortir ne fut plus possible.
Tout alors se réorganisa,
Tous les jours aux infos,

Nous entendîmes des chiffres terrifiants,
Qui faisaient froid dans le dos.
Ce virus nous prit tout,
Même nos plus belles périodes de vies,
Nous avons peur, nous vivions dans la Terreur !
Peur de l'attraper et même de mourir !

Te souviens-tu ?

De l'école à la maison,
Des nouvelles activités,
Pour ne pas tourner en rond !
Cuisine, lecture, atelier créatif,
Bateaux, animaux en origami,
Expériences scientifiques,
Il faut être inventif !

Te Souviens-tu ?

Qu'il a fallu s'adapter
A de nouvelles règles de sécurité,
Car l'humanité était menacée?
Alors nous mangions, nous prions,
Et nous nous disions que nous nous aimions.

Te souviens-tu ?

Que c'est ensemble qu'on nous enleva nos vies.

Que c'est ensemble que l'on reviendra,

Que c'est ensemble que l'on relèvera ce défi,

Que c'est ensemble que l'on se souviendra...

Te souviens-tu ?

De demain

En attendant

Qu'en ferons-nous ?

HERAULT

AGDE – COLLEGE NOTRE DAME

Clara Calabuig-Fabre, *Le récit d'Euryloque*, 6ème. Enseignante : Véronique Barrière

J'ai vu mes hommes s'asseoir confortablement dans la maison de la magicienne, qui leur a servi du bon vin, mais j'ai aperçu cette sorcière verser de funestes drogues dans l'épais breuvage.

Elle leur a servi le liquide, et mes compagnons l'ont bu. Alors la belle femme a sorti une baguette avec laquelle elle a frappé leur front, puis elle s'est écartée de quelque distance.

Mes compagnons sont tombés à genoux, haletants. Ils ont poussé des hurlements de douleur en se roulant sur le sol de marbre froid, déchirant leurs vêtements sur la pierre dure.

Bientôt, leurs visages ont enflé, et de courtes oreilles ont poussé sur leur crâne, tandis que leurs cheveux se sont rétractés à l'intérieur de leurs têtes maintenant roses, leurs arrachant des clameurs désespérées.

J'ai vu avec effroi mes hommes affublés d'oreilles, de groin et de peau rosâtre, dont les pieds et les mains devenaient durs et bruns, se mouvoir sur des sabots et pousser des grognements, pendant que leurs vêtements ont chu autour d'eux.

Les pauvres ont fouillé le sol de leur énorme groin, ne semblant pas s'apercevoir des queues en spirale qui étaient en train de pousser sur leurs postérieurs couleur saumon.

Mes braves compagnons avaient été transformés en énormes porcs tout bons à se rouler dans la fange !

Chloé Urbaniak, *La transformation par Circé des compagnons d'Ulysse*, 6ème. Enseignante : Véronique Barrière

« Ulysse, tu ne peux pas imaginer cette vision horrible !

Après les avoir attirés auprès d'elle, la maléfique Circé leur a offert un breuvage à déguster. J'ai vu mes braves compagnons se délecter sans aucune méfiance, tant elle était gracieuse et resplendissante.

Mais soudain, les traits de leur visage ont commencé à se déformer, au point qu'ils sont tous devenus méconnaissables : tout d'abord, leurs beaux cheveux bouclés se sont rétrécis jusqu'à quasiment disparaître.

Puis, leurs oreilles se sont agrandies, agrandies... et sont devenues toutes roses !

Ensuite, leur nez a commencé à s'allonger et s'élargir. Ce n'était plus un nez qu'ils avaient, mais un énorme groin !

Je ne pouvais y croire. Je me suis dit que le simple fait d'avoir humé de loin ce nectar, m'avait donné des hallucinations. Mais non, tout était bien réel !

Tu les aurais entendus crier et vus se tordre de douleur, tentant d'empêcher cette monstrueuse transformation ! C'était une scène insoutenable.

Puis, ils se sont effondrés sur le marbre blanc du palais, ne parvenant même plus à se relever... avec des pattes à la place des membres. Rien que d'y penser, cela me donne des frissons dans tout le corps.

Ce n'est que lorsqu'une petite queue en tire-bouchon leur est apparue, que la douleur a cessé. Leur transformation était alors terminée. Ils n'étaient plus des êtres humains, mais de véritables porcs.

Ils parurent alors apaisés. Mais je ne fus pas au bout de mes surprises : ils ont alors sagement rejoint cette traîtresse de Circé, cette infâme créature, complètement soumis.

Je te l'assure Ulysse, cette femme n'est rien d'autre qu'une horrible sorcière

Clara Calabuig-Fabre, *Inspiration*, 6ème. Enseignante : Véronique Barrière

Te voilà / Tu es là : je t'attendais,

Ô inspiration, puis-je te garder près de moi pour l'éternité

Entravée dans des chaînes impossibles à briser

Et me soufflant toute l'étendue de ton pouvoir

Infatigable, et sans l'ombre du désespoir

Tu souffles / Tu souffles, et de ton souffle naissent les mots ;
Et puis les phrases ; et puis les pages
Tu remplis mon crâne d'histoires incroyables
Et puis tu pars, me laissant l'esprit vide
Mais rempli de mille pensées tendues vers un seul but :
Te retrouver.

Clara Calabuig-Fabre, *La mer*, 6ème. Enseignante : Véronique Barrière

Des siècles d'épaves, replis de trésors cachés ;
Dorment dans ses profondeurs inexplorées.
Toute créature est fascinée ;
Devant cette merveille, toutes ces vies dissimulées.
Terrifiante, fascinante, envoutante !
Sous l'écume, la mer se découvre : monstre rugissant aux mille facettes ;
Ou doux comme un agneau, mais attendant la tempête !
Elle abrite tous les monstres que l'on puisse imaginer, et bien d'autres, en réalité.
Tous les héros l'ont sillonnée, navires de guerre, simples chaloupes ;
Qui va verser ?
Nul ne le sait.
Voulez vous essayer ?
Evitez de sombrer.

Clara Calabuig-Fabre, *La page vierge*, 6ème. Enseignante : Véronique Barrière

Pour moi, la page vierge est un monde dont on n'a pas livré les secrets.
C'est un terrain neutre, que chacun peut peupler à sa guise ;

Quand on le couvre d'écritures, on dévoie des vérités, pour ceux qui, quand ils la voient, pensent que c'est juste une page vierge, rien qu'un bout de papier ;

Ceux qui n'ont pas d'imagination vivent avec un bandeau sur les yeux,

Et ceux qui rêvent les yeux ouverts sont des philosophes,

Chaque personne est différente, chacune voit différemment une page blanche ;

Et moi je vois un monde immaculé que l'on n'a pas encore souillé,

Une surface qui n'attend qu'un stylo, pour décrire comme c'est beau ;

Et surtout un monde dont il ne manque que la légende.

Clara Calabuig-Fabre, *La plante*, 6ème. Enseignante : Véronique Barrière

Tel une plante qui pousse,

Notre esprit grandit ;

Si on y taille la pousse,

L'esprit sera coupé.

Il ne pensera plus,

Tel la plante qui ne poussera plus.

Peut-être qu'un ou deux bourgeons réussissent à percer,

De même qu'une ou deux pensées ;

Mais la pointe est taillée,

Mais l'élan est stoppé.

On a coupé les racines,

Tout s'est arrêté.

Clara Calabuig-Fabre, *Aux amis perdus*, 6ème. Enseignante : Véronique Barrière

Parfois il faut laisser les proches partir, loin de nous, près de leur avenir ;

Il faut les laisser s'envoler, voler vers leur liberté ;

Il ne faut pas les retenir, car s'ils sentent que leur destin est plus loin, nul ne doit leur en barrer le chemin ;

Car chaque personne qui le tenterait, dans tous les cas échouerait ;

Rompues les amitiés, brisés les cœurs fragiles, car si l'on doit partir, suivre notre propre chemin ;

Le passé ne doit pas nous retenir en son sein.

Il faut arrêter de penser à tous ces moments partagés ; mais ne jamais, jamais les oublier ;

C'est notre jardin secret ; notre tiroir caché.

Clara Calabuig-Fabre, *Noir courage*, 6ème. Enseignante : Véronique Barrière

Coquilles vides et creuses,

Quand dans la rue on vous croise

Aucun de ceux qu'on voit ne devine

Que le poids que vous portez sur vos épaules

Est bien plus lourd qu'un simple sac.

Quand on observe vos yeux

Palettes de douleur et de deuil

Comment peut on savoir

Que c'est votre vie qui est reflétée

Dans ces lacs sombres et secs

D'avoir trop longtemps pleuré?

Mais malgré tout ça, malgré la mort, le deuil, toute la tristesse du monde

On vous voit toujours marcher

Ombres parmi les ombres.

Le courage, peut être, est autre que ce que l'on croit

Ce n'est pas toujours

D' héroïques exploits

C'est parfois juste vivre

Après tout ça.

Clara Calabuig-Fabre, *Ô peine, Ô désespoir*, 6ème. Enseignante : Véronique Barrière

Ô peine, Ô désespoir, si tu crois m'avoir en piquant mon orgueil ;

Tu te trompes, car la passion m'anime, plus ardente que le plus ardent des brasiers ;

Sa longue flammèche s'élançe vers le ciel piqueté d'étoiles, et le désir d'écrire me brûle, tel les braises rougeoyantes ;

Ce n'est pas parce que l'on n'en perçoit plus la lueur que le feu qui brûle en chaque personne est éteint ;

Car la moindre petite flamme peut raviver le feu ;

Comme la plus mince chance peut faire renaître l'espoir.

Et si tu crois m'avoir ainsi, en m'insufflant ton poison ; tu fais échec, je ne me laisserai pas abattre par tes manigances surnoises.

Car j'ai l'espoir, car j'ai le feu.

Car si, tous les jours, on ressent la douleur, il faut penser que notre passé est désormais scellé, notre cœur à jamais brisé et même si on tente de le recoller, aucune amitié ne sera assez efficace comme mortier

Clara Calabuig-Fabre, *Les exploits culinaires de Sganarelle*, 6ème. Enseignante : Véronique Barrière

Sganarelle est déjà sur scène, en train de préparer un repas, dégageant une odeur pestilentielle.

Deux de ses amis le rejoignent, tenant un journal à la main. Ils s'appellent Lucas et Maurice.

Maurice

(en chuchotant)

Regarde, Lucas ! Tu ne vas jamais le croire !

Lucas

(regardant le journal que Maurice tenait)

Non... Si on lui dit..., il sera dévasté !

Oh ! J'ai une idée ! On pourrait lui faire une petite blague, non ?

Maurice

Mmm... Oui, ce n'est pas trop mal, tant qu'à faire...

Sganarelle

(regardant tour à tour ses deux amis)

Ah, tiens ! Bonjour les gars ! Alors, qu'est-ce qui vous amène ?

Lucas

(rangeant le journal)

On... on voulait t'annoncer une merveilleuse nouvelle !

Sganarelle

(intéressé)

Ah bon ! Et... qu'est-ce donc ?

Maurice

Tu as gagné le concours de cuisine !

Sganarelle

(bondissant de joie)

Oh ! Mais c'est génial, ça ! De toute façon, je m'en doutais !

J'ai toujours été très bon cuisinier, et c'est peu dire !

Les autres candidats n'avaient aucune chance contre moi !

Je suis le meilleur !

Lucas

(en reniflant l'horrible odeur répandue dans la pièce)

Tu...tu le penses vraiment ? Moi, je n'en suis pas si sûr !

Maurice

Cette odeur est vraiment terrible !

Qu'en dis-tu, Sganarelle ?

Sganarelle

Oh, cette odeur, ce n'est rien !

C'est juste... le chat qui a fait ses besoins, c'est tout !

Maurice

Ah ? D'accord...

(Il n'y croit pas du tout)

Lucas

(en parlant dans l'oreille de Maurice)

Bon, tu ne crois pas qu'il faudrait lui dire la vérité, maintenant ?

Maurice

Oui, dis-lui, je pense que c'est préférable.

Sganarelle

Mais que vous dites-vous, petits cachotiers ?

Maurice

(il reprit le journal, mal à l'aise)

Bon..., écoute Sganarelle... Euh...

Lucas

Maurice, si t'es trop bouché pour lui avouer,
je vais le faire moi-même !

Maurice

Bon, OK, je pense que c'est mieux comme ça...

Lucas

Voilà Sganarelle..., regarde la première page du journal.

Ça a fait la une de tous les journaux du coin !

Sur la première page du journal, le titre en gros était :

« SGANARELLE, CUISINIER TRES PRETENTIEUX, A FINI DERNIER DU CONCOURS !!! »

Sganarelle

(ridiculisé)

Quoi ?! Mais c'est impossible !

Maurice

(se forçant de ne pas éclater de rire)

En même temps..., fallait s'y attendre !

Lucas

Donc, Sganarelle, cette odeur..., ce n'est pas le chat ?

C'est ta cuisine !

Sganarelle

Non ! Hors de ma vue, chenapans !

(Il saisit un bâton et court derrière Lucas et Maurice, en les menaçant et en les frappant.)

Clara Calabuig-Fabre, *Les hommes du courage*, 6ème. Enseignante : Véronique Barrière

On les appelle les hommes du courage,

A tout instant, ils partent braver les orages,

Fendre les vagues,

Tels les chevaliers et leurs dagues,

Rien qu'un SOS, un message de détresse,

Et sans hésitation, leur famille ils laissent.

On les appelle les hommes du courage,
Ces passionnés de la mer qui prennent le large,
Non pour gagner leur vie,
Mais pour sauver des vies,
Venant de tous horizons, tous bénévoles,
Ils naviguent sans attente de gloire.

On les appelle les hommes du courage,
Avec leur vedette, ils vont vers les naufrages,
Pour tous les vacanciers,
Marins-pêcheurs égarés,
Pourtant ces héros ignorent qu'on les aime,
Ce sont les sauveteurs de la SNSM.

Le Destin Révélé, Enseignante : Véronique Barrière

Aujourd'hui, je vais vous raconter une légende, la plus impressionnante, la plus exceptionnelle qui puisse exister. Pourtant personne ne la connaît, cependant j'espère que vous allez adorer ce récit riche d'intrigues et de péripéties !!

Alors commençons :

Jadis, dans un pays lointain, vivait un grand calife nommé Haider dont les pouvoirs étaient absolus. Il aimait son peuple et son peuple l'aimait, il régnait une très bonne entente dans son royaume. Il demeurait dans un somptueux palais au Yémen, pourvu des plus riches sculptures réalisées en son temps. Haider vivait avec sa fille, Nazeera. Elle devait hériter du trône de son père le jour de son anniversaire. Pourtant Nazeera était très jeune, elle ne comptait qu'une quinzaine d'années. Mais cela n'inquiétait pas son père car il savait que sa fille était plus rusée que n'importe qui. De plus, elle possédait une élégance qui surpassait tous les bijoux de la terre.

Tous les sujets du royaume trouvaient que l'héritière du calife était légitime à l'exception du frère cadet d'Haider appelé Rachild. Ce dernier, était devenu jaloux de son frère dès que Haider avait succédé à leur père, mort dans un terrible combat. Pour cette raison, Rachild refusait de participer

aux nombreux bals organisés par son frère. Justement, Haider avait prévu d'en organiser un pour célébrer le couronnement de sa fille. Il inviterait alors tous les princes des autres royaumes souhaitant épouser Nazeera qui devrait choisir un époux digne de gouverner tout le royaume. Les servantes, qui avaient consacré tout leur temps à décorer les salles, ranger les placards, s'occuper des costumes, préparer de grands banquets chaleureux... avaient remarqué la présence d'un livre étrange dans l'allée qui menait à la grande bibliothèque. Le livre était écrit or sur bleu et s'intitulait " Le Destin Révélé ". Il était très ancien, et les illustrations étaient décolorées. Les servantes avaient immédiatement averti Haider. Celui-ci n'était pas inquiet par ce livre qui avait du appartenir à l'un de ses ancêtres. Il savait néanmoins qu'il ne l'avait jamais aperçu auparavant. Nazeera qui accompagnait son père lors des préparatifs, trouva cela étrange. Elle passait ses journées dans la bibliothèque et ne l'avait jamais remarqué auparavant.

Elle se demandait qui avait pu le déposer, et pour quelle raison ?

Méfiant et suspicieux, elle ne l'ouvrit pas. Son père en revanche, ne se doutait de rien. Il était confiant et n'imaginait pas le mal. Le soir venu, il trouva le nouveau manuscrit posé sur sa table de nuit. Pourtant la servante l'avait précautionneusement rangé au deuxième étage de la grande bibliothèque. Sans se poser de questions, il en lut quelques chapitres.

Le lendemain, Haider, se demanda pour quelle raison il n'avait pas réussi à trouver le sommeil et était resté éveillé toute la nuit. Pourtant, il n'était pas troublé et n'en avisa pas sa cour. Une grande partie de la journée, il demeura impatient de connaître la fin de l'histoire. Et, comme hypnotisé, il le termina en début de soirée. A la dernière page, soudain, le livre se mit à trembler anormalement, une lumière éclatante jaillit dans toute la pièce. Le calife, surpris, le referma aussitôt mais sa curiosité l'emporta. Il ouvrit de nouveau le manuel, il était vide... Haider était épouvanté ! Il attendit quelques instants et s'approcha de nouveau timidement de ce mystérieux manuscrit redevenu subitement neuf. Aucune inscription ne figurait désormais, tous les mots avaient disparu ! Seule une petite phrase était inscrite sur la dernière page du livre...

Affolé, il courut avertir sa servante.

- Esma ! cria-t-il.

- Oui Sire, répondit la servante stupéfaite, que se passe-t-il ?

- Le livre que vous m'avez apporté l'autre jour me tourmente et m'empêche de dormir. Veuillez me suivre afin que je vous le montre...

Arrivés dans la pièce, le calife prit le livre resté ouvert et, à sa grande surprise... les écritures étaient revenues!!

Le calife interrogea du regard sa servante. Elle prit le manuscrit et le feuilleta, Haider, étendu sur son sofa lui demanda de lire. Il racontait des aventures toutes plus émouvantes les unes que les autres. Le calife semblait bouleversé par ces récits. Pourtant, l'homme avait une forte personnalité et savait contrôler ses émotions. Comment pouvait-il être si facilement impressionné par cette lecture ? Ce livre était bel et bien extraordinaire.

Le lendemain, le calife, déterminé à organiser le grand bal, se réveilla à l'aube. Sa cour n'était pas encore levée, seuls les cuisiniers, qui préparaient des mets et autres délices parfumaient déjà les cuisines de leurs merveilleuses odeurs étaient à pied d'œuvre. Nazeera se leva. Ses servantes s'affairaient autour d'elle et lui déposèrent sur la tête un diadème orné du plus gros des diamants incrusté de mille pierres précieuses, autour de son cou brillait un collier orné d'une enfilade de saphirs, rubis, émeraudes et autres pierres conçus par les plus grands artisans bijoutiers, des bracelets en or et une ceinture de pierreries semblables, le tout d'un prix inestimable. Sa robe était faite de nombreux voiles d'étoffes les plus riches de tout l'Orient, qu'on ne travaillait que pour les

rois, les princes et les princesses, d'une couleur qui achevait de la parer avec tous ses attraits, et mettaient en valeur ses longs cheveux sombres et épais et ses yeux d'un noir éclatant. Nazeera était magnifique dans ses beaux vêtements de tradition orientale, très excitée que le bal commence. Malheureusement, s'émouvoir si prestement n'était pas une très bonne chose...

Rachild enviait la réussite d'Haider et aurait tant souhaité prendre sa place. Il nourrissait une telle rancœur contre son frère, qu'il élaborait depuis toujours une stratégie pour s'approprier le royaume de ce dernier. C'était un homme cruel et sournois, Rachild n'éprouvait que de la haine. Jamais un plan n'avait été aussi machiavélique ; l'idée avait germé dans son esprit, elle était d'envoyer son jeune et ravissant serviteur au bal du roi du Yémen afin de séduire la jeune princesse, de la séquestrer dans un lieu inconnu du roi et ainsi de libérer le trône... Rachild plus jeune qu'Haider, aurait alors accédé au trône à la place de sa nièce. Ainsi en allait-il de son plan...

Au coucher du soleil, tout le peuple de Sana'a vint assister à cette grande cérémonie. Une immense salle accueillait les convives ; des lustres en cristal dotés d'une dizaine de bougies illuminaient le plafond peint d'illustres fresques flamboyantes, des tapisseries de mille et une couleurs enrobaient les murs impressionnants, le sol était d'un marbre éclatant, des tapis de grand prix étaient disposés un peu partout, les ornements faits d'or ne manquaient pas, les tables couvertes de luxueuses broderies présentaient dans des plats en or massif, des mets tous plus odorants les uns que les autres, des épices ocres safranées parfumaient les viandes. Les invités confortablement installés, honoraient ce grand festin. Quand, soudain, Nazeera apparut dans une robe de satin blanc brodée de fils d'or. Tous éblouis par sa grâce et sa beauté infinie n'avaient d'yeux que pour elle. Des danseuses tournoyaient autour d'elle en ondulant leurs bras comme des vagues sur la mer. Les applaudissements résonnèrent de toutes parts, les musiciens jouaient des musiques envoûtantes, et le bal commença. Les princes se précipitèrent pour offrir une danse à la future reine. Les prétendants étaient trop nombreux, c'est à peine s'ils entraient tous dans le palais. Nazeera était consciente qu'ils étaient là pour prendre la place du calife.

C'est alors qu'elle aperçut au fond de la salle un plaisant jeune homme, d'une vingtaine d'années, très discret. Elle se rapprocha et, éblouie par sa beauté, elle succomba à son charme.

Haider, qui observait sa fille échanger avec un homme lui paraissant inconnu, songea au livre " Le destin révélé ". Son histoire lui rappelait brièvement la sienne ; un roi ayant perdu sa femme, vivant avec sa fille. Ce livre contenait de petites aventures. C'était le plus bel ouvrage qu'il n'ait jamais lu, pourtant Haider était certain que ce qui lui était arrivé n'était pas uniquement le fruit de son imagination.

Le jeune homme nommé Karim invita Nazeera à danser, elle était radieuse. Tous les princes, envieux, les regardaient danser. Ils ne se doutaient pas de l'imposture. Lorsque la danse fut finie, le faux prince Karim proposa à la princesse de l'attendre à l'extérieur. La princesse de Sana'a, très excitée par cette invitation, sortit précipitamment rejoindre son prince. Haider, de retour dans la salle de bal trouva tous les invités de la pièce, endormis. Il chercha en vain sa fille parmi les invités tous allongés au sol. Soudain Haider se remémora le livre et se mit brusquement à sa recherche. Lorsqu'il l'eut trouvé, il lut à haute voix l'extrait de l'enlèvement de la fille du calife.

" Ce mystérieux prince possédait un parfum maléfique qui entraînait le sommeil de toute personne qui le respirait et ainsi, les princes et princesses malheureusement présents au bal s'endormirent". Il enleva la belle princesse et l'entraîna dans les oubliettes d'une tour où son maître lui avait ordonné de la conduire. C'était une pièce lugubre et froide sans lumière, où les araignées avaient élu domicile depuis toujours. Il la poussa à l'intérieur et referma aussitôt la porte". Dans l'ouvrage, le calife, devait partir en voyage au pays d'Oman et accomplir trois épreuves pour libérer sa fille et rompre le mauvais sort jeté aux princes et princesses assoupis.

Il referma le livre et ordonna aussitôt à ses servantes et serviteurs de préparer ses malles de voyage.

Le convoi, composé de gardes armés, de nombreux serviteurs, de dromadaires lourdement chargés de victuailles et effets personnels, se mit en route dans la nuit en direction du Sultanat d'Oman. Haider savait que ce voyage risquait d'être long. La caravane avançait maintenant depuis plusieurs jours, Haider suivait le chemin indiqué sur une carte dessinée dans le livre. La caravane traversait les montagnes du Hajar, longeant les canyons vertigineux sculptés par les morsures du vent. Le chemin serpentait au milieu d'un paysage sec et rocailleux avec quelques bosquets d'oliviers sauvages. Les dromadaires peinaient sous le soleil écrasant, les hommes étaient épuisés et l'eau commençait à manquer. Soudain Haider crut apercevoir, au loin dans la vallée, une palmeraie. Était-ce une oasis ou un simple mirage ? Il décida de prendre cette direction. Quel soulagement lorsqu'il aperçut les piscines d'eau naturelles entourées de jardins en terrasse où poussaient des grenades, des citrons, des abricots, des figues et des milliers de buissons de roses de Damas. La caravane s'installa pour la nuit. C'était le premier campement qu'ils s'autorisaient depuis le départ. Allongé sous la tente, Haider se délectait des fruits, lorsque tout à coup un long cri strident déchira le crépuscule. Haider sortit et vit un ciel noir de vautours qui semblaient suivre un énorme oiseau. Il reconnut aussitôt la bête gigantesque représentée dans le livre et qu'il lui fallait capturer "C'est le Simorgh !" cria-t-il. Toute son escorte observait cet immense oiseau aux vives couleurs, tournoyer au-dessus du vide. L'oiseau se posa finalement sur le piton rocheux d'Alila Jabal Akhdar. Abdelh Kadir le plus fidèle serviteur d'Haider se proposa pour escalader le piton et capturer l'oiseau. A quoi Haider répondit :

"- Capturer cet animal par la force n'est pas la bonne manière pour gagner tout son dévouement, il faut le faire avec plus de ruse... Serviteur Abdul-Fatâh, toi qui es si malicieux, peux-tu nous proposer une stratégie ingénieuse ?

- Sire, répondit le jeune homme, je ne puis vous dire que mon idée est bonne si vous ne l'avez pas acceptée. Alors voilà, je pensais nourrir plusieurs fois l'oiseau, l'amener dans un creux de la montagne, jusqu'à ce qu'il ne se pense plus en danger; ainsi, il baissera sa garde.

- Ton idée me paraît judicieuse, nous mettrons ton plan à exécution demain, dès l'aube."

Toute la troupe alla se coucher. Haider craignait qu'il n'arrive malheur à sa fille. Après tout, il ne faisait que suivre l'histoire d'un livre, ce n'était peut-être pas le moyen de délivrer Nazeera et de réveiller les princes et les princesses endormis. Le calife commençait à douter. Il ne s'endormit que très tard dans la nuit.

Le lendemain, avant le lever du soleil, les gardes partirent à la chasse, sur l'ordre du calife et attrapèrent quelques lièvres du cap pour nourrir le Simorgh. Haider et Abdul-Fatâh s'étaient entendus pour attirer la bête dans un creux de montagne, près du piton rocheux d'Alila Jabal Akhdar, où l'oiseau avait fait son nid. Ils escaladèrent la haute falaise avec l'aide de solides cordes, et y déposèrent les viandes d'animaux, puis se cachèrent et guettèrent l'arrivée du Simorgh. Le calife du Yémen et son malicieux serviteur n'eurent pas à attendre longtemps. La gigantesque bête flairait déjà l'odeur et se précipita sur la viande pour s'envoler aussitôt. Haider et Abdul-Fatâh repartirent radieux ; leur plan fonctionnait. La nuit tombée, de retour au campement, ils s'endormirent sur le coup, épuisés par cette longue journée de marche. Le lendemain, le surlendemain et les jours suivants ils en firent de même. L'oiseau s'habitua à leurs venues et les attendait maintenant, impatient. Le cinquième jour, l'oiseau se posa près de la palmeraie et semblait guetter leur arrivée. Haider remarqua l'oiseau, alerta ses gardes ; et avec un appât s'approcha si près qu'il pouvait le toucher. Il était spécifié dans le livre que celui qui chevaucherait cet oiseau serait conduit par-dessus les eaux à l'Archipel de Daymaniyat, où était cachée la clef de la maudite tour.

Calmement et avec beaucoup de précaution, pour ne pas effrayer la bête, Haider et Abdul-Fatâh, grimperent ensemble sur le dos de l'oiseau, qui, d'un vif coup d'aile, s'envola dans un nuage de poussière. Puis il s'éleva dans les cieux en direction du Golfe d'Oman. Il était si rapide qu'ils ne virent pas défiler les paysages de montagnes. Ils survolèrent l'océan Indien, et peu de temps après, ils arrivèrent près de l'île de Kharabah. Le Simorgh suspendit son vol : une nuée de tortues de mer dansaient autour d'un gigantesque coquillage de nacre irisé comme jaillissant des coraux flamboyants. Haider commanda à l'oiseau fantastique de se poser sur l'île. Le calife prit l'ouvrage, et comme par magie, il s'ouvrit sur une gravure représentant l'illustre coquillage. De toute évidence la clef devait se trouver à l'intérieur. Haider et Abdul-Fatâh se précipitèrent dans l'eau et nagèrent jusqu'au coquillage. Des dizaines de petits poissons teintés de rouge, d'orange ou de jaune, nageaient avec les tortues, dans la barrière de corail s'étendant à perte de vue. L'océan, nuancé de couleurs bleu foncé, laissait passer un fin rayon de lumière faisant briller ce sublime fond marin. Sous l'eau, quand ils arrivèrent au fameux coquillage, une forte voix grave s'éleva sur tout l'océan et dit :

"- Vous cherchez à vous approprier mon trésor, je ne vous le donnerai qu'à une seule et unique condition : résolvez cette énigme." Haider et Abdul-Fatâh n'eurent pas le choix et acceptèrent. La voix résonna :

"- Qu'est-ce qui est : mieux que Dieu, pire que le Diable, les pauvres en ont, les riches en ont besoin, et si l'on en mange on meurt ?"

Haider resta sans voix, ils remontèrent à la surface pour prendre de l'air. Abdul-Fatâh dit :

"- Je pense avoir la réponse Sire.

- Quelle est-elle ? Humble serviteur.

- Rien, rien n'est mieux que Dieu, rien n'est pire que le Diable, les pauvres n'ont rien, les riches n'ont besoin de rien, et si l'on ne mange rien on meurt."

Haider était ébloui par l'intelligence de son serviteur, il le félicita chaleureusement et lui promit de le couvrir d'or dès leur retour.

Au fond de l'océan, le coquillage nacré, entre-ouvert laissa apparaître la clef d'or qui libérera sa fille de la maudite tour. Ils prirent la clef et s'envolèrent sur le Simorgh au pays du Yémen. Le voyage était long et éprouvant, le calife décida de faire une halte dans son palais de Faradad dans la cité de Say ûn. Les gardes et les serviteurs l'accueillirent dans ce somptueux palais, où il se rendait quelques fois en d'autres temps. Haider se retira dans sa suite, surpris de voir le livre posé ouvert sur une petite table d'ornement. Les écritures disaient : " Ainsi, dans la ville de Say ûn, le calife tuera le démon et lèvera le sort. " Haider ne saisit pas vraiment le sens de cette parole et épuisé, il s'endormit rapidement. Le lendemain, un serviteur vint annoncer au calife la visite de son frère Rachild. Surpris de sa présence, Haider demanda à ce qu'on le fasse entrer dans sa suite. Rachild entra dans la pièce et ordonna à son frère, d'un ton menaçant, de lui livrer la clef. Haider abasourdi ; comment Rachild connaissait-il l'existence de la clef ? Soudain, il réalisa que le démon n'était autre que son propre frère. Il saisit son épée et s'en suivit un redoutable duel. Les tintements des épées résonnèrent dans tout le palais et alertèrent aussitôt Abdul-Fatâh. Il entra précipitamment. Rachild, déstabilisé, perdit le contrôle et Haider enfonça son épée dans le torse de son frère, et ne lui retira qu'après lui avoir ôté la vie.

Après ce triste épisode, Haider accompagné de son fidèle serviteur Abdul-Fatâh, repartit sur le dos du Simorgh en direction de l'île d'Hanish. Tard dans la soirée, ils arrivèrent près de la tour de Rachild. Après avoir maîtrisé le garde, Haider et son serviteur s'introduisirent dans la sinistre tour. Haider avait lu dans le livre que sa fille était emprisonnée dans un des cachots de la tour. Muni de la clef d'or, il ouvrit la porte du cachot et délivra Nazeera, effondrée et affaiblie par la privation de

nourriture et la maltraitance de ses geôliers.

De retour au palais, tous les princes et princesses invités qui s'étaient réveillés dès la mort du démon Rachid, accueillirent Nazeera et Haider par des acclamations de joie mêlées de pleurs. Le calife tint sa promesse et couvrit d'or son brillant serviteur.

"- Tu es mon sauveur, et je te suis reconnaissant à vie. Pour cette raison je te couvre d'or et j'exaucerai ton vœux le plus précieux.

- Je n'ai fait que vous servir votre Majesté et ma joie est aussi intense que l'est mon dévouement. Malheureusement, ce qui me comblerait semble impossible à réaliser, soupira Abdul-Fatâh.

- Quel est-il ?

- Je n'ose vous le dire, répondit-il vaguement et demanda l'autorisation de se retirer. Abdul-Fatâh, était en réalité, un jeune homme talentueux et de belle allure, et maintenant très riche grâce à la récompense octroyée par le calife.

Quelques temps passèrent. Nazeera était redevenue une jeune princesse rayonnante et Haider n'avait toujours pas de successeur. Les soirs, le calife et son serviteur racontaient leur aventures au pays d'Oman. Nazeera les écoutait avec grande admiration, et était captivée par ces récits rocambolesques. Elle éprouvait de plus en plus de sentiments pour Abdul-Fatâh et un jour, elle le révéla à son père. Abdul-Fatâh, rendait justement visite à Haider et surprit la conversation. Il profita de l'instant pour demander Nazeera en mariage. Haider feint la surprise et lui dit qu'il ne pouvait refuser son vœu le plus cher. Les noces se dérouleraient dans quelques mois, le mariage serait des plus somptueux. Quelques temps passèrent et Haider comprit que l'histoire s'était révélée suite à la lecture du livre, avait-il bien fait de l'ouvrir ?

C'est ainsi que se termine la légende du calife Haider. Et savez-vous quelle était la petite phrase inscrite sur la dernière page du livre ? "Celui qui lira ne pourra échapper à son destin". Mais une question subsistait encore : d'où pouvait donc provenir ce livre ?

Le roi qui ne pouvait pas dormir !, Enseignante : Véronique Barrière

Ce soir, Hélia, je vais te raconter une histoire passionnante que mon arrière-grand-père me lisait quand j'étais enfant. Je suis sûr que tu vas l'adorer parce qu'elle est riche en aventures et en rebondissements!!!

Alors commençons :

Dans un pays lointain en Arabie, un grand roi avait deux fils. L'aîné, Kassim, hérita du royaume de son père et le cadet, Rachid, d'une vulgaire tour bien au-dessus des nuages où son peuple ne connaissait que le noir. Kassim vivait en compagnie de sa fille Yasmine dans un luxueux palais où la paix régnait.

Il aimait son peuple et son peuple l'aimait. Mais le calife était vieux et très fatigué. Il était temps pour lui de donner son trône à sa fille qui n'était alors âgée que d'une quinzaine d'années. Malgré son jeune âge, elle se montrait intelligente, perspicace et plus rusée que n'importe qui! Ses qualités lui valaient toute la confiance de son père. Son couronnement devait avoir lieu trois jours après. En apprenant la nouvelle, Rachid fut fou de jalousie car il était persuadé que le trône devait lui revenir de plein droit, lui qui l'avait attendu depuis si longtemps! Le mal s'emparait de lui. Il n'avait plus qu'une obsession : tuer la princesse. Mais avant, il fallait qu'il élabore un plan stratégique...

Au palais, la cour s'affairait à préparer cette grande fête. Elle devait être somptueuse. Les

servantes, qui consacraient tout leur temps à décorer les pièces et à s'occuper des costumes, avaient remarqué la présence d'un livre étrange dans la plus haute tour du palais. Ce vieux manuscrit poussiéreux recouvert de lettres d'or avait un titre particulier... "le livre des Secrets". Aminata, une des servantes décida d'en faire part à Kassim. Intrigué par cet ouvrage,

il s'installa confortablement sur son sofa garni de coussins brodés d'or et d'argent et commença à le feuilleter. Mais cela lui rappela de mauvais souvenirs.

Il cria:

« Aminata, où l'as-tu trouvé?

- Majesté, je l'ai découvert dans la plus haute tour du palais au plus profond d'une boîte en carton.

- Comment?

- En rangeant les placards, je pensais faire une bonne action. Ils étaient dans un tel état de saleté...

- Oui, mais tu avais tort. Va le remettre immédiatement où tu l'as pris.

- Je m'en excuse majesté.

- Oui, et... ne t'avise plus de le refaire ».

Aminata, suite à cette réflexion blessante de son calife, se précipita dans la tour pour reposer ce livre mystérieux.

Yasmine qui avait tout vu et tout entendu, surprise de l'emportement de son père et curieuse de savoir ce qui était écrit, monta à la tour où il se trouvait à ce moment-là. Elle le chercha dans tous les recoins de la pièce et le trouva. Elle commença à le lire. Ce qu'elle lut en quelques pages la rendit très triste. Elle venait de découvrir un secret de famille. Elle préféra n'en parler à personne. Anéantie, Yasmine retourna dans sa chambre.

Son père vint la voir et lui demanda :

« Yasmine, tu as l'air contrariée, pourquoi mon enfant?

- Je suis préoccupée par les préparatifs du couronnement.

- Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer ».

Les deux nuits suivantes, le calife ne trouva pas le sommeil tant il ne pouvait s'empêcher de repenser à cette histoire qui lui avait brisé le cœur. C'était décidé : il l'annoncerait à sa fille le jour du couronnement...

Le jour tant attendu était arrivé. Dès le lever du soleil, une excitation était palpable dans le palais. Les cuisiniers préparaient les mets les plus raffinés du royaume qui l'embaumaient de leurs merveilleuses senteurs. Le calife ordonna à Aminata d'aller chercher chez les marchands les plus belles étoffes de l'Orient pour se parer des plus beaux vêtements. Yasmine, quant à elle, convoqua ses servantes pour l'aider à s'habiller et se coiffer. Elles lui ornèrent la tête d'un diadème certifié de pierres précieuses et la parèrent d'un collier de perles, de boucles d'oreilles et de bracelets en d'or conçus par des artisans réputés du pays.

Le soir venu, son peuple vint assister à cette grande cérémonie. Dans l'immense salon, au milieu des tapis aux couleurs chatoyantes, se trouvait une grande table basse éclairée par de hauts bougeoirs finement ciselés et garnie d'une centaine de mets composés des viandes les plus délicates et des fruits les plus savoureux, disposés dans des plats en argent. Ces derniers étaient accompagnés de boissons exquises. Son peuple s'installa confortablement pour profiter de ce grand festin quand soudain Yasmine apparut vêtue d'une robe de satin blanc brodée de fils d'or. Ils étaient tous éblouis par sa grâce et sa beauté infinie. Des danseuses tournoyaient autour d'elle en

ondulant leur ventre comme des vagues sur la mer ; au son des tambours de basque. Une fois leur prestation terminée, des applaudissements résonnèrent dans toute la pièce.

Soudain un beau jeune homme s'approcha de Yasmine, il la complimenta sur sa beauté.

Ils échangèrent quelques mots, se rapprochant de plus en plus l'un de l'autre et il l'invita à danser. La princesse ne pouvait résister au charme de ce bel inconnu masqué. Elle était troublée par son regard d'ébène et voulut le découvrir.

Elle était radieuse dans ses bras et tous deux comme des amoureux se laissaient emporter sur ces musiques orientales. Tandis que ses autres prétendants attendaient de la séduire par une danse, elle n'avait aucune envie de quitter cet étranger dont elle était déjà éprise. C'est alors qu'il sortit de son costume un parfum ensorcelant qui endormit toute la salle. Mais en réalité, cet élégant personnage n'était autre que Rachid. Il prit Yasmine dans ses bras, l'emmena dans sa tour maudite et l'enferma à double tour dans un cachot, le plus sombre qui soit, afin que son père la croit morte.

Après un long moment, le calife et ses convives se réveillèrent. Mais Kassim, inquiet de ne plus voir sa fille, la chercha dans tout le palais, dans les jardins aux senteurs délicates... Il envoya sa garde dans la ville. Tous les marchands du souk furent interrogés, chaque ruelle inspectée. Mais Yasmine restait introuvable. Désespéré de ne pas la retrouver, il rentra dans sa chambre, retira ses babouches, posa son turban à aigrette et s'allongea sur son divan. Meurtri à l'idée qu'il ne la reverrait peut-être jamais, il se mit à pleurer. Tout à coup, une lumière éclatante jaillit hors de la tour. Attiré par cette lueur, il se précipita vers elle. Sans hésitation, il rentra dans la pièce et vit que cette lumière provenait d'un livre. En se rapprochant davantage, il le reconnut : c'était le Livre des Secrets ! Et oui, il se rappelait que ce manuscrit avait des pouvoirs. Il l'ouvrit, prit une plume et écrivit :

« Peux tu m'aider en m'indiquant où est ma fille?

Le livre lui répondit aussitôt :

- Ta fille est prisonnière dans la tour de Rachid.

- Comment puis-je atteindre le sommet de ce donjon ?

- Pars immédiatement à la recherche d'un oiseau fantastique, le Simorgh. Il t'aidera dans ta quête. Pour le trouver, tu devras monter et descendre des dizaines de dunes avant d'atteindre un arbre gigantesque aux mille branches près d'un gros rocher en forme d'anneau. C'est là qu'il niche tout en haut ».

Préparant en hâte ses dix chameaux, il partit sur le champ, seul, plein d'espoir. Le voyage à travers le désert allait être long, mais la vie de sa fille n'avait pas de prix. Vêtu d'un burnous et d'un turban pour se protéger de la chaleur, il avança sous un soleil torride vers cet oiseau qui allait changer son destin. Il s'arrêta pour se désaltérer, prit son outre et avala une bonne gorgée d'eau bien fraîche.

Quand la nuit tomba, il descendit de son chameau, arrêta les neuf autres qui suivaient et les délesta des lourdes charges qu'ils portaient sur le dos. Kassim qui n'avait même pas une graine à se mettre sous la dent pour le déjeuner, s'assit sur le sable du désert, prit le livre magique et l'interrogea avec sa plume:

« Quand serai-je arrivé à ma destination?

- Il te reste à accomplir une journée de courage et de bravoure avec cette chaleur étouffante mais tu ne vas pas être déçu. Lors de ton arrivée, un oiseau fantastique t'attendra ».

Le lendemain, aux premières lueurs du jour, il reprit sa route. Après plusieurs heures de traversée

dans le désert , au détour d'une dune, il aperçut au loin l'arbre du Simorgh . En se rapprochant de plus près, il vit un oiseau majestueux qui sortait de son nid, déployant ses ailes flamboyantes. La beauté parfaite de cet animal aux plumes multicolores allant du rouge cuivré au bleu nuit l'éblouit. Il était d'une si grande taille qu'il aurait pu transporter à lui seul un chameau ou un éléphant. Loin d'être hostile, le sublime oiseau s'approcha du monarque et lui dit :

- En quoi puis-je t'aider? Je perçois en toi un cœur noble et honnête. Parle et j'exaucerai ton vœu le plus cher!

- Ma fille a été enlevée. Quel malheur ! Le livre des secrets disait qu'il pouvait réaliser nos souhaits, aussi je lui ai demandé où se trouvait Yasmine et il m'a répondu aussitôt "ta fille se trouve au beau milieu du ciel avec un démon que tu tueras quand tu l'auras retrouvé , mais tout d'abord tu dois aller au désert d'Emirati et tu trouveras un oiseau nommé le Simorgh qui t'aidera". C'est pour cette raison que je suis venu jusqu'à toi. Je t'en supplie oh! toi l'oiseau royal aide-moi à la délivrer.

- Je vais t'aider, mais d'abord monte sur mes ailes, laisse tes chameaux sous mon arbre touffu et je te conduirai jusqu'en haut de la tour!

Kassim grimpa sur le dos de l'oiseau magique. Le vol était tout simplement merveilleux. La force et la puissance de ses ailes lui permettaient d'aller à une vitesse incroyable ; même le calife en était interloqué. Il effleura les eaux cristallines du lac Amer à toute allure. Mais, au loin, ils aperçurent déjà la tour de Rachid encerclée par un nuage de poussières noires.

Le Simorgh le déposa discrètement en haut du donjon. Cependant, avant de repartir, l'animal lui dit une dernière chose:

- Prends une de mes plumes ; si tu rencontres des difficultés, brise la et je réapparaîtrai immédiatement.

Puis l'oiseau prit son envol et s'éloigna. Pendant ce temps-là, Kassim avala un grand bol d'air et, d'un pas décidé, partit à la recherche de la clé pour libérer sa fille enfermée dans la pièce la plus sombre de la tour. Il ne fallait pas perdre de temps : où pouvait-elle donc bien se trouver? Il chercha un peu partout, dans chaque recoin mais en vain. Brusquement, il tomba nez à nez avec Rachid. Ce dernier, non inquiet par sa présence, s'écria :

« C'est cela que tu cherches? en parlant de la fameuse clé.

- Mais qu'as-tu fait mon frère? Etais-tu si malheureux au point de me nuire en m'enlevant mon enfant?

- Oui je te hais mon frère. Depuis notre enfance, notre père n'a eu de cesse de t'admirer alors que moi je n'étais qu'un bon à rien à ses yeux. A son décès, je voulais ta mort pour prendre le pouvoir et régner sur tout le royaume. J'y suis presque arrivé.

- Comment cela? l'interrogea Kassim.

- Et oui! Tu te rappelles de cet incendie il y a quatorze ans. Eh bien c'était moi le responsable. Je voulais que vous tous périssiez dans les flammes. Malheureusement, tu pus en réchapper avec ta fille. Mais tu ne pus sauver ta femme qui y succomba. Néanmoins, ma vengeance n'a pas été vaine puisque ce plan funeste t'enleva à tout jamais ta bien-aimée et te plongea à vie dans la plus grande tristesse. Jamais plus tu ne pus trouver de paix dans le sommeil.

- Comment peux-tu oser te comporter ainsi depuis toutes ces années! Je te croyais si bon mon frère, mais en réalité tu n'es qu'un être odieux et malveillant qui ne pense qu'à lui. Tu n'es qu'un traître!

A ces mots, Rachid ne put contenir sa colère et, grâce à son anneau magique, se transforma en un féroce démon aux yeux injectés de sang (le même anneau qui lui avait permis, au bal, de se métamorphoser en prince séduisant). La frayeur s'empara de Kassim. Mais, il dut reprendre bien vite ses esprits car le démon se précipitait sur lui. Le monarque l'esquiva mais le monstre revint à la charge de plus belle, le soulevant avec une force inouïe et le projetant violemment sur le sol. Assommé, Kassim crut sa dernière heure arrivée, quand il repensa à ce que l'oiseau lui avait chuchoté. Il brisa la plume et le Simorgh réapparut.

Il vint à son secours et déposa dans la poche de la bourda du calife un noyau de datte empoisonné. Kassim fut surpris mais comprit la stratégie : il le prit dans sa main et l'engouffra dans la bouche de Rachid tandis que le Simorgh le tenait avec rage dans ses griffes pointues. Immédiatement, le poison s'instilla dans son corps. Il suffoqua, vacilla puis tomba de tout son poids sur le sol. La mort le tenait. Kassim devait agir vite : la vie de sa fille en dépendait. Il fouilla promptement le corps inanimé de ce frère perfide et trouva la clé dissimulée sous ses vêtements. Puis l'oiseau emporta le corps au loin et le lâcha près des cieux en colère dont les éclairs le foudroyèrent et le transformèrent en poussière. Pendant ce temps, le souverain courut jusqu'à la pièce la plus obscure de la tour, ouvrit la porte et trouva sa fille allongée sur un sol très sale et humide. Il la crut morte. Elle avait froid et faim mais surtout soif, elle était très affaiblie mais aussi effrayée par ce monstre de Rachid. Tout tremblant, Kassim se précipita pour la soulever, l'étreignit et lui murmura à l'oreille des mots réconfortants afin qu'elle soit rassurée. Envahi par l'émotion, il pleura et embrassa sa fille qui ouvrit les yeux. Épuisée, elle ne put parler mais serra sa petite main froide dans celle de son père. Aussitôt, le Simorgh enveloppa de ses ailes magiques au pouvoir de guérison la jeune princesse qui fut sauvée par cette intervention. Elle retrouva le sourire et toute son énergie.

A cet instant Kassim décida de lui révéler un secret très profond. Il lui raconta l'histoire de sa défunte mère :

« Ma fille, ta mère n'est pas morte de maladie comme on te l'a fait croire pendant toutes ces années mais dans un incendie.

- Oui je le savais père, je l'avais lu dans le livre des Secrets.

- Je n'en dors plus la nuit. Depuis, je suis tellement triste. Mais je viens d'apprendre que c'était Rachid le responsable de la mort de ta mère, il m'a tout avoué. J'ai pu te sauver des flammes mon enfant, mais le feu meurtrier a emporté ta mère au royaume des cieux. J'étais anéanti par cette perte causée par mon propre frère, qui a tout détruit par jalousie. Quel cruel personnage !

Après toutes ces explications, tous deux quittèrent ce lieu maudit et regagnèrent leur palais, heureux de s'être retrouvés. Désormais, jamais plus personne ne les séparerait.

Enfin délivrés de ce lourd secret et de toute inquiétude, ils purent célébrer comme il se devait le couronnement de la princesse. Depuis, apaisé, le calife retrouva le sommeil.

Quant à Yasmine, elle épousa Ahmed prince du Yémen. Ils régnèrent avec bienveillance sur le royaume et tous les habitants y compris ceux de la tour "bien au-dessus des nuages" vécurent heureux et en paix.

Fazal Karim, *Lettre de poilu*, 3°. Enseignante : Véronique Barrière

Mon cher petit frère et ma chère mère,

La vie est bien dure au front et chacune de vos lettres m'apporte du réconfort et du courage, choses dont je manque cruellement ces temps-ci.

Je suis exténué, la fatigue a failli avoir raison de moi pendant les batailles précédentes, pourtant je suis toujours là, blessé certes, mais toujours vivant.

Je peux m'estimer chanceux, certains sont contraints de s'attarder au front et de risquer leur vie à chaque instant de plus passé là-bas, tandis que d'autres sont paralysés par les blessures et sont forcés de rester à découvert, en attendant désespérément de l'aide. Tout cela m'écœure tellement, le fait de vivre entouré de cadavres, de sang et de leurs odeurs me rend fou; mais je tiens le coup, grâce à vous.

Plus le temps passe et plus survivre devient difficile, je perds petit à petit chacun de mes camarades, amis et frères d'armes et je redoute le jour où mon tour viendra aussi...

Je ne peux même plus dormir depuis que j'entends le gémissement et les plaintes des blessés mourants, je vois la mort partout : les cadavres des défunts couvrant le champ de batailles et même la tranchée d' où je vous écris, je ne peux plus fermer les yeux une seule seconde, tout ceci m'obsède atrocement, leurs membres sont déchiquetés leurs, entrailles exposées au et certains ont même les os apparents.

Nous aimerions leur offrir la sépulture ou les funérailles qu'ils méritent mais nous ne pouvons même pas le faire.

Au début j'étais fier de lutter pour mon pays pensant qu'une partie du sort de la France reposait sur mes épaules mais je me suis vite rendu compte que je n'étais qu'un pion parmi des milliers d'autres sur le grand échiquier de la Guerre.

J'ai vu assez d'horreurs comme cela, j'aimerais que tout s'arrête maintenant et pouvoir enfin vous retrouver et redevenir le jeune fermier que j'étais autrefois. Je suis las de me sentir continuellement épuisé et faible, je pleurerais si j'en avais la force, mon moral est à zéro mais heureusement j'ai des tas de bons souvenirs passés avec vous : je me rappelle des 10 ans de Ryan lorsque qu'il a eu son premier vélo, qu'il en a fait pour la première fois et qu'il est tombé à la seconde où il est monté dessus...Lorsque je regarde la tranchée boueuse j'essaie de me rappeler les moments où Ryan et moi roulions dans l'herbe verte et fraîche du vaste pré, la verdure me manque car ici tout est boueux, sombre et confiné, mais surtout je pense aux moments où nous étions tous quatre avec papa : comme le jour où nous avons construit tous ensemble la cabane du jardin ou celui où nous sommes allés nous baigner à la plage et avons fait un feu de bois là-bas...

Je m'accroche à ces images tel un naufragé à sa bouée car elles me donnent le courage de tenir, de vouloir rester en vie pour vous retrouver, retrouver ma vie et ceux que j'aime profondément.

Ton Paul

Leïla Bekkary, Louise Bel, Pauline Dehenne, *Nausatou, princesse de la Lune*. Enseignante : Véronique Barrière.

La nuit était déjà tombée et une multitude d'étoiles brillaient dans le ciel. La petite fille venait de se mettre au lit et

son père s'assit à ses côtés et vint l'embrasser sur le front.

« Bonne nuit ma chérie, dit-il en s'adressant à sa fille couchée dans son divan.

- Attends papa ! répliqua-t-elle si vite qu'il n'eut pas le temps de se lever. Raconte-moi une histoire, ajouta-t-elle d'une voix si douce que son père ne put refuser. »

Celui-ci se redressa, se remit en place à côté de sa chère fille et commença son récit.

" Il était une fois, dit-il en la regardant dans ses profonds yeux bleus, une princesse au nom de Nausatou, princesse de la Lune. C'était une belle jeune femme, blonde, avec les mêmes yeux que toi, dit-il en regardant sa fille. Elle avait un beau visage blanc, dessiné de traits fins, et elle portait toujours sa belle robe de satin couleur clair de lune.

Elle pouvait posséder tout ce qu'elle voulait, mais il lui manquait une chose, le bonheur et la présence de sa famille auprès d'elle.

Alors qu'elle était encore petite, son père était parti à la recherche de sa femme, enlevée par un démon. Le monstre était tombé fou d'amour pour la reine dont la beauté n'avait pas d'égal. Il avait donc laissé sa fille au grand palais, avec comme seuls souvenirs un magnifique cheval bleu et un beau médaillon composé de huit branches.

Notre princesse vécut donc son enfance dans un palais céleste, avec pour uniques compagnons : les gardes, sa servante, et son ami Pirosko, sa monture merveilleuse.

Mais tous les soirs, elle n'espérait qu'une chose, avoir la chance de revoir son père disparu depuis si longtemps.

Un jour, alors que le soleil se levait, comme à son habitude, Nausatou mit son médaillon autour du cou, s'habilla de sa belle robe et s'installa à la coiffeuse où sa servante l'attendait. Pendant que celle-ci s'attardait à sa tâche, notre princesse, qui était inoccupée, commença à regarder son médaillon et vit qu'un message fait de symboles était affiché sur celui-ci. Comment était-il apparu ? La princesse ne le savait pas, et elle ignorait aussi ce qu'il signifiait. Elle écrivit ces mots sur un morceau de parchemin et, aussitôt, le texte s'effaça du bijou.

Le lendemain, elle essaya de trouver des informations, et elle commença par chercher dans l'immense bibliothèque du palais un livre sur les langues anciennes.

Plus d'un jour s'écoula sans apporter de réponse et, par un bel après-midi, elle trouva un ouvrage s'intitulant « *les langues mortes* ». C'était ce qu'elle cherchait depuis si longtemps ! Elle passa donc le reste de sa journée à étudier ce manuscrit, pour décoder ce fameux texte...

Notre charmante jeune femme passa même la nuit à travailler sur ce message, et son labeur fut couronné de succès. Elle avait donc réussi à traduire le message en sa langue, et elle fut étonnée quand elle sut que celui-ci avait été écrit par un génie qui voulait l'aider à retrouver son père. "

Le père s'interrompit, sa fille venait de fermer les yeux. Il se leva donc, s'avança jusqu'à la porte et

éteignit la bougie. C'est à ce moment précis qu'il entendit une douce voix l'appeler :

« Reviens papa, je veux connaître la suite...

Le père, dans l'incapacité de s'opposer à la requête de sa fille, ralluma le chandelier, regarda la petite jeune femme couchée dans son lit, et alla se rasseoir.

" Donc comme je le disais, recommença-t-il, ce message avait été écrit par un génie qui voulait aider la princesse ; il disait :

" Nausatou, princesse de la lune, je suis un génie envoyé par ton père. Je vais t'aider à le retrouver, mais pour cela, tu devras affronter une série d'épreuves pour me prouver que tu es digne de l'aide que je vais t'apporter. Pour commencer, va au souk pour trouver l'objet magique ».

La princesse était tellement heureuse et émue ! Cela faisait si longtemps qu'elle attendait ce moment ! C'était maintenant qu'elle allait pouvoir retrouver son père. Elle rassembla donc ses affaires et enfourcha son fidèle ami Pirosko, puis elle partit en direction de la ville.

Une fois les remparts franchis, elle prit comme repère le minaret qui se dressait au loin. Une multitude de petites maisons apparaissaient de tous côtés. Elle entendit le muezzin, alors elle comprit qu'elle s'approchait de la mosquée. Une foule de fidèles se pressait dans les ruelles.

Nausatou aperçut au loin le souk, les croyants avaient déserté les étals pour répondre à l'appel de la prière. Elle arriva donc au bazar, elle ne savait ni où se diriger, ni ce qu'elle devait trouver, et prit la décision de faire un tour à la recherche de l'objet magique dont le message parlait. Elle arpenta les dédales de rues entre les étals des marchands mais ne trouva rien alors elle refit un tour, puis un autre, malheureusement sans succès. Désespérée, elle s'apprêtait à repartir lorsque le reflet du soleil sur son médaillon illumina un objet au loin. Curieuse, la princesse s'en approcha et, sur un petit étal, au milieu de fioles de parfums d'Orient et d'encens, elle découvrit un magnifique miroir bordé de pierres précieuses qui brillait de mille feux.

C'était un signe, elle en était convaincue, c'était bien cet objet-là auquel le message faisait allusion. Elle sauta de joie à l'idée d'avoir réussi cette étape. Elle alla donc voir la vieille femme qui vendait ces articles et lui dit :

« Bonjour madame.

- Bonjour jeune fille, répondit la marchande en souriant.
- Combien vendez-vous ce magnifique miroir ? poursuivit Nausatou.
- Je le vends quinze dirhams, répliqua la vieille dame.
- Je vous le prends, déclara la princesse.

Elle mit la main dans sa besace, en sortit deux pièces de dix dirhams et les tendit à la marchande. Celle-ci prit les pièces et chercha dans une boîte pour lui rendre la monnaie, mais la princesse ajouta :

- Ne vous en faites pas, gardez-la, cela me fait plaisir »

La femme sourit et lui tendit le miroir en échange.

Nausatou se dirigea vers Pirosko, qui l'attendait depuis tout ce temps devant l'abreuvoir, l'enfourcha et rentra au palais. Mais, sur la route du retour, elle se posa de nombreuses questions. Cette excitation se transforma vite en angoisse. La princesse décida donc de vite rentrer au grand palais et de ne plus y penser.

Une fois arrivée, elle mit ses babouches, s'installa dans son divan et examina son miroir mais rien ne se passa.

Elle commença à perdre patience et à croire que ce n'était pas le bon objet, puis, tout-à-coup, un éclat de lumière jaillit et elle vit un message s'afficher sur le miroir. Elle le lut attentivement : " Chère enfant, pour accomplir ta quête, tu devras affronter une série d'épreuves. Tu devras te rendre dans le plus grand désert pour ta première mission. "

Mais le message s'effaça dans l'instant. Nausatou, tellement contente d'être sur la bonne voie, nota tout sur un parchemin pour ne rien oublier.

Bien décidée à retrouver son père, elle commença par se renseigner dans les livres de sa magnifique bibliothèque et trouva le plus grand désert de son pays.

La princesse décida de partir à la quête de son père le lendemain, dès le lever du soleil.

La nuit passa et Nausatou avait fait un rêve merveilleux : elle retrouvait son père et celui-ci l'enlaçait de ses bras protecteurs. Elle se réveilla de bonne heure, toute émue. Elle appela sa servante pour qu'elle la prépare et partit sur le dos de son fidèle destrier avec seulement, enfermés dans sa besace, son médaillon, son miroir, une carte et quelques caftans ainsi qu'un peu de vivres.

Elle s'en alla donc en direction de ce désert, guidant son cheval, et traversant les dunes de sable et les quelques villes qui se trouvaient sur son chemin.

Après s'être arrêtée plusieurs fois pour se ravitailler et pour reprendre des forces, elle poursuivit son long trajet.

Nausatou croisa des caravaniers, des marchands de tissus vêtus de sarouels, qui lui proposèrent de riches étoffes, mais elle se refusa de céder à la tentation car elle avait une mission bien plus importante à accomplir : retrouver son père.

Elle commençait à transpirer dans son caftan et elle n'était pas habituée à toutes cette fatigue, le confort de son palais lui manquait énormément.

Quelques temps plus tard, la princesse s'arrêta, prit son miroir, le fixa intensément et un nouveau message apparut :

« Tu as réussi à nouveau, mais ce n'est pas fini, tu dois dorénavant trouver une oasis et repérer le plus grand arbre pour en récolter le fruit merveilleux. ».

Nausatou chercha donc cet endroit sur sa carte et finit par l'apercevoir.

Cette oasis était gigantesque, elle pensa donc être arrivée. Notre princesse commença à en faire le tour à la recherche du plus grand de tous les palmiers. Une fois qu'elle l'aperçut, Nausatou essaya de grimper mais glissa très vite, alors elle réessaya, sans succès. Elle réfléchit, et se rappela d'une phrase que son père lui disait souvent : « Si tu ne parviens pas à faire quelque chose, ne baisse jamais les bras, mais tu dois savoir demander de l'aide ». Elle réessaya encore une fois mais en vain et après un moment, elle décida d'aller chercher du soutien auprès des habitants du village.

Elle fut aussitôt bien accueillie par des enfants qui accouraient vers elle, tout excités et curieux de voir une si belle jeune femme avec un si étrange cheval bleu.

Elle leur raconta aussitôt son aventure et ils proposèrent spontanément leur aide. C'est ainsi qu'elle repartit avec une dizaine d'enfants tout joyeux d'escorter une si jolie princesse.

Arrivés devant cet arbre impressionnant, les enfants lui montrèrent comment procéder, ils montaient à toute vitesse, les pieds nus, avec une étonnante agilité. Notre héroïne essaya d'appliquer cette méthode ; elle entoura ses jambes autour du tronc et, après beaucoup d'efforts, elle arriva en haut du palmier et chercha le fruit magique tant convoité. Quand elle eut passé sa main sur une petite datte, elle sentit un pincement au cœur, elle la cueillit aussitôt et d'un éclat,

son miroir se remit à briller en lui disant : « Maintenant, tu devras affronter une deuxième épreuve: le vent du désert. Pour commencer dirige-toi vers le sud ».

Sans plus de détails, elle mit la datte dans sa poche, redescendit du palmier maladroitement, remercia les enfants et partit avec sa monture avec comme seule indication l'orientation à prendre. Heureusement, guidée par le soleil, elle trouva la bonne direction et mit cap au Sud, sans vraiment connaître sa destination finale.

Quelques temps plus tard, Nusatou sentit du vent sur ses épaules, de plus en plus fort. Elle commençait à ne plus parvenir à avancer et à ne plus rien voir. Elle s'arrêta et regarda autour d'elle, elle ne vit rien qui puisse l'aider alors elle réfléchit à une solution pour se mettre à l'abri.

La nuit commençait à tomber, quand elle eut l'idée de creuser un petit abri dans le sable et de le faire tenir à l'aide de quelques caftans. Elle construisit donc un tout petit refuge, juste assez grand pour elle et son cheval, au pied d'un palmier et s'ensevelit dans le sable. Épuisée, elle s'endormit contre son compagnon qui lui tint chaud pour affronter le froid pénétrant des nuits du désert. Elle passa une nuit très agitée, emplie de mauvais rêves. Elle se voyait entièrement recouverte d'une couche épaisse de sable, ne pouvant respirer ni ouvrir les yeux. Elle pensait qu'elle allait mourir, seule, et loin des siens, sans laisser la moindre trace, sans qu'on puisse un jour la retrouver.

Le lendemain, elle fut réveillée très tôt par le souffle de sa monture dans son cou. Elle était soulagée d'avoir survécu à la tempête et la première chose qu'elle fit, fut de regarder si le souffle du désert s'était calmé. Elle vit que c'était le cas et, rassurée, elle remonta à la surface. Ses caftans ensevelis sous le sable témoignaient de la force de la tempête. Puis, elle repensa au message du miroir et comprit qu'elle venait de réussir sa nouvelle mission. Elle accourut jusqu'au miroir, et vit qu'une autre épreuve l'attendait : é Maintenant, tu devras affronter une nouvelle épreuve : rends-toi au plus grand fleuve d'Arabie, et traverse-le ».

Nusatou se renseigna sur sa carte, et trouva un fleuve qui s'appelait l'Euphrate, mais celui-ci était assez éloigné. Elle prit donc son cheval et commença son long périple. Elle passa plusieurs jours sur sa monture à galoper sur ce sable qui s'étendait à perte de vue. Elle était accablée par cette chaleur si pesante. Elle n'avait jamais ressenti cette sensation car dans son palais, elle avait l'habitude d'aller prendre le frais dans un patio auprès des fontaines si rafraîchissantes. Des gouttes de transpiration perlaient sur son front et sa vision commençait à se voiler. Elle craignait d'avoir une insolation. Comme ses réserves d'eau commençaient à s'épuiser, elle devait rapidement trouver un puits pour remplir ses gourdes d'eau et afin de pouvoir poursuivre son périple. Alors qu'elle commençait à se décourager de trouver une source, elle aperçut enfin une tâche bleue dans le paysage. Elle n'arrivait pas à y croire ! Non, ce n'était pas un mirage ! Elle parvenait enfin à la prochaine étape de son aventure ! Quelques arbres se distinguaient le long du fleuve et elle se mit à galoper jusqu'aux berges sur sa monture.

Satisfaite et fière, Nusatou voulut traverser et passer de l'autre côté de la rive après avoir apaisé sa soif, mais elle vit que plusieurs dangers l'attendaient ; le courant était très fort et elle était une bien piètre nageuse.

Apeurée et confuse, elle ne savait pas quoi faire ; elle n'arrivait pas à réfléchir, l'angoisse prenait le dessus. Elle remonta sur son cheval pour essayer de trouver de l'aide dans un village aux alentours, mais il n'y avait personne, c'était désert. Elle revint près du fleuve et tout à coup son cheval se cabra. Nusatou n'arrivait plus à tenir Pirosko en place. Il s'emballa et se mit à voler au-dessus de l'Euphrate. Nusatou n'en revenait pas, son cheval pouvait voler ! Son père lui avait offert un cheval volant !

Très heureuse, elle passa sa main sur l'encolure de Pirosko et se posa sur la terre ferme de l'autre côté du fleuve. Elle descendit de son cheval, sortit le miroir de son sac et le fixa ; un nouveau

message apparut : « Nusatou, je suis très fière de toi et de ton compagnon merveilleux, hélas ce n'est pas encore fini pour toi ! Tu devras te rendre au Mont Cameroun pour ta dernière étape ».

Nusatou eut à peine fini de lire ce message qu'il s'effaça. Elle remit son miroir dans sa besace, remonta sur Pirosko et s'envola en direction du volcan.

Après quelques jours de voyage sur le dos de son compagnon, elle aperçut au loin une grande montagne ; elle comprit aussitôt qu'elle contemplait sa destination finale.

Alors que son périple avait commencé depuis déjà bien longtemps, elle se mit à espérer ardemment la fin de son aventure. Nusatou arriva au pied de cet énorme volcan, mais dès qu'elle fut suffisamment proche pour commencer à le gravir, celui-ci se mit en éruption et de grandes coulées de lave sortirent de celui-ci et fondirent vers la princesse. Sa monture commença à hennir et à faire du bruit avec ses naseaux. La princesse s'interrogea sur ce changement d'attitude qu'elle trouvait très étrange. Soudain, son cheval souffla d'une telle force que le magma se durcit et la coulée de lave stoppa sa descente effrénée. Alors, elle put traverser ce lac de lave en toute tranquillité.

Comme la fois précédente, elle sauta de joie puis, elle descendit de son cheval et prit son miroir mais tout d'un coup, un immense démon surgit de l'intérieur du grand volcan. Il avait d'immenses cornes, une centaine de dents acérées et des griffes aussi tranchantes que des lames d'acier. « Enfin, te voilà ! » cria-t-il d'une grosse voix grave.

La princesse ne comprenait pas ce qu'il se passait. Elle partit en courant mais en arrivant à côté de Pirosko, notre héroïne trébucha sur une pierre et se foudra la cheville. Le démon la regarda avec mépris en se moquant d'elle. Nusatou essaya de se relever mais, prise d'une douleur vive, elle resta immobile à terre.

« Tu es aussi faible que ton père ! », asséna le démon d'un rire moqueur. La jeune fille entendit ces paroles et fut prise d'une telle colère qu'elle ne ressentit plus aucune douleur dans le pied. Elle se releva mais le démon lui sauta dessus, la gueule ouverte. La princesse sentit un objet dans sa poche et elle se rappela de la datte cueillie dans le palmier. Elle attrapa le fruit magique, et le jeta dans la gueule du démon. Celui-ci l'avalait et fut pris de convulsions. La datte magique s'était coincée dans la gorge du démon qui s'étouffa avec ce fruit merveilleux et s'écroula. La princesse était déroutée d'un revirement de situation aussi soudain. Elle se précipita à l'intérieur du volcan et entra dans une grande salle très sombre et vide. La jeune femme ne comprenait pas pourquoi son père n'était pas là : elle avait pourtant remporté toutes les épreuves, elle avait même vaincu le monstre de lave et malgré cela, elle n'avait pas la joie de pouvoir se blottir dans les bras de ses parents. Elle prit son miroir et il lui murmura finalement un message : « Ta quête n'est pas finie ; pour retrouver ton père, tu devras te rendre bien au-dessus des nuages ».

Elle ignorait le sens de cette missive, mais elle savait qu'elle aurait besoin de Pirosko. Elle l'enfourcha et lui chuchota à l'oreille : « Pirosko, rends-toi bien au-dessus des nuages ». La monture merveilleuse avait réagi aussitôt et s'éleva de plus en plus haut jusqu'à traverser les nuages. En arrivant dans le ciel, ils virent un château dont personne ne connaissait l'existence. Ils se dirigèrent vers celui-ci, puis se posèrent devant la grande porte. Ce château était immense, mais il ne ressemblait pas du tout au palais où elle avait passé son enfance. Les murs étaient hauts, sans ouverture vers l'extérieur, la façade était de couleur noire, certainement du basalte issu du volcan où la princesse avait rencontré le démon. Au-dessus de l'immense porte de bois, d'épouvantables gargouilles veillaient à la sérénité des lieux.

Nusatou ouvrit doucement le premier battant, celui-ci grinçait à assourdir. Elle entra, chacun de ses pas résonnait et, à l'intérieur, elle vit comme elle s'y attendait, un lieu de ténèbres. De sombres et étranges peintures ornaient les murs, elles représentaient le démon. La princesse ne put

s'attarder à les regarder car elle entendit des cris au loin : « Au secours, qui que vous soyez, s'il vous plaît venez nous sauver ».

La princesse reconnut la lointaine voix de son père, et elle accourut dans la direction des appels à l'aide.

En entrant dans une grande pièce, elle aperçut deux cages, avec son père dans l'une et une dame dans l'autre.

La princesse alla à la rencontre de son père et lui dit :

« Je me suis tellement inquiétée, comment vas-tu ?

- Bien ma chérie, et toi comment vas-tu ? dit le père en se plongeant dans ses profonds yeux bleus.

- Bien, merci, répondit-elle émue.

- Vite, il faut se dépêcher de s'enfuir ! leur rappela la dame inquiète.

- Oui, vous avez raison, conclut Nausatou.

- Prends la clé de la cage, elle est accrochée là-bas, dit son père en pointant du doigt une clef accrochée sur un mur ». La princesse alla la chercher et ouvrit la prison aux deux captifs. Ils sortirent dans l'instant et, dès qu'ils furent hors de la cage, le père enlaça sa fille. La prisonnière, restée un peu en recul, pleurait à chaudes larmes. Le roi se détacha des bras de Nausatou et lui dit : " Ma fille, je savais que tu parviendrais à nous délivrer, je dois te présenter une personne chère à mon cœur qui avait disparu depuis ta naissance. Ma tendre enfant, la dame que tu viens de délivrer n'est autre que ta mère. ". La princesse tremblait d'émotion. Des larmes de joie coulaient de ses joues. Non seulement elle avait retrouvé son père mais elle pouvait enfin connaître sa mère. Nausatou vit qu'elle lui ressemblait, elles avaient les mêmes et profonds yeux bleus, et la peau couleur clair de lune. Oui, désormais, la jeune fille possédait tout ce dont elle n'avait osé rêver.

Puis, Nausatou se ressaisit et rappela à ses parents qu'ils étaient en danger ici, et ils sortirent précipitamment du grand volcan. Une fois dehors, la princesse appela Pirosko, qui arriva aussitôt. Ils montèrent tous les trois sur le fidèle destrier et rentrèrent au palais céleste.

Après une bonne vingtaine de jours à traverser l'Arabie sur le dos de la monture merveilleuse, ils arrivèrent enfin dans leur royaume.

La famille à nouveau réunie fut accueillie par tout le peuple en liesse, et à cette occasion, ils organisèrent une grande fête. La vie reprit ensuite son cours au palais, les trois membres de la famille royale apprirent à se connaître et ils vécurent unis grâce à cette aventure qui avait soudé leurs liens.

« Ainsi s'achève l'histoire de *Nausatou, princesse de la Lune* ».

La petite fille couchée dans son divan murmura : « Papa, cette histoire est extraordinaire, je l'aime beaucoup ! » et son père lui sourit. La petite fille commença à bailler et à fermer les yeux petit à petit. Le père s'en aperçut, et décida de se lever et de déposer un léger baiser sur le petit front de sa fille. Il éteignit la bougie, et sortit de sa chambre en lui disant : « Bonne nuit ma chérie ».

Maïko Ruiz, *Mon voyage, 5ème. Enseignante : Véronique Barrière.*

Il est paisible ce voyage,

Où je me perds dans mes souvenirs.

En attendant le jugement du passage

Qui clôturera mon avenir.

Il m'entraînera peut-être dans ma chute,
Ou dans ma réussite ?
Mais... Peut-être retiendra-t-il ma chute ?
Seuls ses fils qui dans leur cité s'abritent
me répondront peut-être... en demandant à l'un des leurs d'envoyer ses acolytes ?

Oh, mais le voilà ce démon envoyé par le diable,
Il me murmure à l'oreille des mots significatifs et notables :
« Tu deviendras Reine ! »
Je suis arrivée, les juges me regardent et m'annoncent
Je n'irai ni au Paradis ni aux enfers mais vers le Créateur,
Qui me donne un rôle des plus admirables et de cœur :
Future Reine des Cités Perdues.

Il n'était pas tumultueux mais agréable ;
Je m'endormais en faisant de doux rêves formidables
Et me réveillais sans heures ni contraintes regrettables...
Mes journées seront brèves et appréciables...

BEZIERS – COLLEGE PAUL RIQUET

Célian Diaz, *Les yeux du cœur*, 4ème. Enseignante : Nicole Weyer

*Mais Orphée ne put s'empêcher de se retourner.
Eurydice disparut à jamais dans l'ancre des enfers.
Et Orphée se montra inconsolable.*

Au pays du Tendre, j'irai au village de l'Empressement pour retrouver ma bien-aimée. Je lui montrerai le village du Grand Cœur où les arbres sont en fleurs comme des cœurs veloutés. Les oiseaux chantent des notes de cristal.

Une pluie de rouge sang tombera sur l'océan de chaleur.
L'océan de flamme rencontrera le lagon ombré.
Un scintillement odorant accompagnera les baisers de flammes.

Je te montrerai le village de la Tendresse là où se trouvent des lagons de lumière, qui éclaireront mon cœur mielleux, je caresserai ses lèvres de licorne et les bouleaux nous feront une maison enchantée.

Un écho de tendresse savourera ses lèvres vanillées.
Un champ de soie touchera un cœur de braise.
La flamme du chrysoprase embrasera le ciel obscur.

Puis je t'emmènerai au village de la Sincérité où je t'écrirai des billets doux tels des papillons vanillés. J'espère ne pas rencontrer le lac de l'Indifférence et ne pas me noyer dans ses eaux de cendre. Notre amour triomphera du chemin de la perfidie et sera comme ce granit scintillant et éternel.

Une joie solaire traversa la nuit de lumière
L'amarante de magma observera cette tornade de basalte.
Le vent mugissant caressera l'esprit scintillant.

Nous ne nous retournerons pas et nous n'irons pas dans l'ancre des enfers.
Tu seras vivante comme un rameau . Notre forêt d'amour nous protégera. Cet amour engloutira la forteresse du mal et triomphera dans un combat de larmes.

Gael Douzou, *L'île de la liberté*, 5ème. Enseignante : Nicole Weyer

J'ai senti un souffle de miel réveiller le temps endormi.

Rien ne bougeait sur le rocher brillant , rien ne respirait sous l'astre brûlant. Alors j'ai nagé jusqu'à l'île dorée. J'ai marché sur les perles douces de la plage ; elles se sont mises à murmurer un chant de froufrous soyeux comme de petits vacarmes sous mes pieds.

L'explosion solaire des gemmes aériens admirait l'océan vivant,

Les oiseaux de soie écoutaient ce fracas incandescent,

Un torrent de brises me frappait comme un tonnerre invisible.

J'ai rampé pour suivre le voyage de petits colibris silencieux; J'ai gambadé au milieu des fines herbes folles, Des ailes gracieuses et multicolores s'envolaient au moindre de mes pas.

Vers la grotte de flammes, j'ai distingué une onde incandescente,

Je suis allé près de ce ravin de Vulcain, un torrent calciné,
Mais cette braise insupportable m'a éloigné de ce gouffre.

J'ai parlé avec mes amis, les arbres verts et touffus ;
ils ont levé leurs têtes fières et chevelues
Pour regarder les meules bleues du ciel et les abîmes d'espérances.

Je me suis allongé pour respirer un souffle de plaine;
Autour de moi, j'ai senti les fragrances épicées de toutes les senteurs
Les yeux plongés dans le bleu infini du ciel et dans les tâches déformées si blanches.

J'ai quitté en nageant l'île adorée. Et l'esprit du ciel me montrait l' horizon joyeux de ma liberté endormie.

Lara Gatto Homberger, *De L'art d'aimer*, 4ème. Enseignante : Nicole Weyer

**Dans le filet d'Hépaïstos , risée de l'Olympe ,
Ainsi devait finir leur amour coupable !
Dans d'autres bras , Aphrodite l'oublia .**

Pour mon tendre et bel amour, tel un bouquet exquis, je traverserai le pays du Tendre avec un cœur enflammé. Partie de *Nouvelle Amitié*, poussée par un nuage de chaleur, contre les périls de la *Mer Dangereuse*, je dresserai un océan de feu et, telle une vague de passion, naîtra entre nous une profonde tendresse jusqu'à l'envoûtement qui nous submergera.

Une adorable nuée savourera les effluves vanillés
Un hibiscus mielleux inspirera les parfums fades
Une étincelle de senteur affleurera sur nos lèvres cendrées

Toi, le dieu qui est dans mon cœur, tes étreintes parfumées seront comme un effleurement savoureux, créant en moi un souffle de joie. Après avoir traversé *Joli Vers*, notre tendre attachement deviendra passion jusqu'à l'embrasement et de nos étreintes naîtront des forêts incandescentes.

Les monts bienveillants percevront nos murmures de senteurs
Un lac de lumière inondera mon cœur jusqu'alors larmoyant
Une tempête de désir déferlera de ton cœur de marbre

Arrivés à *Grand Cœur*, nous vivrons tous deux comme un astre vivant qui se nourrira des larmes du soleil. Un bouquet de plénitude né de notre union nous attendra à chaque crépuscule étoilé et nous hissera sur une montagne de courage.

L'ouragan du temps recouvrira l'arbre de liberté
La licorne d'argile escortera la tempête d'espérance
La mandragore ailée se posera dans un champ de soie

Mon *alter ego*, ma folie, je te chérirai sans fin si tu me portes jusqu'à l'abîme de ton cœur, et si tu me parles à nouveau de Pandore, je te répondrai qu'il n'y a pas d'espérance sans crainte ; aussi je ne t'espère pas car nous ne sommes plus qu'un désormais, installés au lieu dit *Bonté*, ivres de désir.

Avec des chaînes de loyauté, parfum de liberté, nous graverons à jamais l'art d'aimer dans les livres d'éternité.

Chaveau Karl, *Nos cœurs étincelants*, 4ème. Enseignante : Nicole Weyer

Retenue à jamais dans le royaume des morts !

Orphée , impatient, par son ultime regard

A perdu celle qu'il chérissait, pour toujours.

Main dans la main avec ma bien-aimée, nous nous attarderons sur le chemin de la Tendresse où se mêlent Jasmins et tulipes endormies. Je la comblerai de roses d'opaline et odorantes et ferai taire la perfidie criante qui nous entoure. Je la guiderai par-delà les forêts parsemées de chênes séculaires, amis de ceux qui se comprennent, jusqu'au village de la Sincérité aux remparts limpides. Nous nous tiendrons éloignés de la Tiédeur pour ne pas sombrer dans le lac d'Indifférence dont les rives reflètent l'or noirci.

Une poussière de joie contempera nos cœurs larmoyants

Un rayon d'étincelle frôlera un écho d'or

Un parfum de l'enfer savourera un éclair de pluie.

Ma bien-aimée m'emmènera dans le village de l'Empressement là où les buissons soyeux accueillent les voyageurs las et je la suivrai, comme un servent affranchi, silencieux. A notre passage, je ne réveillerai pas les ronces malicieuses qui poussent féroce-ment au pays de l'Oubli.

Un cœur de cendre humera un écho de rivière voluptueuse

Une épine chatoyante aspirera un murmure de flamme

Une brise de magma goûtera un océan de sève

Je la porterai quoiqu'il m'en coûte et la hisserai au plus haut du pays du Grand Esprit où les gueules de loup s'ouvrent en cascade et les fleuves d'argent coulent en rêve de ciel. Nous visiterons tous ses moindres recoins où nos voix se mêleront avec délice.

Nos lèvres de braise illumineront une source d'hibiscus

Une licorne de soie guettera un fleuve de quartz

Une vipère en sang effleurera les marbres brûlants

Portés par nos nouvelles amours, nous nous installerons dans les vallons verdoyants de Respect. Nous nous allongerons, enlacés, tout près des cactus embrasés et riants. J'admirerai ma bien-aimée et nos regards impatientes s'illumineront sous le ciel enchanté de nous voir enfin réunis pour toujours. Les étoiles de l'éternité chanteront notre amour de braise.

Noémie Serve Berthelier, *Les méandres de l'amour*, 4ème. Enseignante : Nicole Weyer

Aussitôt qu'une lampe éclaira son visage,

Le dieu Éros quitta les lieux de leur bonheur,

Tandis que Psyché déplora son erreur.

Telle une fleur à **Grand Cœur**, je ne peux m'empêcher

De penser à ton souffle embrasé comme un ciel chatoyant.

La sainte rose-trémière me le rappelle tellement.

Pour représenter un bouquet de roses

Je t'offre un poème en prose

Un zéphyr exquis caressait le lac de soie.

Le dauphin embrasé observait une pluie d'étincelles.

Mais le ciel chatoyant enlaçait les terres aériennes.

Nous sommes d'abord passés par l'abîme du mal

Puis des dunes de tristesse à l'Empressement d'une Confiante Amitié.

Nous avons fini dans l'Oubli et l'hydre de porphyre nous isola.

Ta splendeur , don de Cupidon ,

Me fait craindre l'abandon .

Des flammes musicales dégustaient le cœur de la cascade.

Pendant qu'un esprit de cariatide aspirait une vague de sable.

Le lac de feu effleurait une falaise obscure.

Pour des jours sans Exactitude, comme l'océan de sève.

Noyée dans une Mer Dangereuse, puis tel un esprit de cariatide,

Je recherche ton odeur vibrante parmi les les effluves étincelants.

J'ai ressenti des sentiments,

Aussi grands que mon attachement.

Et une odeur épineuse huma un murmure amer.

Un rayon insipide savoura un parfum mielleux.

Un halo sonore découvrit l'explosion de l'ouragan.

Aujourd'hui te voilà dans une saveur obscure tel un rameau de basalte,

Voire une soie épineuse qui ont trop changé ta musique vibrante.

Je ne te reconnais plus mais je t'aimerai toujours comme le phénix de quartz.

La loyauté du phœnix se complait dans l'amour dévorant du miel de la vie mais aussi avec les vibrations du mal.

BEZIERS – COLLEGE HENRI IV

Yasmine Tazi, *Le Conte de Barbe Bleue*, 5ème. Enseignante : Aude Souvannavong

C'est l'histoire d'un homme grand, fortuné et extrêmement séduisant, possédant des demeures aux quatre coins du monde, les plus luxueuses qui soient. Il avait des voitures de luxe qui n'avaient pas de prix, le meilleur coiffeur du coin et le meilleur barbier qui prenait soin de sa barbe tous les jours pour garder le reflet du ciel bleu sur sa barbe et c'est aussi pour cela qu'on l'appelait Barbe bleue.

Un beau jour, il se dit : « Ah tiens, pourquoi est-ce que je ne m'achèterais pas une nouvelle demeure encore plus grande, encore plus luxueuse et encore plus coûteuse ? »

Il alla dans le sud de la France dans l'une de ses belles voitures décapotables, accompagné de son chien gribouille. Il arriva devant la grande maison – enfin plutôt un château – et il fut accueilli par la propriétaire de la demeure, qui à sa grande surprise n'était pas si riche que cela. Elle en avait seulement hérité, de son mari, l'ayant perdu dans un accident de la route. Elle s'était retrouvée seule à devoir éduquer dix enfants.

La propriétaire fit visiter toute la demeure à Barbe Bleue. Celui-ci était très intéressé et lui proposa de l'acheter immédiatement. Elle lui demanda quel prix il proposait et il lui répondit :

« Je vous l'achète à 500 000 milliards ! »

La propriétaire, étonnée, fondit en larmes.

Barbe Bleue se trouva encore une fois propriétaire, de sa centième demeure splendide. Et barbe bleue, pour couronner le tout, demanda à la propriétaire s'il était possible d'épouser sa fille aînée : elle lui proposa d'aller la voir et de lui demander en face.

Arrivé devant la jeune fille, il fit sa demande et la jeune femme tomba immédiatement sous son charme, notamment en raison de sa barbe tellement splendide, qui ajoutait du charisme à son visage.

Elle accepta sans hésiter une seule seconde, ils se marièrent un mois plus tard.

Un jour, Barbe Bleue dut aller en voyage, en Italie plus précisément, et il demanda à son épouse de ne jamais, mais jamais ouvrir la porte de l'arrière du château.

Elle se posait des questions car c'était son ancienne demeure et qu'il n'y avait rien de si spécial derrière la porte de l'arrière du château. Elle lui dit :

«Ne t'en fais pas mon chéri, je n'ouvrirai pas cette porte, tu peux aller l'esprit serein.»

Cela faisait deux heures qu'il était parti et elle décida d'aller voir ce qu'il y avait derrière cette porte. Elle avait les mains moites, le cœur qui battait à deux cents à l'heure, elle tremblait de partout : c'était horrible à voir. Elle attrapa la poignée de la porte tout en tremblant, elle hésita un moment et se dit :

«C'est bizarre mais il va y avoir du sang, il va y avoir des trucs horribles à voir, je ne vais pas m'en sortir, qu'est-ce que j'ai peur !» Elle prit son courage à deux mains et elle ouvrit la porte et ce qu'elle était en train de voir l'étonna totalement :

« J'y crois pas, il a acheté la voiture que je ne voulais surtout pas qu'il achète, il veut vraiment que je le tue celui-là, et c'est donc pour cela qu'il ne voulait pas que je rentre dans cette pièce ?!»

Choquée et très en colère contre son époux, elle l'attendit pendant deux mois et demi. Le troisième mois passa et Barbe Bleue fit enfin son apparition. Furieuse, elle lui demanda des explications. Il lui répondit que la voiture était à un super prix, qu'il n'avait pas pu résister et il lui demanda pardon de tout son cœur. Alors elle accepta ses excuses et tout rentra dans l'ordre.

Ils fondèrent une famille, une énorme famille comptant plus de dix-huit enfants et vécurent heureux jusqu'à ce que la mort les sépare.



CLERMONT L'HERAULT – COLLEGE DU SALAGOU

Marius Seravalle-Grimaud, A 26 - La planète de l'écrit, 6ème. Enseignante : Sophie Raynaud

Le Petit Prince arriva sur une planète assez grande.

Il vit un homme moustachu qui écrivait.

Le Petit Prince s'approcha doucement et pencha la tête.

Le monsieur moustachu l'interrogea: « Le titre te plaît ? »

Mais le Petit Prince ne répondit pas. Alors, le moustachu lui dit :

- Tu sais que mes livres sont écrits avec amour. Cela ne t'est jamais arrivé de mettre de l'amour dans une action?

- Si, répondit doucement le Petit Prince

- Bien! Dis-moi, dans quelle action as-tu mis de l'amour ?

- J'ai fait pousser une rose, répondit le Petit Prince.

- Parfait! fait le moustachu en bondissant de sa chaise.

Le moustachu était habillé très bizarrement un peu comme s'il allait à une fête, avec ses vêtements noirs.

Le monsieur prit le Petit Prince par les épaules et lui dit:

- L'histoire du Petit Prince et de la rose!

Le Petit Prince, un peu étonné, lui demanda :

- Quel est ton métier à toi ?

Le moustachu reprit :

- Moi, je suis un écrivain.

- C'est quoi un écrivain?

- C'est quelqu'un qui doit écrire des livres.

- Oh ! Je vois, dit le Petit Prince.

- Viens avec moi ! Je te montrerai les plus belles fleurs de ma planète ! lui proposa le moustachu.

Le Petit Prince fit un signe de la tête et le suivit.

Ils arrivèrent dans une salle naturellement éclairée.

Dans cette salle, il y avait énormément de portes. Sur chaque porte était accroché un poème ou une histoire.

- Comment faites-vous ces portes ?

- Eh bien ! Quand j'écris une histoire ou un poème, je construis une porte, je colle mon papier sur la porte... Et voilà, c'est fini!

- Ah ! D'accord

Ils entrèrent tous les deux dans un grand jardin. Un magnifique jardin. Il y avait beaucoup de fleurs de toutes les variétés et de toutes les couleurs.

Le Petit Prince courut vers les fleurs.

- Une fleur te plaît ? lui dit le moustachu

- Non, aucune fleur ne me plaît plus que ma rose !

- Je vois.

- A quoi vous sert ce jardin ? dit Le Petit Prince

- Il m'aide.

- A quoi ?

- A trouver de nouvelles histoires.

- Comment ?

- Tu poses beaucoup de questions, petit bonhomme !

- Je vais devoir partir retrouver ma rose.

- Tu as bien raison. J'espère qu'elle sera heureuse de te retrouver. Et n'oublie pas que plus tu mets d'amour dans une action, plus elle sera réussie. Au-revoir, Petit Prince.

Puis le moustachu sourit.

- Au-revoir, Monsieur.

Et le Petit Prince partit vers de nouvelles aventures. Sauf que... Il sentit quelque chose dans sa main.

Alors, il tourna la tête en direction de sa manche.

Il aperçut un livre, il lut le titre : « L'histoire du Petit Prince et de la Rose »

Marius Le Minor, *La Planète Polluée*, 6ème enseignante: Sophie Raynaud

Au retour du petit prince, les oiseaux me dirent: « Nous allons te raconter ce que le Petit Prince a fait durant le voyage du retour ». Et à mon tour, je vais vous le conter :

Le petit prince était triste car il pensait à moi, à son ami, au renard mais il pensait aussi à la rose, à SA rose et cela le rendait heureux et il flottait de plus en plus haut et de plus en plus vite.

Il arriva sur une planète cinquante fois plus grosse que la sienne. La planète devait être très belle. Je dis « devait » car elle avait plusieurs troncs d'arbres coupés, une rivière, autrefois d'un joli bleu turquoise, était maintenant verte à cause d'une usine qui crachait depuis sa cheminée de grosses volutes de fumée.

Puis, le Petit Prince vit une grande personne qui pleurait.

Il s'approcha et lui dit :

- Bonjour, vous allez bien ?

Il ne répondit pas, le petit prince reposa la question :

- Bonjour, ALLEZ- VOUS BIEN ?!

- Hein, quoi? Qui me parle? dit la grande personne

- Ah! Bonjour...Qui êtes-vous ? Continua-t-il

- Le Petit Prince, répondit-il. Et toi ?

- Je suis Kaduck.

Après de longues minutes de discussion, Kaduck lui raconta son problème. Il y avait longtemps, sa planète était très belle. Il y avait une belle forêt, une belle rivière, de beaux animaux.

Tout était bien sauf qu'un jour, un méchant bonhomme tout gris voulut acheter la planète de Kaduck. Mais Kaduck refusa. Alors, le méchant bonhomme lui mentit et lui dit que sa planète serait plus belle et encore un tas de mensonges et Kaduck le crut et alors il installa des usines, coupa le bois, tua les animaux, salit la rivière et le ciel.

Alors, le Petit Prince lui dit:

- On va la sauver !

- Quoi? demanda Kaduck

- On va sauver ta planète! répéta le Petit Prince. Comment trouves-tu ta planète? Si tu la trouves laide, ce n'est pas normal, même si elle est salie! Une fois, mon ami Renard m'a dit: « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux »

- Tu as raison, allons la sauver! s'exclame Kaduck

Ils allèrent voir le méchant bonhomme gris. Ils le firent partir. Ils découvrirent un petit nid d'oiseaux, une tanière de renard. Puis, ils détruisirent l'usine et lavèrent le ciel, la rivière et l'air.

Quand le Petit Prince dut partir, Kaduck lui dit : « Si tu ne veux pas être triste toute ta vie, préserve ce que tu aimes ».

GIGNAC – COLLE LO TRENTANEL

Recueil collectif, *Blasonne-moi*, 4ème . Enseignante : Marianne Giglio

Dans tes yeux

Comme si mille étoiles scintillaient dans tes iris,
Comme si une lueur brillait au fond des abysses,
Quand tes paupières se ferment, doucement, tendrement,
Je ressens un amour fou me saisir dans l'instant.

Et quand tes yeux se couvrent d'un fin voile transparent,
Je sens que mon cœur se resserre lourdement,
La courbe de tes yeux pareille à un serpent,
Ondule quand le sommeil t'attrape de ses bras puissants.

Parfois j'y vois une voie lactée, ou une forêt,
C'est que tes yeux sont remplis de trésors, de merveilles,
On y voit même des fontaines étoilées.

Mais quand la nuit s'emparera de ton corps délaissé,

Et quand ta vie prendra fin à ton réveil,
Tes beaux yeux bleus se refermeront à jamais.

Charlotte Anfosso, Maya Lecorps

Les étoiles silencieuses

Tes yeux sont si scintillants que l'on se croirait dans un rêve enchanté

Ils brillent comme des étoiles silencieuses

Je voyage dans ton regard

Je fais un vœu: ne jamais t'oublier

D'amour chaque jour une nouvelle fleur renaît

Tes larmes sont aussi transparentes que l'eau claire des ruisseaux

De ton parfum je m'enivre

Avec toi je voudrais bâtir un empire

Ton odeur me rappelle à des souvenirs

Être avec toi m'enchanté

Ton sourire et tes yeux me hantent:

Je t'aime ma belle!

Baptiste Fabreguat et Suzanne Morent

Ton nombril

Ton nombril, cavité aux parois décorées

Puits profond resserré sur d'autres contrées

Qui abrite des souvenirs ensoleillés
De lumière, ils resteront à jamais gravés

Toi et moi marchant sur le sable brûlant
L'écume des vagues qui nous chatouille les chevilles
Nos mains s'enlacent comme des vagues jouant
Je remarque que tes lointains regards scintillent

Les nuits que nous passons allongés sur le sable
La tête vers le ciel à compter les étoiles
Comme celles sur ta peau, des merveilles astrales

A chaque respiration, ton soupir m'effleure
Ton doux nombril de Vénus cette douce fleur
M'émerveillera jusqu'à mes dernières heures.

Line Palmers, Charlotte Coiffard, Inès Raclot, Camille Bourrouille

Tes mains

La douceur de tes mains est plus tendre qu'un tissu de velours. Elles ondulent comme une carpe dans le courant. Pendant de courts instants elles redeviennent insaisissables tels des crabes dans le sable fin. Elles me démêlent et je me sens comme à la maison. Tes mains, pareilles à celles du chef d'orchestre, telles des papillons célestes qui glissent dans l'air au son des trompettes. Tes mains délicates, douceur posée sur mes joues, caresses de la mère à l'enfant, mains qui ondulent comme la vague effleurant ma joue du bout des doigts. Elles viennent me bercer tendrement. Douceur infinie qui maintient mon corps près du tien. Douce chaleur humaine, tu restes ce que je préfère. Tes mains posées comme un silence, un partage peut-être.

Texte collectif

Tes cheveux

Tes cheveux sont aussi doux qu'un tissu de soie
Quand tu les détaches et qu'ils ondulent dans le vent
Je ne peux ressentir de liberté qu'avec toi
Je m'enivre tel un bateau naviguant dans l'océan.
Tes cheveux m'éblouissent autant qu'un rayon de soleil
Cette couleur or fait chavirer mon cœur
Quand la lumière se lève sur toi je m'émerveille
Je serai prêt à tout faire pour pouvoir
Admirer ta chevelure qui brille comme un éclat.

Maïky Tavernier, Inès Essabouani, Inès Bouklada, Louise Dormaël

Recueil collectif, *Paysages*, 6ème. Enseignante : Marianne Giglio

Le pic Saint Loup

Le pic Saint Loup

Illuminé par une source de poésie

Découpe le paysage entre ciel et terre

Au soleil couchant

Les cumulo-nimbus partent en randonnée

Les arbres forment une couverture sur ton flanc rocheux

Les maisons se rassemblent pour se réchauffer à tes pieds

Il suffit de pencher la tête

Pour voir ton visage

Contempler les nuages

Ô pic Saint Loup comme tu es apaisant

Lorsque tu transperces de ton nez

Ce voile incandescent

Lorsque le soleil décide de se coucher

Je te vois alors

Tomber dans les bras de Morphée

Sacha Thevenet

Le soleil s'endort

Le soleil s'endort éclatant des reflets d'or.

Le ciel se repose avec ses nuages roses comme la splendeur d'une rose au matin.

Au loin les montagnes obscures sont de la couleur noirâtre du charbon.

Les pierres les maisons encore chauffées par le soleil flamboient comme une étendue d'étoiles scintillantes.

L'horizon tout entier s'enveloppe dans l'ombre d'une épaisse couverture de coton.

Et le soleil reflète sur les toits une écume d'or.

Et cet horizon souligne un monde infini.

Kiara Almagro

Sur les toits d'Aniane

Il fait sombre, il fait noir

Il fait nuit sur les toits d'Aniane.

C'est bizarre, on dirait

Que toute l'ombre

S'est déposée

Sur rien qu'une seule contrée

Le noir révèle la beauté du village

Et la clarté élevée

Nous laisse imaginer,

Rêver les images,

D'autres matins, d'autres lendemains.

La montagne au loin,

Tel un grand sage,

Veille sur le village

Sans fin.

Il s'en dégage une quiétude, une tranquillité,

Qui m'apaise et fait notre fierté.

Emma Bouzid

La nuit

Nuit, au début personne ne te voit
Entièrement cachée sous ton voile,
Puis peu à peu tu apparais, doucement,
Avec tes copines les étoiles.
Nuit, si belle mais si sombre
Si froide, même glaciale
Tu apparais comme une déesse
Une magnifique déesse,
Que personne n'a jamais vu en vrai.
Nuit, si belle mais si sombre.

Célia Cervoni-Bibbo

Une grotte imaginaire

L'eau me fait penser à la couleur du ciel.
Qu'elle est belle!
J'aperçois une grotte derrière
Est-elle imaginaire?
Elle apparaît comme l'entrée d'un tunnel,
Vers un monde surnaturel,
Où se jette une rivière,
Pleine de mystère.
J'aimerais glisser sous le feuillage vert pastel,
En volant comme une hirondelle.

Erina Toscan

Le Pic

A toi, observateur des temps

Qui surplombe la vie des passants

De tes montagnes, accompagné

Tu es fièrement dressé

Chaque jour, ta vie est rythmée

Par notre astre adoré

Qui de ses rayons lumineux

T'offre un monde merveilleux.

L'homme t'observe de loin

En rêvant de grimper le chemin

Qui le mènera à ta cime

Pour voir la vie qui s'anime.

Célia Tissandier

Sur le pont

Sur le pont de béton,

Sous un ciel ronchon,

On voit une plage et une rivière de rêves

Le ciel couvert de nuages tels de la barbe à papa
Enveloppe ce paysage de pierres et de forêts.

Olivia Koenig

La nuit tombante

La nuit tombe doucement,
Sans écraser personne,
Les animaux rentrent chez eux,
Et s'endorment en rêvant.
On entend d'ici les chouettes hululer,
Et le chant des oiseaux s'arrêter.
On ne sent plus rien et l'on n'entend plus rien,
On voit au loin les étoiles briller
Comme les yeux d'un renard
Et c'est la nuit.

Célia Cervoni-Bibbo

Du haut de mon toit

Du haut de mon toit ou perché comme un singe
J'admire ce paysage de lumière.
La montagne pointue comme de la pierre semble fendre l'air.

Du haut de mon toit ou perché comme un singe

Je me sens transporté au fond d'une clairière

Comme un moine qui fait sa prière.

Louis Escriva

JACOU – COLLEGE PIERRE MENDES FRANCE

Matéo Castet, *Le jour où tout a basculé*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

11 octobre : Très bonne matinée ! Réveillé au mieux, avec chocolat chaud et deux pains aux chocolats. Je me suis brossé les dents, recoiffé, parfumé devant mon majestueux miroir dans lequel j'admiraï ma splendeur spectaculaire.

12 octobre : Quelque chose d'abominable vient de se produire ! Ma tête n'est plus la mienne ! Lorsque je me suis regardé dans le miroir mes yeux bleus sont devenus marrons, mes cheveux blonds, noirs et mes sourcils sont presque invisibles ! Qu'est-ce qui m'arrive ! Je dois rêver !

13 octobre : Je me réveille avec hâte... Non je n'ai pas rêvé !!! Que se passe-t-il ?

14 octobre : Ma tête n'est toujours pas la mienne, je n'ose plus sortir de ma bâtisse de peur que les gens se moquent de moi !

15 octobre : Mon miroir doit sûrement avoir un souci ! Je vais tout de suite en racheter un.

16 octobre : Mon reflet n'est toujours pas conforme à mon souvenir mais j'ai l'impression que ma chevelure s'éclaircit légèrement.

21 octobre : Je ne me trompe pas ! Je redeviens blond ! Mon visage retrouve son allure.

23 octobre : Incroyable, j'ai retrouvé mon aspect. Seuls quelques détails sont encore différents ! Mais tout ira mieux demain.

24 octobre : Réveillé à 2 heures du matin. Pourquoi si tôt ? Je me lève et prends une douche à l'eau fraîche. Horreur ! Je ne me distingue plus ! Il n'y a plus personne dans mon miroir ! Que s'est-il passé ? Suis-je mort ? Je dois impérativement consulter un docteur au plus vite ! Suis-je devenu fou ?

A deux heures de l'après-midi je décide d'aller chez le médecin. Pourquoi n'y suis-je pas allé plus tôt ? Lorsque je sors de chez moi, j'entends de nombreuses sirènes de police et des hélicoptères survolant la ville.

27 octobre : J'ai été arrêté par la police ! Pour vol à main armée dans deux banques de la ville ! Comment-est-ce possible ? Je suis resté chez moi toute la matinée !

11 décembre : Au tribunal, je suis condamné à cinquante ans de prison ferme pour des actes que je n'ai jamais commis...

15 décembre : Je suis à la prison Geminus en bord de mer, il y a deux autres individus qui partagent ma cellule. Tous deux sont malveillants.

27 décembre : Je suis accusé pour fraude de nourriture. Impossible, je ne me rends jamais en dehors de ma cellule !

31 décembre : J'ai enfin décidé d'aller me doucher après seize jours d'emprisonnement. En ouvrant la porte, je vois un miroir. Le reflet ne montre pas mon visage mais celui d'une femme horrifiée par mon arrivée.

2 janvier : Après deux jours de réflexion, j'ai enfin compris ! Il se passe la même chose que le 12 octobre : lorsqu'il y avait quelqu'un dans mon miroir ! L'homme qui était dans ma glace le douze octobre était en fait un truand qui chaque jour s'imprégnait de mon visage jusqu'à me ressembler comme deux gouttes d'eau. Mais pourquoi y avait-il une femme maintenant et pourquoi était-elle affolée ?

Benjamin Ferrieu, *Blanchâtre*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Le soir commence à se manifester, l'obscurité étend son règne. J'étais assis au bord de ma fenêtre quand je fus averti par un cri de grande ampleur, et je sursaute ! Que s'était-il passé ? Je risque un œil ; et me penche sur ma fenêtre pour voir, rien sauf une colonne de fumée lointaine. En regardant de plus près et plus attentivement, il me semblait que cette colonne de fumée avait une forme, une forme humaine qui danse puis des ricanements se firent entendre. Elle fait un bond en arrière ! On aurait dit un oiseau qu'un chasseur aurait touché. Elle devient rouge, le blanc

pur rougit, ma gorge se serre, les ricanements n'avaient point cessé quand la géante de fumée s'écroule au sol et, aurait-on dit, meurt. Les ricanements étaient si tordus qu'ils ne semblaient points réels. Tout redevient normal. Je fus surpris de ne point avoir été plus terrorisé cependant.

Le matin venu, je me précipite vers ma fenêtre mais rien. Je mange, mais je ne sors point de ma demeure car je suis seul dans la région, il n'y a que de vieilles maisons de bûcherons abandonnés dans cette forêt. Le village le plus proche se nomme 'Sylvestre'. Le soir venu, pas un mais plusieurs cris et hurlements se firent entendre. Mon cœur est lourd ; mon âme hésitante, je regarde par la fenêtre et il n'y a pas un mais quatre Géants de fumée qui s'agitent ou se débattent... Mais peu longtemps après, l'un d'eux se..., aurait-on dit, s'est fait embrocher par une chose rougeâtre, le géant rougit à son tour et meurt ? Les autres semblent affolés, l'un d'eux semble s'agenouiller craignant le même supplice mais à été embroché à son tour. Quant aux deux autres, ils le sont quelques secondes plus tard. Qui persécute ces êtres étranges mais inoffensifs. J'eus pitié de leur sort. Plus rien, je me couche. Qu'arrivera-t-il demain ?

Je me réveille 'renouvelé', pourquoi ? Observer, apprendre, déduire... Je vais aller dans cette forêt, trouver et m'instruire car ce secret ne peut plus m'être inconnu. Je vais nourrir cette curiosité qui me démange, moi ; afin de calmer cette faim ! Je m'habille et pars désormais pour la reconquête de mon esprit. J'ai marché des heures ; aucun indice, je dois m'asseoir, ce rocher me servira d'appui. Reposé, je constate un étang qui stagnait derrière moi, tranquille et assoiffant. Ma curiosité me ronge encore... Le soir tombe et chasse le jour, même série de mystères incompréhensibles. Je ne me penche point à la fenêtre ce soir, c'est à la fois intrigant et lassant. Je percerais ce secret, demain peut-être ? Je dors.

Ce matin, je suis brusquement réveillé, je mange rapidement et fait ma toilette. Je m'assieds dans mon fauteuil, grave erreur, je ne peux me relever ! J'ai mal à la tête, je me perds, me noie ! Que se passe-t-il ? Mes fenêtres noircissent, se couvrent d'une substance noirâtre, je m'affole et m'écrie : « Qui est là ? », mais je suis seul. Les rayons de lumière n'entrent plus dans ma maison, les fenêtres sont opaques, c'est le noir absolu ! Une lanterne s'allume, mon cœur bondit ! une personne hideuse s'approche de moi je prends la fuite, je cours vers la porte, elle est verrouillée ! Elle approche lentement, la sorcière, je monte les marches à toute vitesse, ma sueur descend en cascade sur mon front. Je suis devant la dernière porte de mon couloir ; elles étaient toutes bloquées, je l'entends monter les marches, je suis piégé, Elle arrive ! Je la vois, elle me voit et se met à ricaner, tend son bâton rougeâtre et me touche le front avec. Tout disparaît, ma maison est éclairée mais moi je marche, je sors de ma demeure et marche, marche pendant de heures. Soudainement je m'arrête dans le lit d'un étang, vide. Que m'arrive-t-il ? Je me liquéfie, ou m'évapore... Il fait nuit, Oh non ! Pas ce supplice, pas pour moi !

2 septembre 2019 : ce jour fut particulier car c'était la rentrée, je vis ma nouvelle classe de CM2. Pour la rentrée des classes, mes parents m'offrent un vieux bureau d'écolier : je le trouvai vraiment très beau, mais mes épaules portaient une charge dont je ne cernai point la nature et quand je m'installai à mon bureau, mes épaules transpiraient.

8 septembre : Depuis quelques jours, j'entends une corde grincer mais je ne sais point ce que c'est et aussi je sens une force qui s'exerce sur mon cou quand je suis assis au vieux bureau dans ma chambre.

2 novembre : J'ai remarqué que les taches sur mes épaules sont rouges : j'en ai parlé à mes parents mais ils me disent que c'était la fatigue. La nuit, j'entends des cris horribles et une faible respiration.

4 novembre : Des camarades de classe m'ont harcelé et ils me tapèrent.

6 novembre : Les gens qui m'avaient frappé furent retrouvés pendus tous ensemble sous un pont.

7 novembre : Mes parents durent m'emmener voir un psychiatre, ce docteur dit à mes parents de me faire boire du jus de raisin rouge, car je faisais une fixation sur le rouge.

10 décembre : Je me sens de plus en plus mal, mon cou qui se resserre avec toujours ce bruit de corde la nuit.

12 décembre : La nuit du 10 au 11 fut horrible, cette nuit-là j'entendis des soupirs, j'entendais des chuchotements dire « je t'attends », et la nuit du 12 ce fut la même chose.

12 décembre : je me réveillai au milieu d'une prairie et je vis un château au loin, je me demandai où j'étais.

Une fois arrivé au château, je rencontrai une petite fille avec du sang sur les mains, elle m'attendait, je pensai que c'était la maîtresse de l'endroit malgré son jeune âge, je lui demandai : « Excusez-moi, où suis-je ? »

Elle me répondit « je ne sais pas monseigneur » et je lui demandai le jour et elle me disait que nous étions le 12 décembre.

Je fus étonné et me regardai dans un miroir et vis que j'étais devenu un adulte habillé comme un seigneur ! surpris, je tombai par terre.

Je demandai à la jeune fille qui elle était ; elle me disait qu'elle me connaissait et elle me dit que tous les soirs elle soupirait et criait « je t'attends », elle me dit qu'elle me protégeait constamment et que c'était elle qui posait ses mains pleines de sang sur mes épaules.

Affolé par ses révélations, je courus tête baissée et tombai dans un ravin et je me mourus sur le coup.

12 décembre : Je me réveillai à nouveau dans le champ, je marchai jusqu'au château et je vis la petite fille à nouveau et elle me dit « tu vas rester là jusqu'à m'avoir tuée » alors cette journée-là, je tentai de la taper et elle me rompit la colonne vertébrale.

12 décembre : Avant de parler à la petite fille, je me baladai dans le château et trouvai un arc et de loin décochai ma flèche et lui tirai en pleine tête, elle mourut sur le coup.

Et je m'attendais à retourner dans mon monde mais rien ne se passa. Et à bout, je dis que le seul moyen de partir était de me faire tuer comme la jeune fille.

J'allai à la porte et vis quelqu'un devant la porte du château qui me dit : « Où suis-je » ...

Si vous lisez ce journal c'est que vous avez pris ma place.

Ferreri-Belle Alabane, *Sombre Présage*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Cher Ami, il vient de m'arriver quelque chose d'aussi tragique que mystérieux... Écoutez ce qui suit et donnez-moi je vous prie votre éclairage sur cette ténébreuse affaire.

L'événement de ce jour me replonge dans le passé, il y a maintenant une dizaine d'années.

Comme il faisait bon ce matin de printemps ! Les doux rayons du soleil caressaient mes épaules et la brise matinale était agréable. Des fleurs multicolores bordaient le chemin de pierre. En entrant dans le village, je vis le soleil disparaître derrière les grands arbres qui entouraient les maisons, plongeant les rues dans l'ombre.

J'entrai dans le vieux musée. Sur les murs, des tableaux magnifiques étaient accrochés. Je parcourais lentement la pièce, admirant chaque peinture attentivement. Cette exposition était sans doute la plus belle que je n'avais jamais vue. Le mois précédent, des marines étaient exposées remplissant les pièces d'une couleur bleue sombre, tandis que là, les paysages fleuris et lumineux étaient de couleurs chaudes et joyeuses. Me demandant comment les peintres pouvaient rendre leurs œuvres si réelles, je m'arrêtais soudainement. Au bout de la salle, entre les pierres grises, un tableau sombre figurait. Intrigué, je m'approchais. Il paraissait flou, mais de près, je vis que la netteté était troublée volontairement par une fumée grise, opaque par endroits, qui remplissait le cadre. A travers l'épaisse fumée, j'aperçus les contours d'un train renversé sur le côté. Ce tableau représentait un déraillement de train. Sur un wagon, une inscription montrait que le train était en route pour Paris. C'est alors que confondue aux flammes, j'aperçus un pan de robe jaune strié de rouge dépasser du wagon. Mais que faisait donc cette triste peinture au milieu de la clarté des autres œuvres ? Mon regard s'arrêta alors sur le titre : « *Sombre présage* ».

Je pressai le pas sur le chemin du retour. Le ciel me paraissait maintenant plus obscur et les couleurs moins claires. J'avais promis à ma fille de rentrer tôt et j'avais hâte de la revoir. Ma petite Emma de dix ans était plus brillante qu'une étoile et tellement gentille ! J'aurais tout fait pour elle et ne souhaitait pas la laisser seule trop longtemps. En pensant à Emma, je me hâtai de rentrer.

.....

Aujourd'hui, près de dix ans plus tard, me voilà bien triste. Ma fille est partie pour la capitale il y a deux jours. Désormais, je suis seul. Emma va me manquer. Je repense à la dernière image de son départ. Elle passe le pas de la porte, me faisant un signe de la main, heureuse de prendre sa liberté. Elle est comme une fleur d'été dans sa robe couleur soleil rayé de rouge. Cette robe me rappelle vaguement quelque chose...Soudain, un souvenir me vient...

Le musée...le train pour Paris ...l'accident.

L'angoisse m'envahit, je me précipite dehors et découvre, sur le pavé, le journal de ce matin.

L'image est là, sous mes yeux : l'étoffe lumineuse dépassant de la portière du train renversé. En gros titre :

Terrible accident du train de 8h32 en route pour Paris.

Dorian Cabane, Clément Perderiset, *L'internat*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Je me réveillai brusquement, suite à un bruit assourdissant dans le dortoir de mon internat. J'ouvris la porte et vis mon ami Florian. Il me dit que ce bruit était dangereux et il me dit de ne pas y aller, mais on y est allé quand même.

Alors on vit le directeur parler à une surveillante : ils discutaient du bruit. Dès qu'ils furent partis, on se dirigea vers le bureau du directeur pour récupérer le livre magique.

Après avoir récupéré le livre, on voulut sortir mais le directeur était là. Il nous demanda ce que l'on faisait. On lui demanda si on pouvait récupérer le livre et il accepta. Alors on retourna dans notre dortoir.

A ce moment-là, on vit Freddy et toute sa bande qui nous poursuivaient. Alors on alla se cacher au sous-sol dans un bunker où on trouva des poignards. On sortit du bunker pour essayer de tuer Freddy et sa bande. On tua le premier et on lui enleva son masque, on vit le professeur de physique chimie ! On resta dans le sous-sol, et on ne vit plus personne.

Alors on monta au rez-de-chaussée et on vit deux personnes de la bande à Freddy, il y avait Bony et Tchika. On décida de se séparer pour qu'ils ne nous retrouvent pas et on les prit par-derrière et on les tua aussi. On enleva alors leurs masques et on vit la femme de ménage et la surveillante.

Alors on chercha d'autres personnes. Même si on avait peur on resta au rez-de-chaussée, puis on monta au premier étage. On vit Freddy qui nous poursuivait jusqu'à notre dortoir. On était bloqués. Alors on décida de se cacher sous les lits et dès que Freddy rentra dans notre dortoir on lui

sauta dessus pour le tuer, mais c'était très dur car il avait un couteau. Il réussit à tuer Florian et moi je le tuai juste après.

Je regardais qui était sous le masque : c'était le directeur ! Je décidai de récupérer le livre et je l'ai brûlé, et tout est redevenu comme avant.

Sarah Roussely, Imane El Hachimi, *Peur*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Le 2 février 1950 un jour de pluie, un homme se tenait debout dans un jardin au milieu de fleurs. S'apprêtant à faire une chose atroce, il tenait son couteau à la main près de ses veines quand tout à coup un chat noir aux yeux verts avec une bague en rubis arriva avec une rose dans la gueule, il la lui donna et partit comme si de rien n'était.

Puis une jeune femme arriva, elle était d'une beauté immense, elle avait les cheveux noirs, les yeux verts et elle portait une bague de rubis d'un rouge flamboyant. L'homme laissa tomber son couteau et lui donna la rose, il était impressionné devant une telle beauté, était-il sous son charme ?

Puis cette femme, Tanatos Zoé, l'invita à la suivre et il la suivit sans savoir pourquoi. Elle l'emmena dans un joli parc près d'un cimetière et elle lui offrit sa bague de rubis, l'homme la prit sans réfléchir. Puis il invita Zoé à faire un tour en barque, elle accepta. Il était déjà deux heures quand le tour de barque fut fini. Zoé invita l'homme à manger chez elle. Quand l'homme rentra chez lui il était malade, la fièvre montait. Il appela un docteur et s'évanouit.

Quand l'homme se réveilla, le docteur était déjà à son chevet, et il lui annonça qu'il avait été empoisonné et que cela faisait deux jours qu'il était évanoui. L'homme se refusa à cette idée car il savait que la seule fois où il avait mangé, la veille, c'était chez Zoé. Deux jours se passèrent sans que Zoé ne lui donne de nouvelle. Au bout de ces deux jours, Zoé l'invita à dormir et comme il était fou d'elle il accepta. Elle avait mis une robe d'un rouge vif et des bijoux tout aussi flamboyants. Ils s'assirent et se mirent à parler puis soudain une impression de malaise atroce envahit la pièce, elle était si forte si présente qu'elle en devenait insupportable. L'homme décida donc de sortir prendre l'air puis il sentit une force le pousser et une voiture le percuta et il se sentit mourir peu à peu : qui pouvait l'avoir poussé ? Zoé ? Non impossible ! L'homme se réveilla et regarda autour de lui. Mais où était-il ? Il ne reconnaissait ni l'hôpital, ni sa maison, ni la maison de Zoé. Il était au milieu d'un jardin qui lui semblait familier. Deux jeunes gens passèrent devant lui, il sembla que c'était un couple. La jeune femme était d'une immense beauté, elle avait le visage très pâle, les cheveux noirs, deux immenses yeux verts et elle portait une bague en rubis. Mais qui était cette femme se demanda l'homme, elle était si familière, mais il ne pouvait se souvenir qui était cette personne. Il tendit l'oreille et écouta la conversation des deux jeunes gens.

La jeune femme porta sa main à son cou et dit : « Jack te ne peux pas me faire ça » et l'homme, Jack, ne cessait de répéter : « Tu n'as pas arrêté de mentir et de me faire du mal ! » puis la jeune

femme s'exclama : « Je suis un vampire Jack, je ne cesserai de faire du mal, c'est dans ma nature », et enfin Jack se retourna et cria : « Alors c'est fini... ».

L'homme, gêné d'avoir entendu cette conversation, partit. Il se balada dans les rues qui étaient sales et étroites et vit une maison en construction où était gravé dans la pierre 1850. Puis des souvenirs apparurent et l'homme comprit qu'il n'était pas à son époque. Mais comment c'est possible se demanda-t-il ? Était-il dans un rêve ? que faisait-il ici ? Il resta environ deux heures planté devant cette maison ou plutôt cette date. Puis il reprit ses esprits et décida d'aller dans un bar à deux kilomètres. Quand il arriva devant le bar il faisait déjà nuit, il entra et fut surpris d'apercevoir la jeune femme qu'il avait vue dans le parc un peu plus tôt dans la journée, elle était toujours aussi belle. L'homme la regarda fixement puis un mot lui vint à l'esprit « Zoé ». L'homme se rappela de cette femme dont il était tombé amoureux auparavant, ces cheveux, ces grands yeux verts. C'était elle ? L'homme s'approcha d'elle et lui souffla « Zoé » ; elle lui rendit un grand sourire avant de répondre : « Oui ? nous nous sommes déjà vus ? ». L'homme recula d'un pas et lui répondit qu'il l'avait rencontrée dans le parc un peu plus tôt dans la journée. L'homme s'assit près d'elle et se rendit compte qu'il n'était pas insensible à sa beauté, qu'il était peut-être même encore tombé sous son charme. Ils discutèrent tous les deux pendant deux heures puis Zoé rentra chez elle et l'homme ne sachant où aller loua une chambre dans un hôtel près de chez elle. L'homme ne put dormir de la nuit, il passa toute la nuit à se poser des questions : « Comment avait-il fait un saut dans le temps ? Rêvait-il ? Zoé était-elle un vampire ? était-il fou ?... » Quand le soleil se leva l'homme n'avait toujours pas fermé l'oeil.

Enzo Cazalet, Noah Smaniato, *La voix du désespoir*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

19 mai 1999 :

Quoi de mieux que de se retrouver sur une île, guidé par son esprit et par son ego.

8 mai 1999 :

19h30 : je suis en train de quitter mon travail mais à ce moment-là, mon patron vint vers moi et me proposa une expédition sur une île pour examiner les alentours et y passer quelques jours. Il me laisse un délai de trois jours pour lui donner ma réponse même si je savais déjà mais bon je vais peut-être changer d'avis.

Mais, à ce moment-là je sentais quelque chose au fond de moi quand j'ai refusé l'offre, comme une sensation de contradiction qui voulait me faire comprendre que je faisais le mauvais choix. Mais bon, cela est peut-être le fruit de mon imagination...

23h30 : Je vais lire puis j'irai me coucher. Au moment où je m'endormais, ce qui s'était passé à 19h30 recommença : j'ai commencé par avoir de l'anxiété puis soudain j'ai senti comme un sentiment de peur qui me paralysa. J'étais en train de faire une paralysie du sommeil !!! J'étais en train

d'halluciner et au fond de moi j'entendais une voix assez similaire à la mienne en train de me dire « Vas-y, tes envies et tes craintes ne sont guère dangereuses, tu y trouveras ton bonheur ».

Je me mis à crier : Stoooooooooooooop !!! et cela marcha, plus rien, tout redevint normal. Ma paralysie du sommeil s'atténua et je n'entendais plus cette voix affreuse, et enfin je pus me rendormir.

9 mai :

Après cette nuit folle, je me réveillais avec la boule au ventre alors que rien ne me contrariait.

Et puis je tremblai comme si quelque chose m'avait surpris alors que rien ne s'était produit. Je commençai à me remettre en question, suis-je fou ? suis-je possédé par le diable ? dois-je aller consulter un médecin ? mais je me suis ressaisi et je me suis dit « Tu n'as pas besoin d'un médecin, tu vas surmonter tout ça tout seul ».

10 mai :

Parfois on a l'impression que le ciel nous tombe sur la tête, et parfois ce n'est pas qu'une impression. C'était le cas pour moi aujourd'hui, il n'était pas question de paralysie du sommeil ou d'hallucination, mais cette voix... cette voix qui... me terrorise à chaque fois que je l'entends. Elle me répète sans arrêt « Fais le bon choix la fin est proche » mais de quoi parle-t-elle !? Dois-je le prendre au sérieux ou ne dois-je pas m'en occuper ?

Cette fois c'en est trop, je décide d'aller voir un médecin peut-être que lui pourra m'aider. Je lui ai tout raconté, il m'expliqua que cette perte de confiance en soi, cette anxiété était récurrente chez certaines personnes. Il me disait tout ça d'un air moqueur. Je pense qu'il doit me prendre pour un fou. En conclusion, il m'a dit de ne plus y faire attention, que ça passera tout seul. En cas de besoin, il m'a prescrit des calmants si ces sortes de crises d'angoisse recommençaient.

Que feriez-vous à ma place ?

11 mai :

Je n'ai pas dormi de la nuit. Cette voix enfin cette chose m'a baratiné toute la nuit, « fais le bon choix fais le bon choix fais le bon choix ».

C'est ce qu'elle me répéta toute cette nuit.

Si seulement je savais de quoi elle parlait et je crois avoir une idée. Dès que mon patron me proposa l'offre, à partir de ce moment-là, ça a commencé et le soir-même j'entendis « Vas-y » Peut être qu'elle veut que j'aille sur cette fameuse île. Je suis sûr que c'est ça. Je décide de finalement appeler mon patron et d'accepter l'offre, je prépare mes valises je pars dès demain matin à l'aube embarquer pour cette île.

12 mai :

Je suis sur mon bateau et vous savez quoi ? la voix m'a dit : « Ça y est tu as fait le bon choix ».

D'un côté, ça me rassure mais d'un côté ça me démange d'inquiétude ; pourquoi dois-je me rendre sur cette île, qu'est-ce qui m'y attend ?

J'arrive sur l'île, j'installe mon campement quand tout à coup une lueur blanche apparut, c'était une ravissante femme qui était devant moi. Elle avait des yeux verts éclatants, des cheveux bruns si jolis. Elle me dit « Bonjour » , je répondis « Qui êtes-vous ? », elle me répondit : « Je suis la réponse à tous vos problèmes, votre bras droit, je suis là pour votre être, pour votre esprit, je suis votre plus ». Je compris que la voix n'était en fait un être qui était là pour moi pour m'aider. Mais je n'ai jamais dit que je lui céderai donc je tins ma parole et passai mon chemin. La voix recommença à me harceler, j'ai décidé d'en finir une fois pour toutes, je me suis laissé pousser des ailes.

Léo Beaulieu, *Le passage invisible*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Mon nom est Thomas, je suis champion de France de natation et comme chaque matin j'allais m'amuser à nager dans la mer.

Tout allait pour le mieux mais une fois rentré dans l'eau je me sentis fébrile, j'avais le tournis. Un peu plus loin au large je vis le rivage flotter donc je décidais de revenir au bord, mais je n'avais plus aucune force. Je lâchais prise et je me sentais couler, je sentais cette eau salée rentrer dans mon corps, ma vue se troublait peu à peu jusqu'à ce que je m'éteigne.

Je me réveillais en toussant toute l'eau prise dans mes poumons. Devant moi se trouvait une jeune fille sublime, elle avait une chevelure magnifique, des yeux cristal et une bouche parfaite.

« Où suis-je ? me demandai-je.

- Vous êtes dans le monde Fantasia, murmura cette superbe jeune femme.

- Mais ne suis-je pas mort ?

- Non ! Vous êtes tout simplement revenu quelques siècles en arrière, par je ne sais quel moyen, m'apprit-elle.

- Mais je veux rentrer chez moi, revenir dans mon monde !

- Pas de panique... vous serez de retour chez vous dans deux heures mais pour l'instant laissez-moi vous présenter notre monde : ici c'est le coin de la jungle mais nous allons plutôt aller voir vers les chutes d'eau. »

C'était incroyable ! ici tout le monde était gentil, aimable et cet endroit était absolument sublime.

Cela faisait deux heures que j'étais ici et il fallait que je revienne chez moi. Je dis au revoir à cette jeune fille puis mon corps s'éteignit et je me réveillai dans mon lit.

Dans ma maison, tout était triste et ennuyeux donc je décidais d'aller faire un tour dehors au parc mais sur le chemin personne n'était joyeux, personne ne souriait, tout le monde marchait, tête baissée, dos courbé, sans esprit, sans envie, même le parc vert à côté de chez moi était terne. Je rentrai chez moi et me couchai. Je n'arrivais pas à dormir de la nuit, je repensais à ce monde et je me hâtais d'être au lendemain.

Le lendemain je repartis à l'aube à la mer et je mis la tête sous l'eau pour scruter le sable mais je ne vis rien, aucun passage. Cela faisait désormais 1h30 que je cherchais sous l'eau, mes membres se glaçaient mais j'avais une terrible envie de le revoir, ce monde. Deux heures et toujours rien, ma vie n'avait plus de sens après cette découverte, qu'est-ce que j'allais faire ? rester la tête sous l'eau ou la sortir ?

Achraf Lhazmir et Raphaël Pecoraro, *Mon miroir, mon désespoir*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Ce jour-là, je passai une superbe journée avec mes amis. D'habitude, je rentrais accompagné, mais cette fois-là, j'étais seul. Sur le chemin, j'aperçus un magnifique miroir dans une boutique d'antiquaire . Il était vingt heures et je décidai d'y entrer. Je demandai au vendeur quel était son prix. Il me l'offrit car il n'arrivait pas à s'en débarrasser. Une fois rentré chez moi, je posai le miroir sur ma table de nuit. Il était vingt-deux heures lorsque que je me couchais.

Cette nuit-là, j'avais fait un étrange cauchemar. Je me souvenais d'une pièce sombre et froide remplie de miroirs. Puis je me réveillai en sursaut : il était deux heures du matin. C'était un rêve bizarre.

Le lendemain, je me décidai à aller voir le médecin car j'avais de la fièvre. Il me conseilla de me reposer, car je manquais de sommeil. De retour chez moi, je m'endormis rapidement. Plongé de nouveau dans ce rêve angoissant, j'étais encore dans cette pièce, enfermé. Je ressentais le besoin de toucher l'un de ces étranges miroirs. Soudain, je me retrouvai à nouveau chez moi dans mon salon désorienté comme perdu et pris d'angoisse. Tout autour de moi était inversé. Dans mon appartement, les meubles avaient changé de place. Épouvanté, je voulus me rassurer en regardant par la fenêtre. Je hurlai de peur car c'était la même situation dehors. Je me réveillai en sueur, et pour me rafraîchir je me dirigeai vers ma salle de bain. Devant le miroir, mon reflet était absent. Je perdis connaissance.

Je n'osais plus sortir de chez moi. Je compris que mes rêves avaient un rapport avec mon nouveau miroir. Je décidais de tous les recouvrir par des draps. Cette nuit-là, je dormis profondé-

ment. Je pensais être enfin guéri et je m'empressais de retirer les draps mais la nuit suivante ce maudit cauchemar resurgit. Cette fois-là, j'étais comme poursuivi. Réfugié dans ma salle de bain, je vis mon reflet dans le miroir me sourire. Envahi par la peur, je le brisai et me réveillai. Je me dirigeais aussitôt vers ma salle de bain : le miroir était cassé. Je pensais en avoir fini avec cette histoire mais, pour en être sûr, je décidai de regarder plusieurs émissions qui parlaient du phénomène qui m'était arrivé. Ils disaient que le miroir était la seule barrière entre deux mondes : le monde réel et le monde reflet.

Anaëlle Herouart Laigre et Pauline Sogorb, *Le miroir de cette gare*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

« Georges ! Georges ! Descends s'il te plaît, il faut que l'on parle... cria Giselle.

- Oui, j'arrive Giselle. Qu'y a-t-il ? me demandai-je.

- Dépêche-toi s'il te plaît c'est important, me pressa Giselle.

- C'est bon je suis là et je t'écoute, lui répondis-je.

- Tu ne crois pas que ça ne va plus entre nous ? m'interrogea-t-elle.

- Ben... non pourquoi dis-tu ça ?

- Depuis que tu es endetté, tu ne penses qu'à tes champs et tu m'as complètement oubliée, me rappela Giselle

- Ha bon...mais pas du tout, moi je t'aime et je ne veux pas te perdre. Et puis oui je passe plus de temps dans les champs mais ça n'est pas pour ça que je t'ai oubliée, lui affirmai-je.

- Bon, de toute façon, tu ne comprends rien, je vais t'expliquer clairement les choses. Ce que j'essaie de te faire comprendre depuis tout à l'heure, c'est que je ne t'aime plus. J'ai donc décidé de partir dès maintenant, dit-elle d'un ton sec.

- Quoi... comment... mais non ce n'est pas possible moi je t'aime et puis tu ne peux pas me laisser seul, dis-je d'une voix inquiète.

- De toute façon, tu ne veux rien comprendre, je pars un point c'est tout ! me hurla Giselle.

- Non...

- Tais-toi maintenant, je n'en peux plus de ta voix, tu me fatigues, tu m'exaspères. »

C'est dans cette froideur qu'elle partit. Sur le seuil de la porte, elle me jeta les clés au visage avant de saluer le policier, qui attendait certainement son tour pour me parler. Je le fis entrer et il commença à m'informer qu'une personne à qui je devais de l'argent avait porté plainte. Il fallait donc que je le rembourse dans le mois suivant.

« C'est pour cela, m'informa le policier, que je viens vous prendre vos granges ainsi que vos champs. Je pense que le prix de cet ensemble suffira à rembourser toutes vos dettes y compris celles non déclarées. » Je le suppliai de me laisser mes biens. Malheureusement, il fut dans l'obligation de les récupérer ainsi que toutes mes bêtes. Cela me rendit si triste qu'au moment où il partit, je montais faire ma valise, je ne pouvais plus rester dans cet endroit qui me rendait à présent extrêmement triste.

Quand j'eus fini, je partis à la gare. J'avais décidé de prendre n'importe quel train tant qu'il m'amenait loin de ce lieu. Après deux heures de route, j'arrivai à la gare. Je descendis de la voiture remerciant le chauffeur de taxi de sa gentillesse et de sa bienveillance. J'entrais dans cet endroit si sombre et je pris le premier train. A l'intérieur, je m'aperçus qu'il ne restait plus de place. J'allais demander conseil au chauffeur quand je m'aperçus qu'un siège vert restait vide au milieu d'un wagon. Je m'asseyais quand le contrôleur me demanda mon billet. Je me rendis compte que je l'avais oublié, dans mon sac qui se trouvait deux wagons plus loin. Il me demanda de me dépêcher d'aller le récupérer. J'eus à peine le temps de lui montrer qu'il fallait déjà que je descende.

J'arrivais au milieu d'une gare : elle était décorée de papiers peints ainsi que de nombreux miroirs. Ce n'était pas des miroirs comme les autres. J'étais attiré vers eux par une force inexplicable. Je n'arrivais pas à comprendre comment cela se faisait ! Cet étrange phénomène me faisait peur mais pourtant je voulais en savoir plus. Je décidai donc de m'en approcher d'un peu plus près. Quand je fus assez proche, il me sembla que ce miroir voulait me montrer quelque chose. Au début, je ne voulais pas plus m'en approcher mais ma curiosité m'obligea à y aller contre ma volonté. Je me vis dans ma jeunesse. A cette époque, je n'avais pas encore de dettes : j'avais encore mes champs et mes bêtes. Ma femme n'était pas partie et elle m'aimait encore. Je pus prononcer seulement quatre mots : « J'ai tout gâché » avant qu'un trait de lumière blanc ne m'éblouisse.

Quand je pus rouvrir les yeux, j'étais toujours dans cette gare. Il me semblait que quelque chose avait changé mais je ne pus savoir ce que c'était. Je sortis de la gare et devant celle-ci se trouvaient des charrettes tirées par des chevaux. Je compris... comme si j'étais retourné dans le passé. Cela me rendait à la fois perplexe et heureux. Je ne pus décrire ce sentiment qui m'envahissait petit à petit. Il me faisait peur mais je le laissais venir tout en essayant de le rejeter. Puis je me dis qu'il valait mieux en profiter pour essayer de changer ce que j'ai mal fait dans le passé. Je me rendis chez moi pour premièrement donner une accolade à ma femme mais aussi pour avoir une discussion avec elle : cela me fit beaucoup de bien.

Après cela, je partis m'asseoir sur un banc au milieu de ma ville. Il était tout vert et confortable. Je m'assoupis quelques instants et au moment où je me réveillais un deuxième banc était apparu. Je ne pus savoir comment il avait fait pour se retrouver là. Je m'approchais à petits pas pour savoir si ce n'était pas une simple illusion. Or non, il était bien réel et surmonté d'un très grand miroir, cela me fit penser à cette gare, cette gare qui me faisait peur, mais cette gare qui m'attirait par ses miroirs mais aussi par une force que je ne pus décrire. Je m'approchais de ce miroir tout en sachant que j'allais partir de ce monde. Cela me rendait triste mais en même temps j'avais envie de découvrir quel était le secret de ces miroirs. Je m'approchais donc avec une très grande prudence qui s'envola dès que j'aperçus des images dans celui-ci. Je traversai ce miroir : je

vis un paysage tout blanc, je ne sus ce que c'était. Je me demandais simplement où j'étais arrivé et où était Giselle...

Bourdon Lola, Sigaud Eva, *Le Fauteuil*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Le 2 mai 1658, enfin nous sommes installées dans cette magnifique maisonnette de campagne. En entrant, on aperçoit un fauteuil. Cette maison est très spacieuse cependant elle est vide. Je dis à Louise :

« Regarde par la fenêtre il y a un cimetière alors qu'il y a deux semaines lors de notre visite nous avons vu un bâtiment à l'abandon.

- Effectivement c'est assez étrange, mais l'avantage c'est qu'il n'y point d'habitations autour.
- Oui en conséquence nous n'avons point de voisins.»

La nuit tombe, nous sommes complètement épuisées par ce déménagement. Nous allons nous coucher.

Nous nous réveillons en forme, pour finir de conclure ce déménagement.

La journée touche à sa fin, nous avons enfin terminé d'installer les meubles. Nous nous installons devant la cheminée avec un livre. Soudain on entend des bruits, des cris horribles, mais nous allons nous coucher chacune dans notre chambre avec la boule au ventre.

A l'aube, je descends car j'entends les volets qui claquent et je retrouve Louise dans le fauteuil. Ce fauteuil grenat, écarlate a l'air très ancien. Nous l'avons vu lors de notre visite. J'ai peur, j'essaye d'appeler Louise, en lui tapotant l'épaule pour la faire réagir.

Je me dis que Louise est juste somnambule et que tout s'arrangera. Mais chaque matin à la même heure, je la retrouve dans ce fauteuil. Louise se demande si elle est folle. En conséquence nous décidons de nous en débarrasser, mais en vain... Impossible d'enlever ce satané fauteuil ! Mais j'arrête de persister, je pense juste que c'est Louise qui est somnambule et que cela lui passera dans quelques jours ...

Mais les jours passent, les semaines passent et je retrouve Louise toujours dans ce même fauteuil, dans la même position et ça en devient une habitude.

Ce matin une vieille dame, avec de longs cheveux gris vêtue d'une longue jupe, frappe à notre porte. Nous lui ouvrons, elle nous explique qu'un vieil homme est décédé dans notre maison, sur un fauteuil soi-disant hanté et ce monsieur est même enterré dans le cimetière à côté de chez nous. Les locataires précédents sont tous décédés les uns après les autres. Une malédiction s'est abattue sur cette maisonnette. Malgré les recommandations de cette vieille femme, nous décidons de rester pour trouver des réponses à notre question. Nous voulons résoudre ce problème car nous sommes attachées à cette maisonnette. Comme par magie le fauteuil se bascule et ...

Carla Bertrand, Céleste Faure, Nalet Lilou, *Les Yeux flamboyants* , 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Que ce fut une belle journée ! Je m'étais rendu à une brocante qui avait lieu non loin de chez moi. En me promenant, j'aperçus un stand qui me semblait intéressant, je m'y rendis. Je remarquai un chandelier qui était fort beau. En l'observant de plus près, je vis, dans son reflet, un splendide miroir. J'eus comme l'impression d'être attiré par celui-ci. Il était magnifique, et sans hésiter, je l'achetai. Je sortais de ma voiture et à terre se trouvait une bague couronnée d'un gros rubis. Je la pris et l'essayai, elle était tout juste à ma taille.

J'installais ce magnifique miroir dans ma chambre à côté de mon armoire. Je passai devant le miroir et je m'y vis auprès d'une personne qui m'était inconnue : j'étais rouge avec des yeux flamboyants. Je me sentais comme aspiré par le miroir, j'avais la tête qui tournait et je m'évanouis.

Quand j'ouvris les yeux, je m'aperçus que tout, autour de moi, était différent. En me levant, j'aperçus un chemin qui menait droit à une maisonnette. Je l'empruntais, quand soudain je vis un oiseau qui était différent de la norme. Je le suivis jusqu'à une clairière, c'était magnifique.

Je me trouvais au centre de celle-ci, et j'avais l'impression d'être observé.

En me retournant, une dizaine de miroirs, identiques. C'était des copies de celui que j'avais acheté le matin même. Dans chaque miroir mon reflet était différent, celui de gauche me ressemblait fortement, je portais juste une bague couronnée d'un rubis. Je m'approchais de celui-ci, il m'appelait.

Vais-je rentrer... ?

Robin Bresson, Louis Duri, *Vacances*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

La semaine dernière, j'étais en vacances dans une maison de montagne isolée car les bruits de Paris me rendaient fou.

Le jour où j'arrivai sur le chemin pour rejoindre ma maison, je vis des buissons bouger alors qu'il n'y avait pas de vent! Je commençai à m'inquiéter car j'étais seul au beau milieu de la forêt, mais je n'y prêtais que peu d'attention. Je rentrai dans cette sinistre maison qui de l'extérieur n'était pas très rassurante. Les planches du sol qui étaient en bois grinçaient en faisant un bruit aigu. Je posai mes valises dans la chambre puis je partis manger. Je décidai d'aller me coucher directement après mon dîner car le voyage m'avait exténué.

Je me réveillai tout d'un coup vers deux heures du matin car j'avais entendu la porte d'entrée s'ouvrir. Je me levai et partis voir. La porte était entrouverte mais je ne vis personne dans les alen-

tours, je pensais que c'était un chat. Je repartis me coucher et je ne fus plus interrompu dans mon sommeil.

Le lendemain matin, je pris mon petit-déjeuner et passai le reste de la matinée à lire un livre passionnant qui, dans la réflexion, me faisait penser au «Horla» de Guy de Maupassant. Toute l'après-midi, je me promenais dans la forêt. Je rentrais à dix-neuf heures car la nuit commençait à tomber. En arrivant dans la maison, je me rendis compte que beaucoup d'objets n'étaient pas à leur place habituelle. Mes premiers doutes apparurent, en me demandant si j'étais le seul habitant de cette maison.

Après cette journée tranquille, je partis me coucher. J'étais angoissé à l'idée de devoir aller au lit. Je pressentis une mauvaise nuit et effectivement la nuit a été horrible. J'entendis du bruit dans la cuisine et décidai de prendre mon courage à deux mains et d'aller voir. En arrivant, je vis des bouts de verres éclatés sur le sol. Je pris la décision d'aller fermer toutes les portes de la maison pour être sûr que cet homme ne s'échappera pas ; oui car j'étais sûr que c'était un homme qui me voulait du mal et je m'apprêtais à en découvrir la raison. J'allais visiter toutes les pièces de la maison pour trouver cet homme qui me rendait fou.

Après cet événement je partis en courant de cette maison.

Encore aujourd'hui, je me pose beaucoup de questions à ce sujet : pourquoi me voulait-il du mal ? Avait-il un quelque chose contre moi ? Mais je ne pense pas un jour savoir la vérité à moins qu'il revienne m'embêter chez moi...

Enzo Lipari et Amélie Santos, *Le Peintre*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Je suis en train de peindre la plus belle des prairies que j'ai vues, avec des milliers de fleurs, chacune d'une couleur éclatante.

J'ai eu envie de rajouter un peu de gaieté dans cette herbe si fraîche qu'on penserait qu'elle venait d'être tondu. Je rajoute ainsi un pommier, si magnifique que je suis submergé par sa beauté.

Deux jours se passent sans peindre, je me sentais très fatigué, comme si un poids – lourd - m'empêchait de me lever de mon fauteuil.

Et la douleur ne fait qu'empirer...

« Mais que se passe t-il ? D'où vient cette douleur si atroce ?! Dois-je aller voir un médecin ? Non ce n'est pas là peine !».

Le lendemain je me rends dans la salle de bain, et je vois des rides apparentes sur mon visage. Pour oublier cela je décide d'aller contempler mon œuvre que j'avais soigneusement pris le temps de

bien emballer. A ma grande surprise, en la sortant, je constate que les couleurs se sont évaporées ! La toile était blanche, vide, sans rien !

Je lève la tête et je vois mon pommier dans la prairie mais il n'avait pas l'air réel, c'était comme s'il s'était installé dans le paysage, comme par magie. Je ne comprends rien, cette journée est très étrange. D'abord il y a les rides, ensuite le pommier qui disparaît de la toile et qui apparaît étrangement dans la prairie.

Mais le plus étrange est que l'arbre était plat et ne semblait pas réel et sans couleurs. Je ferais mieux d'aller voir un médecin avant que je ne disparaisse, ne change d'époque et vieillisse.

Le lendemain je suis arrivé chez le médecin, je lui raconte toutes mes mésaventures : il ne me croyait point et il ne comprenait toujours pas pourquoi je vieillissais autant. Mon médecin me conseille de penser à autre chose et de faire des activités que j'aime bien comme la peinture.

Je décide de suivre son conseil, je débordai d'imagination. J'ai sorti mes pinceaux, mon aquarelle et je commençais à peindre une pelote de laine multicolore qui flottait sur l'eau entourée d'un cube sombre et noir, tout à coup je me suis senti joyeux mais cette joie est repartie aussi vite qu'elle est venue. Après tant d'efforts je décide d'aller me coucher pour me lever tôt et être en pleine forme le lendemain. Je me réveille, touche ma peau, et sens plein de plis comme la peau d'un vieillard de 90 ans. Tout à coup je pousse un cri d'étonnement, je cours en direction de mon jardin et je vois le cube que j'avais peint. Non, c'est impossible, je suis confus, ça doit être le manque de sommeil et la fatigue qui s'accumule petit-à-petit, puis je tourne la tête et je vois mon pommier qui devient de plus en plus réel.

« Suis-je devenu fou ?! Suis-je devenu parano ?! »... Un coup de sonnette retentit, je me réveille allongé sur le sol couvert de sang. J'ouvre la porte et des enfants déguisés en toutes sortes de monstres me réclament des bonbons. C'est bizarre, nous sommes le 29 octobre et non le 31, j'étais réellement inconscient pendant deux jours ? Est-ce réellement le jour d'Halloween ?

Je leur réponds que je n'avais pas de bonbons, leurs visages s'effondrent, ils font demi-tour et repartent tête baissée.

Je contacte mon médecin qui me dit qu'il n'y avait rien de grave et que je me suis tout simplement évanoui à cause de l'anxiété. Il me conseille de prendre des vacances et de partir loin de chez moi, très loin de chez moi. Je pars en voyage pendant deux semaines, la première au Sénégal et la deuxième en Italie.

Deux semaines plus tard : mes vacances se sont bien passées, j'ai rapporté des spécialités sénégalaises et italiennes, j'ai même bronzé. En Italie il y avait des eaux turquoise et j'ai surtout mangé

des pâtes et des pizzas. Au Sénégal j'ai mangé du yassa et du thiéboudienne. Je n'ai pas peint durant tout mon séjour, alors je reprends mon divertissement favori, mais je viens de me rendre compte que mon cube est également devenu réel, alors je décide de faire une expérience pour enfin avoir la preuve que je ne suis pas fou. Je commence à peindre un olivier, je termine la toile le soir-même puis j'attends que deux jours passent.

Deux jours plus tard : l'olivier est apparu devant ma maison, « je ne suis pas fou ! Mes peintures deviennent bien réelles ! », mais je ne comprends toujours pas pourquoi j'ai vieilli, beaucoup trop vieilli. Je viens de découvrir que je peux avoir tout ce qui me chante, alors je peins une maison luxueuse, meublée avec piscine. Deux mois passent et je suis de plus en plus déprimé, seul, puis de toute façon je n'ai pas envie de finir mes jours seul à presque 100 ans. Je peins la femme de ma vie, celle dont j'ai toujours rêvé jour et nuit, la plus belle de toutes, la plus bellissima comme diraient les Italiens. Alors je commence à la peindre et j'attends deux jours ou même dix ans s'il le faut, je l'attends quoi qu'il arrive !

Deux jours passent. «TOC ! TOC ! TOC !» quelqu'un frappe à ma porte, je l'ouvre, je la vois et

Adam Toth, Nathan Trioleyre, *Village Perdu*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Ce matin, 9 avril 2000, Pago, j'ai un rendez-vous très important pour mon travail. Il est 6h c'est un entretien d'embauche pour devenir présentateur d'émissions pour les jeunes. Je me prépare en vitesse et monte dans ma voiture. Mince, je suis en retard. J'accélère et un homme me rentre dedans avec un corbillard rouge. Grand vide...

Je me réveille, 9 avril 2001 dans une salle close toute blanche où les murs sont maculés de tâches rouges. J'aperçois une porte au coin de la pièce. Où suis-je ? Pourquoi ? J'entends du bruit derrière la porte... Je m'approche et l'ouvre. Au-delà se trouve un couloir. Je m'avance et une porte apparaît, je la pousse et atterris dans une forêt. J'entends à nouveau du bruit... Je m'avance prudemment à travers les arbres obscurs et sombres et soudain je vois un enfant qui porte un pantalon noir et un t-shirt blanc maculé de tâches rouges. Il crie... En regardant un quelque chose au loin. Je me retourne et vois un village... C'est intrigant, car il est en pleine forêt.

23h. Il fait nuit et des lumières scintillent au loin. Je m'approche de plus en plus... J'entre dans une grande maison blanche.

« Bonjour, que voulez-vous ? Demanda-t-il.

– Je cherche un abri, dis-je.

– J'ai deux chambres à louer, vous en souhaitez une ?

- Seulement pour une nuit.
- Cela vous fera 47 euros.
- Je n'ai ni argent ni foyer...
- Malheureusement, ce ne sera pas possible. »

Je sors de la maison et j'essaie de trouver un coin pour dormir.

Lendemain matin, il est 8h. Je me balade dans le village et une gigantesque église se dresse devant mes yeux. Je pousse la porte et vois un homme en train de prier et vêtu de noir avec une capuche rouge. Il se retourne et me fixe...

« Que voulez-vous ? demandais-je »

Aucune réponse...

Je m'approche et m'assois sur le banc pour prier à mon tour.

Quand il finit de prier il me demande :

« D'où venez-vous ?

– Heu Je viens de Pago. Et vous ? Demandais-je.

– Je viens d'Amissa.

Suivez-moi, dit-il.»

Il marcha jusqu'à une porte. Il l'ouvrit, la passa et disparut.

Où est-il ? Je m'avance l'ouvre et.

Tessier Léane, Fizaine Léna, Welch Lisa, *La Malédiction*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

28 mai 1782, beau jour de printemps. Aujourd'hui j'ai décidé de me promener avec mon chat noir. J'habite au Maroc non loin de Marrakech. Les parcs sont très déserts près de chez moi.

Dans huit jours, départ pour l'Égypte ! J'y vais seul. J'emporte avec moi quelques makrouts, cette spécialité de mon pays que j'aime tant.

5 juin, je viens d'arriver, le voyage me semble s'être mal passé. Je me sens mal ! L'hôtel ne m'inspire pas confiance. Je me sens tout à coup mal, mal... Des corbeaux tourbillonnent autour de ma chambre. J'ai l'impression qu'ils me fixent, j'ai peur.

8 juin, j'ai décidé de partir visiter quelques endroits touristiques de l'Égypte. Première visite, la pyramide de Gizeh, j'ai pris la décision d'y aller vers 11h11. Quand je suis arrivé, premier aspect : la pyramide me semble vide et maudite, beaucoup de gens la regardent, moi, je n'y vois aucune beauté.

10 juin, aujourd'hui, direction le Sphinx de Gizeh. Il ne me faut pas beaucoup de temps pour m'y rendre. Cette statue, nommée la plus grande du monde, me paraît très touristique. Pourtant une fois devant ce monument monolithique, personne en vue. Le sphinx me regarde, il me regarde. Au fur et à mesure que nous nous regardons, ses yeux deviennent rouges. À partir de ce moment même, je me sens vulnérable, mal.

11 juin, cette nuit a été abominable. J'ai eu comme l'impression d'entendre cette voix, elle me fait perdre la raison. Partir prendre l'air me semblait être le seul moyen d'évacuer cette angoisse. Je décidai d'aller en ville. Le premier restaurant sur lequel je tombai s'appelait « the Malediction ». Pourquoi suis-je attiré par ce restaurant à l'allure sombre ? Je ne sais pas. Alors que tout allait bien jusque-là... Un homme barbu s'approcha de moi, il commença la discussion et me dit « Bonjour, avez-vous entendu la nouvelle de ces jours-ci ? ». Je répondis « Laquelle ? ». Il continua la conversation en me disant « Le sphinx de Gizeh devient maudit à cause d'une malédiction qui lui a été jetée ! ». Je surmonte mes émotions en secouant la tête, je me rendis compte que cette discussion était juste le fruit de mon imagination.

12 juin, après la lourde journée d'hier, je décidai d'en savoir plus sur la pyramide de Gizeh. Je me rendis donc à la bibliothèque de la ville. J'ai mis du temps à trouver ce livre, mais il m'aida à répondre à mes questions. Lorsque je l'ouvris, je tombai directement sur une page dont le titre était « La maudite malédiction de cette pyramide... ». J'en pris connaissance, un peu trop à mon goût...

Salma Khetta, *On n'y voit rien*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

Quand on regarde le monde on le voit hideux.

On ne voit que l'artificiel donc rien du tout

Ceux qui voient comme le monde est devenu fou

Ils doivent eux-mêmes le devenir un peu !

Mais quand l'on voit ces jolis endroits on sourit

On sourit car on n'en voit pas souvent du tout
On en est fier mais ils les rasant jusqu'au bout
On se dit très souvent que c'est du gros gâchis !

Pensons aussi à toutes ces bêtes sauvages
Celles qui sont capturées dès leur premier âge !
Celles qui ont la chance d'être en liberté

Pensons à la pollution qui nous envahit
Maintenant avançons et disons ça suffit
Regardons cette très belle beauté cachée

Lola Raffailac, *Les merveilles du monde*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

Commençons par les si belles forêts d'Asie
Sauvages, sages et aussi pleines de mirages
Et partout de la fantaisie dans les parages
Sans oublier la beauté de l'Amazonie

Montagnes, déserts, forêts, que de magie !
Dans le ciel bleu turquoise pleins de nuages
Elles sont douces, jolies et neuves les pages
Des mots joie, amour, plaisir, heureux et amie

Bonheur, aimer, adorer, chérir la beauté
Tous ces mots qui ne sont plus toujours prononcés
Tant de roses et de belles tulipes et de fleurs

Cette fleur est bien souple et aussi très gracieuse
Jaune, vert, bleu, rouge et gris toutes ces couleurs
La beauté du monde est extrêmement précieuse

**Clément Camilleri, Valentin Rofidal, *Quand la planète est joyeuse,, l'autre est malheureuse,*
6ème. Enseignante : Christine Marichy**

Quand le monde est triste, il ne faut pas avoir peur
Car il peut être joyeux comme un petit sourire
Et si on pense au pire, on ne pourra plus rire.
Quand le monde sera beau, il aura de la valeur.

Pourquoi pas le rendre meilleur ce serait mieux
La vie difficile, il ne faut pas y penser.
Si on se sent moins bien, faudra pas pleurer
Penser au positif, pour être courageux.

Regarder la pollution, c'est pas le plus beau
Ces montagnes, ces fleurs, qu'il ne faut pas détruire
Car la planète sera triste, ça sera pire

Et on construit beaucoup trop, ce qui pollue l'eau
Mais c'était mieux avant, faudra changer le monde
Le mieux à faire je crois, c'est le tour du monde !

Samuel Caritey, Alexandre Castanier, Elyo Cecchini, *La planète se tord de douleur*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

La nature est magnifique prenez-en soin

La nature est une partie de notre vie.

Chevaux et tant d'autres animaux sont partis

Les ours polaires vivent dans le froid très loin.

Le tumulte des cascades nous fait trembler.

Le paysage Moyen-âge est magnifique

La plage rage de Matériaux trop chimiques

Plein de poissons criant de douleur sont terrifiés

Coline Chaumont, *La douce forêt*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

Les petits arbres blonds et leur feuilles dorées

Eclairent la forêt de grands châtaigniers verts

J'aimerais y marcher, mon beau chat adoré,

Sur ce joli chemin de feuilles recouvertes.

On se sent bien ici, les fleurs sentent si bon

Que nous avons envie d'y rester à jamais.

Cette grande forêt oui nous la trouverons

Et nous profiterons de ce monde parfait

Mon beau chat tricolore, oui ce monde est magique

Regarde autour de toi plus loin que ta gamelle

Ces ruisseaux, ces sapins, ces couleurs magnifiques

Regarde bien partout comme la nature est belle

Ensemble nous irons cueillir des champignons
Nous pique-niquerons sur un tapis de mousse
Pour toi j'apporterai croquettes et bonbons
Nous nous sentirons bien dans la lumière rousse.

Devaux Lana, C'était mieux avant, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

Bonjour toi, oui toi, joli petit nuage
Vois-tu ce qu'on en fait de ce ciel bleu clair
Vois-tu ce qu'on en fait de cette belle terre
Bien sûr rien ne peut expliquer cette rage

Bonjour toi, oui toi, jolie petite plage
Tous ces hommes sur ton sable te décoorent
Tu étais là avant, c'est toi la première !
Mais ce n'est qu'un seul passage, ce ravage

La nature est belle arrêtez ce mal !
Et vous ne vous demandez pas le principal ?
Le monde aujourd'hui est-il comme avant ?

Ce n'est qu'une question de temps et de devoir
Si on ne fait rien il n'y aura plus d'espoir

Je propose que la terre vive éternellement

Manon Viguier, *Cailloux*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

Un petit caillou en or perdu en forêt

Un petit caillou en quartz rose dans une mine

Un petit caillou en plastique dans une usine

Un petit caillou en argent est à Noé

Dumas Angy-Lina et Golembiewski Mila, *Regarder la planète*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

La planète du vaste système solaire

Où se trouvent de magnifiques paysages

Mais qui est détruite par de gros 'massacrages'

Plus connue sous le nom de la planète Terre

J'aurai vraiment voulu l'aider cette planète

Je voyais plein d'horreurs tel un noir cauchemar

Pauvres animaux : les chevaux, félins, canards ...

En ce moment-là, sur la Terre c'est la fête.

J'ai du mal à m'endormir, la planète m'appelle

Je me demande pourquoi les hommes sont tels !

Le lendemain je suis partie l'aider

J'y suis allée et je leur ai dit d'arrêter.

Arthur Mallard, *Encore un espoir*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

La terre, ses mers et son air sont trop pollués,
Si ne nous faisons rien ce jour ce serait bête.
Nous devons faire la guerre pour notre planète,
L'invasion de la pollution a commencé.

L'effet de serre augmente très rapidement.
Les montagnes fondent un peu plus chaque jour,
Les océans de notre planète mangent le contour.
Ça ne s'arrêtera pas naturellement.

Les insectes se font tuer par des pesticides.
Et les animaux subissent un vrai génocide.
Aidons-les vraiment à survivre de cette menace,

Arrêtons de trop consommer et tout jeter,
Raser la nature et bétonner les surfaces !
A nous d'agir pour que la terre soit respectée.

Mathias Cornut, *Les merveilles de la forêt*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

Un loup va rejoindre ses amis en forêt
Et tous se roulent dans la neige avec plaisir
Soudain, ayant faim, ils décident de partir
Et de retourner à leur campement tout près.

Un beau jour, ils eurent une magnifique surprise
Ils avaient vu deux magnifiques louves noires et blanches
L'une c'était Rose et l'autre c'était Amandine
L'une était sportive et l'autre était peu méchante.

Candice Plessis, *La rivière*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

Dans les splendides forêts du monde âgé
Des ruisseaux coulant sous des petits barrages
Des petites branches laissées sur le rivage
La magique forêt de ce monde entier

Et des magnifiques poissons gris qui nageaient
Un fleuve bleu dessiné comme un mirage
Ces pierres qui tombent dans l'eau où je nage
Et ces poissons dans la rivière qui coulait.

Adam Cuxac, *Les merveilles de la mer*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

Les jolis coraux de tous les océans sont vivants
Leur forme ressemble à un arbuste pacifique
L'eau où vivent ces belles plantes est magnifique
Elle reflète ces beaux nuages brillants

En regardant d'une manière critique

Au fond, on trouve plein d'animaux vivants
Mais ces pêcheurs vident la mer de ses poissons intrigants
Sans ces animaux elle ne serait plus magique !

Tout ces déchets qui sont rejetés dans cette eau
Par ces humains pas très rigolos
Ne fait pas de ce monde un monde beau !

Elena Marques, Lou-Ann Thiollet-Chane, *Notre beau monde*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

La beauté est quelque chose d'unique au monde
Sans la beauté rien n'est et ne peut être vivant
C'est pour cela que le monde est grand et aimant
Grâce à cela, on a célébré notre monde

Avez-vous déjà vu les fleurs qui s'ouvrent à nous,
Les fjords de Norvège si bleus, les arbres fins,
Les beaux oiseaux qui nous réveillent le matin,
Et ces si belles couleurs qui existent en vous ?

Ces paysages remplis de bonheur et d'anges,
Et les vives couleurs de la forêt orange,
Cette belle nature nous met en émoi

La nature n'est pas qu'un mot, c'est une vie
Celle des grands champs pleins de couleurs et fleuris
Sans cette nature, je ne serais pas moi

Mila Gruss, Rose Pugliese, Yilain Shi-Pélissier, *Ce rêve qui a tout changé*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

La nuit dernière j'ai fait un merveilleux rêve
Qui a plutôt commencé par un cauchemar :
Un canard avalait des déchets dans la mare
Et l'homme abattait des arbres où coulait la sève

Et c'est maintenant que la magie apparaît :
Un poète arriva vêtu d'un beau costard
Et fit apparaître plein de petits calamars
Qui ont nettoyé et ramassé tous les déchets

Il a ressuscité tous les arbres coupés
Et il a transformé toutes les fleurs fanées
Pour rendre plus jolie notre planète ronde

Il est allé voir des gens et leur a appris
Ce que pour lui la beauté du monde signifie
Car être un poète c'est embellir le monde

Coline Barthes--Gineste, Maud Cuxac, Estelle Hema, *Le souvenir*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

Quand on regarde le monde du bon côté,
On s'aperçoit qu'on le détruit jour après jour,
Sans savoir qu'il nous donne tant et tant d'amour.
On pourrait l'aider à retrouver sa beauté.

Il faudrait tous qu'on change pour l'améliorer,
Il est temps de se dépêcher, le temps est court.
Réagissons pour notre bien et pour toujours.
Notre manière de vivre peut tout changer.

Il faut arrêter de lui faire trop de mal,
Protégeons cette eau qui brille comme un cristal.
L'eau et la terre sont la lune et le soleil.

On va y arriver, il faut se soutenir.
Nous sommes coupables, on a tous fait pareil.
Le mal qu'on a fait ne devient qu'un souvenir.

Chloé De Grazia, *La nature prend le dessus*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

Le paysage accompagne les nuages.
Le vert paysage est rempli de rivières claires
Le paysage vert me confie d'être une lumière
Le vert paysage est plus vert qu'un pot d'espoir

Ce paysage vert, sans lui rien ne serait moi
Le vert paysage est inspiré de lui-même
Ce paysage est le coeur de cette terre
Cette jolie plante verte est recouverte de joie

Tiens ! ce paysage a de jolies couleurs
Le soleil scintille comme le petit bonheur

Les couleurs d'arc-en-ciel sont des battements d'ailes

La terre brune est la beauté de monde de bonheur

La flore est la beauté du monde de couleurs

Et la douceur du piano en refrain pour elle

Kaylia Oudjidane & Maë Maréchal, *Les Planètes*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

Neptune a toujours voulu rencontrer la Lune,

Donc, elle se cacha derrière l'anneau de Saturne,

D'où elle pouvait admirer de magnifiques dunes.

Emerveillée, elle les contemplait une par une.

Jusqu'au jour où elle vit apparaître Jupiter,

La plus imposante des planètes du système solaire,

Un immense désert orangé sans une lumière

Neptune était intrigué par tant de mystère

Indice : elle a des locataires très tête en l'air

Sur cette planète il ne manque jamais d'atmosphère

Mais savez-vous qu'elle est dans le système solaire

Il s'agit bien sûr de notre belle planète la Terre

Sur ce satellite il y a plus de bonus,

Cumulus et Nimbus dansent plus sur Uranus,

Elle a toujours été inspirée de Vénus

Elle est remplie de magnifiques secrets... MOTUS !!!

Anthony Fernandez--Delavoie et Thomas Vettese, *Le magnifique monde*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

Dans la forêt j'admire des petits oiseaux
Je vois un petit garçon cueillant des bambous
Et qui construit une cabane pour hibou
Je vois des colibris bleus qui chantent tout haut

Et je vois le chasseur traquant les lapins blancs
Je rêvais de l'Afrique et ses éléphants gris
Qu'on voyait dans les rêves de jeunes enfants
A midi les éléphants croisent des souris

Je transforme mon stylo bleu en écrivain
Faire passer du soir au tout petit matin
«Mais quels sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ?»

Le poète doit jouer avec les beaux mots
C'est donc ça le pouvoir des si grands poètes
Cette poésie sera lue dans les journaux

Barbara Berger, *Le rêve d'un poète*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

Ce soir on va voir les étoiles dans le ciel,
Dans la nuit noire personne nous laissera choir
Les nuages glissent sur le ciel bleu de l'âge,

De la neige les nuages gris reviennent !!!

Tous les jours sont particuliers à leur manière

L'arc-en-ciel scintille de toutes ses couleurs

La chance de le voir redonne à tous l'espoir,

Sentir la joie c'est voir la vie du bon côté.

Savoir vouloir, lui, il le sait mais lui c'est qui ?

Lui c'est un magicien un inventeur de rêve,

Lui qui nous donne envie d'imaginer le monde,

Envie de rêver, envie d'explorer le monde,

Celui qui par son œuvre donne du bonheur,

C'est un poète rêveur qui a beaucoup de cœur.

Alyson Penalber, Nelly Skarpich, *Les étoiles magiques*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

Dans le ciel ce soir on va voir les étoiles,

Nous allons dans le jardin en forme d'as.

Ils voient des comètes qui viennent de l'espace,

Une constellation qui ressemble à une toile.

Elle représente un animal paisible,

La pauvre étoile semble solitaire.

Il faut la laisser toute seule sinon elle se perd,

On veut la déplacer mais c'est impossible.

Après je rêve de la beauté du monde réel,
Là je vois des oiseaux surtout des hirondelles.

J'aime beaucoup ce pays imaginaire,
Parce qu'on a de belles et grandes choses.
Une porte gérée, regardée par une ouvreuse,
Cette porte en plante c'est la matière.

Pour être en sécurité joyeusement.
Et bien sûr il y a des personnes inventées,
Les personnes sont isolées et abandonnées.
Beaucoup d'orages sont là malheureusement.

Domage mon rêve s'arrête pour l'instant.
J'ai adoré ce rêve qui était pensant,
Ma maman m'a réveillée pour le déjeuner.

Ensuite on va à l'école pour jouer,
Et après on ira à la maison pour manger.
Et on recommence le rêve cette nuit passée.

**Charlie Altazin, Maxence Archier, Paul Mouret, *De l'amour à la destruction*, 6ème. Enseignante :
Christine Marichy**

Le blanc cette couleur qui destine les nuages.
La terre peut être au sommet ou être au pied
La lune si petite mais si regardée,

La mer si mouvementée, quel beau paysage !

Les fleurs du jardin sentent un très joli parfum,
L'art de la beauté du monde fait d'elle une merveille.
Les épines si pointues et si vertes sur les pins,
Les étoiles filantes sont si belles que l'on veille.

La pollution ronge notre si belle terre,
Et celle-ci se meurt un peu plus chaque jour :
Les beaux oiseaux ne planeront plus dans les airs.

Protégeons notre planète bleue pour toujours !
Et notre grande terre est comme notre mère
Montrons à notre terre qu'elle a tout notre amour

Gaspard Moreaux, Ô Nature, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

En campagne j'admire la verte nature
Quand je me promène je la vois qui s'éveille,
Je caresse le chêne, je cueille la groseille
En haut de la montagne, il y a l'air le plus pur

Grise pollution, devient poussière dorée
CO2 disparu libre est notre planète
Toute cette belle verdure autour de ma tête
Les tristes pots d'échappement tous envolés

Ces grands lacs miroitants me comblent de bonheur
Dans les prés alentour je hume le parfum des fleurs
J'ai rêvé du monde, j'ai dormi beaucoup mieux

J'ai promis aux arbres de leur rendre une vie belle
Rempli d'une grande joie j'ai traversé les cieux
Si on est là c'est grâce à la Terre, à elle.

Kady-Lou Tatala, Clémence Terrine, *La magie*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

La magie entoure les gens de bonne humeur
Il faut être partout pour l'avoir avec nous
Nous les Poètes, magiciens des mots si doux
Nous les grands magiciens nous donnons du bonheur

La magie nous aide à écrire des poèmes
La magie protège le monde de maladie
Elle transforme les personnes en bohèmes
Elle donne envie à tout le monde d'être très gentil

La magie fait parfois de magnifiques cadeaux
Elle nous a comblés de bonheur grâce à ses mots.

Elliott Auguste , Elian Cassin, *Les poètes qui transforment l'univers*, 6ème. Enseignante : Christine Marichy

Les poètes transforment l'univers en beauté
Et ils changent les déserts en beaux paysages
Les ruisseaux deviennent des marécages
Tous les mauvais champs deviennent des forêts

Les poètes transforment les avions en
Oiseaux qui survolent les belles plages
Et les montagnes ils les changent en nuage
Et ils font de la poésie un chant

Les nuages accompagnent les beaux paysages
La couleur bleue accompagne les jolis nuages
Le soleil accompagne les belles piscines

Les paysages accompagnent les beaux nuages
Il les embellit et il les fait vivre
Et il fait du paysage en beau marécage.

Roussely Sarah, *Dès que la lueur du soleil sera ...*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Dans cette forêt, celle que tu aimes tant,
Demain, dès que la lueur du soleil sera,
Je m'y rendrai pour cueillir des fleurs acacias,
Puis j'irai à mesure que passe le temps,

Sans pouvoir le voir passer, ni le voir partir.

Je longerais la mer et le vaste océan,
Comme dit Hugo je sais bien que tu m'attends.
Ô oui je sais que tu peux me sentir venir.

Oui tu me manques mais tu le sais bien maman :
Toute mère sait ce que pense son enfant.
Ô, je ne m'arrêterai pas ne t'en fais pas,

Quand j'arriverai dans ta chambre d'hôpital,
Je poserai dans ton beau vase de cristal,
Près du lit, ces magnifiques fleurs acacias.

Bresson Robin, *L'histoire d'Amour*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Notre première rencontre était majestueuse
Et ta beauté m'éblouit au premier regard
Tes yeux resplendissants, ta bouche lumineuse
Et ton visage semblable à une œuvre d'art.

Nos moments sont incroyablement monotones
Nos disputes deviennent fréquentes et habituelles
Mes sentiments virevoltent comme les feuilles de l'automne
Je me pose la question, es-tu encore belle ?

Je suis triste de te dire que c'est fini
Je ne voulais pas ça, mais j'en suis obligé
Notre relation semblait belle et infinie
Mais l'amour que j'éprouvais pour toi a changé.

Benjamin Ferrieu, *Combien d'années*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Combien d'années vais-je t'attendre
Toute la journée je patiente
A l'aurore je me lamente

La matinée, je veux t'entendre.

Combien de mois vais-je t'attendre
J'aimerais que tu m'émerveilles
Avant que je me mette en veille
Un jour, je crois, je vais comprendre.

Mais quand arrivera la nuit,
Je regarderai les étoiles
Comme la peinture sur toile
Qui nous représente ; un bruit !

Je vois au loin un paquebot
Celui de couleur blanche et bleue
Celui qui était capricieux
Que tu avais saisi si tôt

Te voilà de retour
Nous voilà réunis
Tout le reste est fini
Et durera toujours.

Pourquoi es-tu partie ?
Ô qu'est-ce qu'on s'en moque,
De cette histoire loufoque !
Nous sommes comme le roulis.

Céleste Faure - Nalet Lilou, *Le désespoir de l'Amour*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Tu me noies dans l'inquiétude
Quand je pense à toi je perds la mémoire
Le cœur rempli de désespoir
Et comme toujours à ton habitude.

Puis un jour tu t'es envolée.

Ce mot qui se nomme amour
Restera dans notre cœur pour toujours.
Et je m'étais attachée.

Notre relation restera un mystère.
Tu as rallumé ma flamme,
Et maintenant je sens mon cœur qui s'enflamme.
A ce jour je désespère.

Bertrand Carla, Fizaine Léna, *L'amour part, l'amour revient*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

L'amour part.
L'amour fait perdre espoir,
L'amour fait faire des cauchemars,
L'amour est souvent signe de désespoir

Mais l'amour revient.
L'amour est le seul sentiment que je peux offrir,
L'amour, l'amour nous portera ensemble jusqu'à demain,
Finis les chagrins où mon cœur ne va pas bien

Me voici prêt à aimer

Pourquoi n'as-tu pas répondu,
A mes lettres si personnelles
A nos appels pour moi bien réels
Pourquoi ne m'as-tu point entendue.

Mon être a crié son cruel désespoir
Tandis que mon âme blessée
Et mon cœur brisé
Me condamnait à ne plus jamais te revoir

Enfin, le temps s'est écoulé

Absence de douleur
Présence de bonheur
Me voici prêt à aimer

Imane El Hachimi, *La rose des espoirs*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Et demain, quand la lune pointerait son nez
J'irais te cueillir des roses écarlates
Mais seulement quand le soleil sera couché
Tu verras alors ces belles roses rouge mat

Je marcherai mes pensées fixées seules sur toi
Et à ton réveil, tu verras ces belles roses
Quand tu seras réveillée de ton long coma,
Tu me remercieras avec un sourire rose

Louis Durif, *Demain, je te veux*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Demain, dès la tombée du soleil je te veux,
je veux voir tes beaux yeux bleus plein d'amour et de vie.
Je vais te rejoindre dès la tombée de la nuit.
De toucher ta peau est le plus beau de mes aveux.

Je traverserai tout pour trouver ta beauté.
Quand je verrai ta beauté je ne pourrai point
m'empêcher de te voir rayonner au loin ,
te trouver est le plus beau de tout mais souhaits

Nawfel Oukas, Noah Smaniotto, *Princesse de mon cœur*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Si j'écris ce texte, c'est que je pense à toi.
Et quand tu n'es pas là, je vois ton doux visage,

Je ne vois que toi, quand tu es en face de moi.
Si tu prends de l'âge, je ne tournerais la page.

Pour toi je décrocherais la lune,
Et pour nulle autre, princesse de mon cœur,
il n'y en a pas deux comme toi,
La seule qui donne dans ma vie une lueur.

Chaque seconde sans toi semble une éternité
Quand je te vois rire, ô tu me fais tourner la tête,
Rien ne surpassera ta beauté,
On dit souvent que l'amour rend bête.

Santos Amélie. Lipari Enzo, *Je t'ai aimé*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Je t'ai aimé mais tu m'as brisée
Je n'ai plus d'espoir
Mais je n'arrive pas à t'oublier
Car j'ai besoin de toi chaque soir

Sans toi ma vie était un trou noir
Réveille-moi de ce cauchemar
C'en est trop j'ai envie de te voir
Pour un amour rare

Je serais la gloire de ton histoire
Pour mon plus passionnel désir
Mais tu n'avais pas su le voir
Malgré nos sourires

Sogorb Pauline et Hérouart-Laigre Anaëlle, *Un amour nouveau*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

J'étais éblouie par ta beauté
L'horizon était derrière toi
Je te vis arriver près de moi
Et je pris ta main pour l'embrasser

Tes cheveux blonds flottaient dans les airs
Sur la soie de ta robe écarlate
Tu cueillis une fleur scintillante
Comme celle d'une clairière

Ta peau était d'un beige très pâle
Tes yeux étaient comme du velours.
Or j'éprouvais pour toi un amour
Nouveau et c'était mon idéal.

Enzo Cazalet et Nathan Trioleyre, *Crépuscule*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Soleil levé, fini de rêver,
L'horizon se clarifie,
Je suis ébloui par ta beauté,
Où tu m'as laissé sans vie,

Je suis désormais mélancolique,
Tu m'as délaissé dans cet amour brisé,
Ni toi ni personne pour me consoler,
Nul n'existe d'amour héroïque,

Mais où est ce paradis,
Où je décèle le coup de foudre,
Là, où je m'épanouis,
Où se révèle le coup de foudre.

Albane Ferreri-Belle, *Tel une rose*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

L'amour est tel une graine cachée sous terre
Il n'est point visible au commencement,
Il se laisse bercer tout doucement,
Et il attend patiemment la fin de l'hiver.

Le moment venu, en surface, il se libère,
Grandit, et devient bourgeon, lentement.
Bouton de rose s'élevant vers la lumière,
Il a pris de la hauteur maintenant.

L'amour, tel une rose s'ouvrant un matin,
Déploie avec grâce ses longs pétales carmin
Et sa beauté illumine les cœurs.

Toute fleur fane, mais pas cette jolie rose
Jamais cette fragile fleur ne sera close
Car elle apporte à chacun le bonheur.

Eva Sigaud, *L'amour noyé*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Je croyais en l'amour
Qui rime avec toujours
Avec ton regard de velours
J'ai plongé dans l'amour

Un jour de printemps
Tu en as décidé autrement
Je l'ai pris pour lourd châtiment
Peut-être que tu te mens...

Sans mon amour tu te noies
Mais je me suis noyée avant toi
Car tu n'as pas su faire les bons choix
Plus jamais ta vie ne sera joie

Adam Toth, *Amour viens à moi* 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Je suis seul, abandonné par la joie
Personne ne m'approche, et nul ne m'entend
Reclus dans mon appartement, j'attends

J'attends sûrement que l'amour vienne à moi.

Mes rêves s'envolent à très grande vitesse
Dans le noir, je perds mes repères mais tout à coup,
Quelque chose m'approche, se baisse
J'entrevois une chance, je me mets debout.

Je lève la tête et je vois la liberté
Alors en me redressant, je saisis
Que la vie n'est pas vaine et que rien n'est déserté
Je reprends espoir et écris une poésie.

Bourdon Lola, *Pour toujours*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Toi, mon rayon de soleil
Qui brille dans mon cœur
Je te veux dès mon réveil
Tu as fait mon bonheur

Tu es ma seule pensée
Et je suis prêt à tout
Je t'ai promis de t'aimer
Car tu m'as rendu fou

Et tu es mon seul amour
Tu es parti trop tôt
Et je t'aime pour toujours
Mais je te rejoins bientôt

Welch Lisa, Tessier Léane, *Malgré moi*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Malgré moi je ne peux pas t'oublier

Je t'aime mais je n'oserai pas te le dire
Je t'aime mais je n'oserai pas venir
Quoi que je fasse tu es dans mes pensées !

Plus rien ne nous séparera...
J'ai peur de ne pas être à la hauteur
Moi, tout ce que je veux c'est ton bonheur !
Suis-je devenu fou de toi ?

Comment puis-je résister ?
Cela faisait bien longtemps
Face à une telle beauté !
Que j'attendais ce moment

Côme Portella, Pecoraro Raphael, *Pour Toi, ma prière*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Toi mon cher père, qui es parti à la guerre
parti pour une cause minable
on m'a dit que tu ne reviendrais guère
toutes ces choses sont abominables

toi qui es parti en mer, je t'envoie mes prières
loin d'ici pour servir ton pays
tu penses à mère et moi, sous ces balles d'enfer
tu combats même sous les intempéries

un jour tu reviendras, là, blotti dans nos bras
tu vis dans une mer de sang infinie
tu es pourchassé comme un rat en tous climats

Mais bientôt, nous rirons ensemble, ivres de vie

Matéo Castet, *Jamais je ne te quitterai*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

Tes cheveux doux comme l'acajou
Tes yeux bleus comme les cieux
Tes humides lèvres me rendent fou
Ton sourire toujours plus somptueux

A toi seule tu ne vaux aucun sou
Un souvenir des aïeux
Qui sont morts sous mes bisous
Je t'aime et je t'aimerai ombreux

Je pourrai mourir pour vous
Pour vous-même ou un adieu
Un adieu marécageux
Qui est mort dans les eaux floues.

Léo Beaulieu, *Aimer*, 4ème. Enseignante : Christine Marichy

L'amour, c'est le son de ta voix qui me donne des frissons
C'est mon cœur qui devient joyeux lorsqu'il te voit
C'est ton parfum qui me fait perdre la raison
Dans ton regard souvent je me noie

Le chagrin, ce sentiment me vient quand je vois que tu n'es pas bien
Mon cœur qui bat la chamade, mes yeux brillent,
Mais cette tristesse est vite effacée lorsqu'un éclat de rire survient
Alors qu'une lueur traverse tes pupilles

Aimer et se sentir aimer c'est le plus beau des sentiments
On se sent fort et invulnérable, rien ne peut nous atteindre
Tout passe par un mot, une pensée, un tremblement
Je veux croire en l'amour éternel et cet espoir rien ne pourra l'enfreindre

LANSARGUES – COLLEGE LA PETITE CAMARGUE

Elisa Metral, Déception, 3ème.

Mention spéciale collègue du concours de poésie Matiah Eckhard 2020.

J'ai changé

Je ne suis plus la même

Plus aussi gentille

Je ne veux plus être manipulée ou utilisée

Je doute des personnes !

Je ne sais plus qui ils sont

Sont-ils vraiment sincères ?

J'ai plus confiance

Je ne pardonne plus

Blessée par tant de personnes

Que j'aimais vraiment

Un dicton dit « la roue tourne »

Chaque jour, j'attends qu'elle tourne !

LE CRES – COLLEGE DE LA VOIE DOMITIENNE

Julie Riand, Je suis désolé, 3^{ème}.

- Papa... papa... tu es tellement loin... papa ! Où vas-tu... ?

Je tends la main mais... c'est à peine si j'arrive à l'effleurer...

- J'ai si peur... il fait tout noir... attends-moi papa...

Avant il y avait la porte d'entrée de la maison mais elle a disparu laissant place à du noir... un noir impassible, immuable. J'ai peur mais je reste forte devant mon père. Pour moi, il est comme un phare dans la nuit... j'ai besoin de lui, mais pourquoi... pourquoi est-il si loin ? Mes larmes coulent et troublent ma vue. Est ce pour cette raison que je n'arrive pas à voir son visage ? Où sont passés son sourire et ses beaux yeux ? J'ai du mal à m'en souvenir...

Cette idée me terrifie... je ne veux plus rien voir... Je n'en peux plus ! Je veux sortir ! Je veux partir ! Je veux... fermer les yeux...

Je me mets à crier de toutes mes forces. Tellement fort que mes larmes s'arrêtent de couler et mes yeux se ferment...

- Ambre ! Écoute ma voix ! Calmes toi s'il te plaît.

Mes yeux s'ouvrent au son de la voix. Je retrouve les murs habituels de ma chambre d'hôpital et Laure qui se tient à ma droite. Elle me regarde avec un air inquiet en me tenant par les épaules.

- Oh Laure, j'ai fait le même rêve étrange.

- Je sais ma puce. Je m'inquiète beaucoup pour toi. Ton état s'est aggravé, à ce rythme là...

- Je vais bien, ne t'inquiète pas. Mais, est-ce que tu sais si mon père est revenu ?

- Hé bien... on a toujours pas de nouvelles d'eux...

Je baisse la tête, déçue. Mon père est capitaine de vaisseau. C'est pour cela qu'il est toujours en mission. Je le vois très rarement et jamais plus que quelques minutes. C'est grâce à lui que j'ai pu être mise dans un hôpital privé, le plus proche du port. Laure est sous ses ordres et elle est elle-même lieutenant de vaisseau détaché à l'état major. Contrairement à mon père, Laure n'est presque jamais en mission, ce qui lui permet de venir me voir, de me tenir au courant et me faire

sortir quelque fois. Je suis heureuse qu'elle soit là car à cause de ma maladie mes déplacements sont de plus en plus rares et difficiles.

À mes onze ans, on m'a diagnostiqué la maladie de Charcot. C'est une maladie neurodégénérative qui atteint progressivement les neurones et entraîne une faiblesse musculaire puis une paralysie complète. Ma mère en est morte, il y a maintenant trois ans, c'est pour ça que mon père n'a plus que moi et moi, je n'ai plus que lui. Et me voilas, du haut de mes quinze ans à ne pouvoir sortir de ma chambre qu'une fois par mois, accompagnée par Laure et toujours à proximité de l'hôpital.

- Ambre ? Si tu veux, on peut sortir, qu'est ce qui te ferait plaisir ? me dit doucement Laure.

- Vraiment !? Oh merciii ! j'avais justement envie d'une glace à l'italienne, on pourra aller au port ?

- Bien sûr. Allez prépare-toi, on part dans cinq minutes.

- À vos ordres, Capitaine !

Je ne peux m'empêcher de sourire tout en m'habillant. Je vais pouvoir aller au port...

Une fois les glaces achetées, nous nous dirigeons vers un banc. Nous regardons les bateaux s'amarrer et repartir, les mouettes rieuses voler en groupe. Ce que j'aime le plus ici c'est sentir l'air marin. En regardant l'horizon, je me dis que mon père respire ce même air salé et regarde, lui aussi, le soleil se coucher en pensant à moi.

Le temps passe. Laure et moi avons fini nos glaces. Elle m'aide à m'essuyer le visage avec un mouchoir. Je décide fièrement d'aller le mettre, seule, à la poubelle. Je me lève, le mouchoir en main, j'essaye d'évaluer la distance qui me sépare de la poubelle : environ trois mètres.

Le premier mètre a été simple, je n'ai rencontré aucun problème.

Je suis arrivée à la moitié du deuxième mètre, mon souffle commence à se saccader et mes muscles me font subir une douleur insupportable. Les crampes aux jambes me font grimacer alors que ma vision se trouble de plus en plus. J'essaye de me rattraper à la poubelle mais elle est encore trop loin. j'ai l'impression... j'ai l'impression de m'effondrer, de m'enfoncer dans le noir. Le néant. Je sens le sol froid au travers de mon t-shirt. Ma tête rebondit contre le sol m'arrachant un cri. J'entends mon prénom qui m'appelle. Des bruits de pas se rapprochent mais, je ne vois rien, je ne peux pas identifier qui arrive. Oui... je ne vois plus rien... je ferme les yeux, les ré-ouvre, mais cela ne change rien... il fait toujours noir.

Bip... bip...

J'ouvre les yeux... je suis toujours dans le noir... mais... il est là, devant moi... il se tient droit, me tournant obstinément le dos... je tends la main... mais il est encore plus loin que la dernière fois...

- J'ai si peur...

Bip... bip...

- Papa...

La douleur de mes crampes aux jambes est toujours là. Je m'assois pour l'atténuer mais elle est vite remplacée par une douleur fulgurante partant du bas du dos jusqu'à la boîte crânienne. Je m'allonge en poussant des petits gémissements.

Bip... bip... boum...

C'est alors que j'aperçois une ligne verte... elle monte... elle descend... elle monte... elle descend... encore et encore... encore et encore...

Bip... bip... boum... boum...

Une douleur à la poitrine me fait à nouveau gémir... comme des flammes qui s'abattent à chaque battement de cœur... très vite, cette douleur devient insupportable...j'essaye de presser mes mains contre mon cœur mais une force invisible m'en empêche... je ferme les yeux prise dans une sombre panique...

C'est alors que, j'entends une voix. Elle me parle.

- Ambre ? Tu m'entends ? Je suis tellement désolé...

Malgré mes efforts, aucun son ne sort de ma bouche.

- Je suis si désolé... ma fille...

Papa ? Oui je reconnais sa voix maintenant... où est-il ? Je ne le vois pas... mon regard est perdu dans le noir...

Bizarrement, je sens mon corps devenir de plus en plus léger, mes douleurs disparaissent peu à peu et je peux me relever. Le néant laisse place à un trait de lumière. Sa clarté prend la forme d'une femme. Les traits de la personne se précisent. Elle est brune. Sous une frange se trouve un regard doux, de fines lèvres dessinent un sourire sur son visage lumineux. Elle est plutôt grande mais ses rondeurs le cachent. Elle est comme ma mère. Non. C'est ma mère !

Je tends la main dans le noir et cette fois arrive à attraper celle de ma mère.

- Je ne sais pas si on peut dire que j'ai été un bon père mais sache que je t'ai toujours aimée et... je penserai toujours à toi en regardant le soleil se coucher à l'horizon, ma fille...

Wilson Cambournac, Noépalermo, Stéphane Guerinot, Lucas Mouroux, *De l'autre côté*, 4ème.
Enseignante : Magali Francezon



Illustration de Wilson CAMBOURNAC

Comme tous les matins, Alan et moi préparions le matériel au centre de plongée de Lampaul, sur l'île d'Ouessant, dans le Finistère. Nous nous connaissions depuis tout petits, nous partageons la même passion pour les milieux sous-marins. Ses parents, d'origine bourgeoise, habitaient une belle maison de la Renaissance bretonne, en pierres de taille, sur la place principale du village.

Gentil et généreux, Alan était quelqu'un à qui on faisait souvent appel pour rendre service. Habillé d'un jeans et d'une chemise, il avait l'air décontracté et pourtant Alan était un garçon anxieux et n'avait pas confiance en lui. Il passait toujours la main dans ses cheveux châtain pour remonter sa mèche quand il était gêné.

Nous larguâmes les amarres et partîmes enfin dans le parc naturel marin d'Iroise. En tant que plongeur scientifique, j'aidais Alan à faire des observations sur la faune sous-marine.

Cette mer Celtique présentait de nombreux récifs dangereux pour tous marins quand la marée montait brusquement et que la brume s'épaississait.

Nous étions le 1^{er} août 2012 et souvent en août la météo changeait brusquement. C'est ce qui arriva ce jour-là. Soudain, nous entendîmes un appel-radio d'une femme affolée qui s'inquiétait pour son mari, qui avait plongé et qui n'était pas remonté depuis deux heures. Elle nous disait aussi que de nombreux poissons flottaient morts autour de son bateau.



Illustration de Stéphane GUERINOT

Perplexes, devant cette situation étrange, nous décidâmes, d'aller secourir la dame et de la ramener en sécurité à bord de notre bateau. Elle semblait perdue et désemparée face à la disparition de son mari. Elle se tenait recroquevillée, la tête entre les genoux. Elle parvint tout de même à nous faire part de nombreux détails dans le déroulement de sa journée, dont un qui nous frappa particulièrement. En effet, elle parlait d'une ombre céleste dans l'eau, qui tournait autour de son bateau.

Souvent, au port, les bateliers parlaient effectivement d'un monstre marin, d'autres disaient que c'était une sirène, d'autres encore affirmaient que ce n'était que leur imagination qui leur jouait des tours, comme nous pensions Alan et moi. Car nous plongeons depuis des années

dans ce parc naturel et nous n'avions jamais rien remarqué. Personne ne savait exactement quelle était l'origine de ce phénomène.

Alors que nous progressions vers le port à vive allure, la mer de nouveau s'agita, la marée monta brusquement et forma d'immenses vagues qui se jetaient sur nous tels des taureaux dans l'arène. Les éclairs transperçaient le ciel comme s'ils déployaient leurs longs doigts pour nous atteindre.

Soudain, nous vîmes un marin qui nous envoyait des signaux de détresse de son bateau. Il était affolé et gesticulait dans tous les sens. Sans réfléchir, Alan se dirigea à son secours. En nous rapprochant, nous aperçûmes des traces noires sur la coque à la proue du bateau. Certainement, elles avaient été faites en touchant les récifs qui jonchaient cet endroit. Autour de son embarcation gisaient des dizaines, des centaines de poissons morts. Pour lever le doute, je demandai :

"Avez-vous aperçu une ombre rôder autour de votre bateau ?"

-"Non, non ! Rien vu d'tout c'la ! V'nez m'chercher ! V'nez vite !" nous cria-t-il tout tremblant.

Nous le prîmes à bord et rentrâmes, sains et saufs, en bravant la tempête. Une fois en sécurité au centre de plongée de Lampaul, je décidai d'entamer une conversation avec Alan pour tenter de trouver des explications à ce qui venait de se produire. Je trouvais qu'Alan était resté calme, alors que d'habitude il s'angoissait à la moindre difficulté. Quant à moi, je m'interrogeais sur les événements qui s'étaient déroulés, je ne trouvais pas de réponse. J'étais dans le doute.

Alan décida d'appeler la Capitainerie du port afin de leur faire part des faits et d'obtenir des informations. Nous apprîmes que dans le parc naturel marin d'Iroise, il y avait eu de fortes marées cette semaine-là qui avaient créé de dangereux courants et que nous retrouverions certainement le mari disparu sur l'autre rive, car il aurait été emporté par le courant.

Le lendemain, Alan décida de se rendre sur la rive voisine afin de retrouver l'homme disparu. En vain. Il continua ses recherches sur le lieu où il avait porté secours la veille, dans le parc naturel marin d'Iroise. Il procéda à des échantillons, récupéra des cadavres de poissons pour les examiner au centre. Quelques heures plus tard et peu sûrs de nos résultats, nous décidâmes de retourner plonger sur le lieu de ces événements troublants.

Au cours de notre expédition sous-marine, le temps se gâta. De plus bel, le vent souffla très fort, les nuages gonflèrent, la houle s'intensifia, les courants nous entraînent sans que nous puissions nous débattre. Soudain, une ombre tournoya autour de nous, par peur nous accélérâmes le rythme de notre nage et échouâmes sur une île. Une île calme et paisible.

Nous envoyâmes des signaux de détresse dans le ciel afin que l'on vienne nous secourir. Des marins nous répondirent par signal visuel également. Mais aucun bateau ne s'approcha de notre île. Nous attendîmes des jours et des jours. Rien. Personne.

Peut-être que cette île paradisiaque n'était pas cartographiée, ou encore...peut-être étions-nous dans une autre dimension, un monde parallèle.

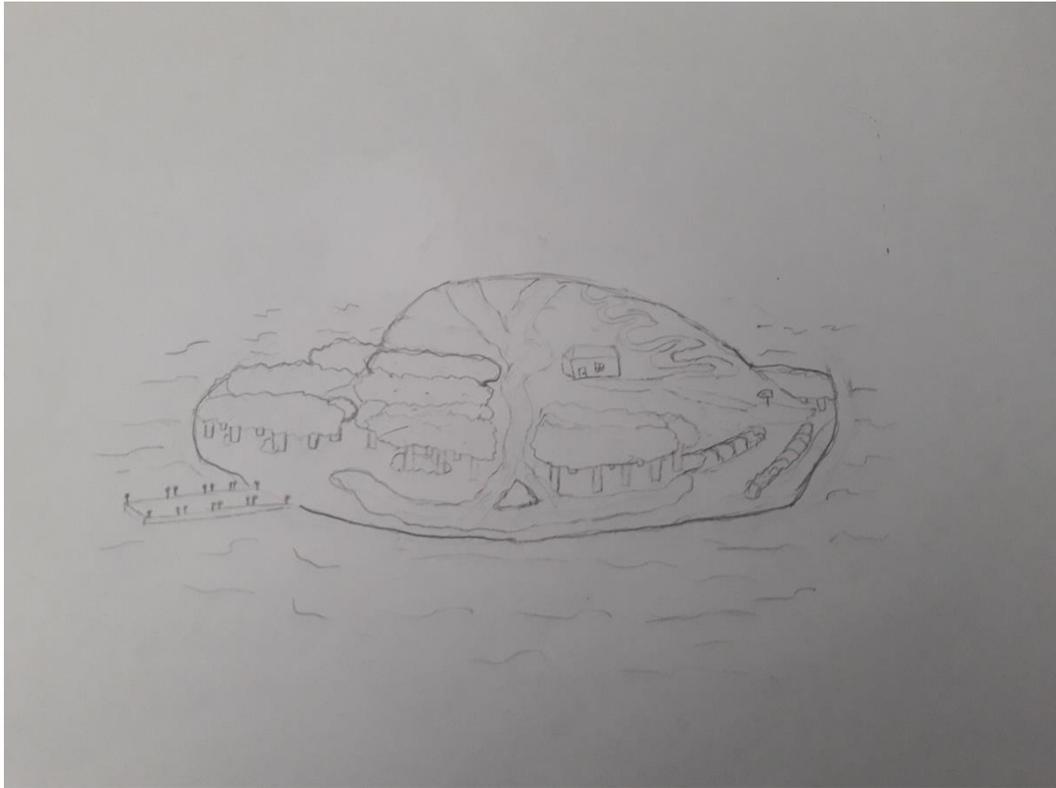


Illustration de Noé PALERMO

Flavie Damy, *Dedans rime avec confinement*, 3ème.

Dehors, dedans,

Qu'y a-t-il de vraiment différent ?

Deux espaces traversons librement.

Dehors jouaient tous les enfants,

Dehors se baladaient les habitants.

Enfants et habitants ne profitent plus du soleil brûlant.

Dehors n'est plus à présent,

Depuis le confinement.

Dehors est un nostalgique moment

Figé dans le temps.

Dans les rues du monde, lentement,

Déambule à cause du confinement

Le virus attrapant sans scrupule la vie d'innocents,

Et notre liberté en passant.

Partis d'une ridicule erreur au commencement,

Puis, a fait le tour de la terre, saccageant

La vie de ses habitants.

Le combat n'a pas cessé pour autant.

Tant de monde dont nous devons être reconnaissants.

Comme à ces héros au nombre desquels les aides-soignants,

Comme à tous ces commerçants,

Comme à tous ceux qui se battent au front vaillamment,

Comme à tous ces battants,

Comme tant d'autres se mobilisant.

Ensemble, faisons fuir ce meurtrier sanglant.

Ensemble, refaisons un monde autrement.

Ensemble, gagnons cette guerre en restant dans nos logements.

Composant nos vers libres résistants.

Ainsi, nous pourrons bientôt courir dans le vert des champs.

MAUGUIO – COLLEGE DE L'ETANG DE L'OR

Charlie-Mallet Guy, *Sans titre*, 4ème. Enseignante : Héléna Ulas

Dans l'avion en rentrant des Îles Galapagos avec mes amis, tout se passait bien. Nous avons organisé ce voyage pour fêter notre diplôme fraîchement obtenu, avant d'entrer dans la vie active. J'avais décroché mon premier emploi, que j'allais commencer dès mon retour avec une certaine appréhension.

Nous parlâmes, mangeâmes, regardâmes des films et puis nous finîmes par nous endormir, épuisés par le voyage.

Un peu plus tard, au milieu de la nuit, je me réveillai car j'eus envie d'aller aux toilettes.

C'était occupé, j'attendis, puis la personne sortit. Et là, ce fut le choc. Mon sosie, l'image de moi, sortit des toilettes et ne me regarda même pas. Il était habillé exactement comme moi. Troublé et fatigué, je retournai à ma place.

J'essayai de m'endormir en pensant à ce qui venait de se passer. Puis, n'y parvenant pas, je décidai d'aller à l'arrière de l'avion, là où le « moi n°2 » s'était dirigé. Cela me parut très étrange car nous avions réservé des places à la fin de l'avion. Je rentrais dans ce compartiment, et là, je vis la partie de l'avion où je me trouvais, mais inversée. La rangée de droite était située à gauche et la rangée de gauche à droite. Mon clone était assis à la place opposée à la mienne. J'allai voir l'hôtesse de l'air en lui demandant ce qu'était ce compartiment à l'arrière car je pensais que j'étais à la queue de l'avion. Et là, elle me répondit : « Quel compartiment ? » Je lui dis que j'étais fatigué et que je m'étais trompé.

Je retournai à ma place, terrorisé par ce qui venait de se passer.

Je me réveillai le lendemain brusquement car mon ami m'avait involontairement renversé du café brûlant sur l'épaule droite, laissant une grosse tâche sur mon tee-shirt blanc.

Au bout d'une heure, me remettant peu à peu de ma brûlure, je décidai de ne plus retourner vers l'arrière pour oublier cette histoire.

Les trois dernières heures de vol se passèrent très bien. Nous sortîmes de l'avion, il n'y avait plus une trace du « faux moi ». Nous allâmes manger dans un restaurant puis nous rentrâmes chacun chez nous. J'habitais dans un immeuble en plein centre de Paris, au 4ème étage, appartement de droite. Une fois chez moi, je rangeai mes affaires puis je décidai de prendre une douche pour me changer les idées, convaincu d'avoir rêvé. Et là, par la fenêtre, je vis le même immeuble que le mien. Je n'avais jamais vu cet immeuble avant; et à la fenêtre, au 4ème étage, appartement de gauche, je vis mon double en train de me fixer, avec une tâche de café sur l'épaule gauche. N'en pouvant plus, je m'évanouis et je me réveillai 6 jours plus tard dans une chambre d'hôpital.

Assourdie par les coups de mon père, je tombai à terre. Je me mis à sangloter, ce qui énerva ma mère qui, à son tour, me frappa à l'aide de sa ceinture.

Je remontai dans ma chambre quelques heures après, je boitais et mon visage saignait. Je me couchai et pensai à ma triste vie.

Le lendemain matin, je partis pour le lycée où je subissais à longueur de journée les moqueries des autres élèves... La sortie du lycée était mon moment préféré, je courais jusqu'à la plage où je me sentais libre et vivante.

J'arrivai enfin à la plage de sable blanc et à l'eau turquoise, une petite brise souleva mes longs cheveux bruns et je me sentis heureuse comme je ne l'avais pas été depuis bien longtemps. J'étais seule et le silence m'apaisait.

Je m'approchai de l'eau et je m'accroupis. La fraîcheur des vagues m'engourdit les membres inférieurs, puis je distinguai le reflet de mon visage dans l'océan. Je sentis deux gouttelettes descendre lentement sur mes joues fraîches et rouges, mais mon reflet ne les montra pas. Cela parut étrange, mais je me convainquis que cela devait être mon imagination.

J'enfilai mon maillot et entrai dans l'eau translucide, éclairée par les derniers rayons du soleil. L'eau me portait délicatement quand soudain, je fus emportée vers le fond par une chose que je n'arrivais pas à distinguer. A cet instant, je réalisai qu'au fond de l'eau je ne pourrais plus respirer. J'allais bloquer ma respiration quand je m'aperçus que je pouvais respirer ! Comment cela était-il possible ? Prise par la peur, je m'agitai pour que la créature me lâche, mais elle resserra son étreinte. Nous arrivâmes enfin au fond de l'océan. Je m'écrasai contre le sable chaud, cherchant la créature qui m'avait amené jusqu'ici...

Je hurlai en la découvrant...

J'étais face à mon double ! Je devenais folle, j'essayai de me rassurer en me disant que cela devait être un rêve. Mais un événement me rappela à ma terreur.

– Bonjour, me dit mon double, je t'ai emmenée ici pour que l'on discute. Comme tu le vois, je suis toi et j'ai un service à te demander. Veux-tu bien m'écouter ?

En temps normal, j'aurais répondu « non » mais la curiosité prit le dessus et vu les circonstances, rien ne pouvait être pire.

– Oui, dis-je d'une voix tremblante.

– Bonne réponse, rétorqua mon double, je sais tout sur toi, tu es battue par tes parents et les élèves de ton lycée se moquent constamment de toi, tu n'as pas confiance en toi, n'est-ce pas ?

– Euh...non...enfin oui c'est vrai, répondis-je d'une voix triste et mélancolique.

– Eh bien moi, je te propose un pacte : grâce à mes pouvoirs, je garantis ta sécurité, mais en retour tu feras tout ce que je te demanderai, rétorqua la créature.

– Quelles sont les choses que tu pourrais me demander ? Questionnais-je tout en redoutant la réponse.

– Oh tu es bien maligne ! mais tu ne le sauras que si tu acceptes ma proposition. Alors quelle est ta réponse ? Demanda-t-elle.

J'avais très peur, mais j'étais tentée par la sécurité que me proposait la créature, aussij'acceptai le pacte.

Mon double sourit et me serra la main. La sienne était glaciale et dure.

Puis elle me dit : « La première des choses que tu devras faire est de tuer un des élèves de ton lycée, celui que tu voudras !

– Pardon ! Mais c'est un crime ! je ne peux pas le faire ! Je serais emprisonnée pour cela, répondis-je d'une voix tremblante.

– Je te protégerai et personne ne découvrira que tu es une criminelle mais si tu ne le fais pas je te hanterai et je te ferai vivre une vie plus horrible et cruelle que la tienne. As-tu bien compris ? s'exclama mon double.

Prise par la peur je répondis : « Oui...je le ferai, ma voix se brisa quand je prononçai cette dernière phrase.

– Très bien, alors nous nous retrouverons demain, pour discuter de ton crime, proféra en riant la créature. »

Je ne riais pas, j'étais paralysée par la peur... Elle me renvoya sur la plage, la nuit venait de tomber, le clair de lune éclairait l'océan et la plage. Je grelottais et je m'effondrai sur le sable. Je me mis à pleurer. Je m'allongeai et je regardai les étoiles scintiller dans le ciel sombre et immenses...Je paraissais si petite à côté de cette immensité ! Puis je rentrai chez moi et je m'allongeai sur mon petit lit. Je réfléchis à l'événement qui venait de chambouler ma vie et enfin, je m'endormis.

Ma première journée de criminelle commença dans le désespoir le lendemain matin. Je tuai un jeune garçon de seconde à l'aide d'une corde trouvée dans le local à balai du lycée. Je le fis sans que personne ne me remarque. J'étais submergée par la tristesse et l'angoisse.

Je retrouvai ensuite mon double. Elle était fière de mon crime et heureuse tandis que j'étais anéantie. Elle me demanda ensuite de cambrioler une librairie puis de tuer mon père... Je le tuai à l'aide d'un couteau de cuisine. J'étais au désespoir d'avoir à le faire, car mon père m'avait tout de même élevée, même s'il ne m'aimait pas. Je l'avais tué au moment où il s'approchait de moi pour me frapper.

Je cambriolai un autre magasin. L'argent que j'avais récolté se retrouva dans les mains de la créature. Je pris en otage des personnes. Personne ne se souvenait de moi grâce aux pouvoirs de la

créature. Elle était affreuse, mais elle m'aidait beaucoup aussi. Je crois que je commençais à m'habituer à la vie de criminelle et je commençais peu à peu à apprécier mon double. Je la retrouvais tous les soirs, elle était très fière de moi...je l'étais aussi pour la toute première fois mais cela me chamboulait un peu, car j'étais fière de ma personne en tuant des gens...

Cela faisait maintenant plus d'un mois que notre pacte était scellé, j'avais tué plus d'une dizaine de personnes et volé une vingtaine de magasins.

Un vendredi, en fin d'après-midi, alors que je courais jusqu'à ma plage adorée, rien n'était comme d'habitude. La plage n'avait pas ce sable blanc et chaud, il était de couleur grisâtre, le ciel n'avait pas cette belle et lumineuse couleur bleu clair et la mer était agitée, de grandes vagues remplies d'écumes agitaient l'océan. Comme d'habitude, je me mis dans l'eau et je me fis emporter dans les profondeurs de l'océan, mais je ne fus pas accueillie comme les autres soirs, je fus accrochée sur une chaise en bois humide, puis mon double s'approcha de moi et me dit :

– Bonsoir jeune fille, comment vas-tu ?non tout compte fait, je ne tiens pas à le savoir, car ce soir tu périras en prison, puis elle partit d'un rire ténébreux.

Je ne compris pas pourquoi elle me disait cela. Je commençai à m'agiter sur ma chaise pour me sortir de là.

– Pourquoi me dis-tu ça je ne comprends pas et veux-tu bien me lâcher s'il te plaît !

– Tu vas m'écouter petite idiote, tu t'es fait duper un soir, il y a un mois. Te rappelles-tu ce soir ou l'on s'est rencontré, à cet endroit précisément ?

– Oui vous m'avez sauvé et je ne vous remercierai jamais assez ! Merci infiniment...répondis-je sincèrement.

– Haha ! s'exclama la créature face à moi.

J'écarquillai les yeux, des créatures semblables à mon double, apparaissaient devant moi. Elles représentaient pour la plupart, les personnes que j'avais assassinées ou auxquelles j'avais fait du mal. Puis d'autres arrivèrent, des personnes que je n'avais vues que quelques fois dans ma vie ou des élèves que j'avais croisés au lycée. Il y avait mes chers parents qui me regardaient avec des yeux noirs et sans amour.

Ils se mirent à tous hurler en cœur que je n'étais qu'une meurtrière et que je périrais pour mes meurtres, je les suppliais d'arrêter, je fondis en larmes puis mon double reprit la parole :

– Donc comme je te l'ai dit, tu t'es fait duper ce soir-là, je vais te raconter ce qui s'est passé. Mes amis et moi sommes des créatures fantastiques qui font périr des personnes en les obligeant à commettre des crimes, car ce soir quand je te renverrai sur la plage, des policiers t'attendront et t'enverront en prison pour tes crimes affreux. Quelle créature es-tu pour tuer des gens ?

– Mais comment peux-tu dire des choses pareilles, c'est toi qui m'as dit de faire tout ça ! Nous avons passé un accord ! lui répondis-je.

-Tu n'auras aucun moyen de le prouver idiot, rétorqua mon double.

De grosses gouttes dégoulinèrent sur mes joues et se confondaient à l'eau qui m'entourait. J'allais périr...

– Donc maintenant je vais te renvoyer sur la plage et je te hanterai toute ta vie. A bientôt dans tes pensées...me dit elle

Et je fus rejetée à la surface, pendant ma dernière montée jusqu'à la surface. J'avais les yeux remplis de larmes et je voyais ma vie défiler devant mes yeux. Mon enfance douloureuse, ma rencontre avec mon double qui devait être simplement dans mon esprit, et puis maintenant mon arrestation. Mais cette fois je ne me laisserai pas faire, cette fois je me battrais.

J'arrivai enfin à la surface, je regardai une dernière fois les profondeurs de l'océan et je ne pus plus respirer alors je sortais la tête de l'eau et je nageai jusqu'à la plage. Les policiers n'étaient pas encore arrivés, mais je savais qu'ils viendraient alors je profitai de mes dernières secondes de liberté sur ma plage éclairée par la lune. Je regardai mon reflet dans l'eau et c'est là que tout se mit en place !

Au commencement de mon histoire, rappelez-vous, quand mon reflet n'avait pas reproduit ma larme qui glissait lentement sur ma joue et bien c'était parce que derrière le miroir de l'eau se cachait mon double qui n'avait pu en aucun cas reproduire cette larme qui dégoulinait sur ma joue, car elle n'avait aucun amour, aucune pitié et aucune sensibilité émotionnel pour un être vivant tel que moi.

Je me regardai une dernière fois et j'entendis les sirènes des policiers. Je les entendis me hurler de lever les mains en l'air et de me laisser arrêter, car j'étais arrêté pour meurtre. Alors je me retournai vers eux, surprise en remarquant que ma mère était là et avait un grand sourire aux lèvres, elle me regardait me faire arrêter et alors je pris mon courage à deux mains et affronta ma vie !

Je hurlai que ma mère n'était qu'une ordure et quelle ne m'avait jamais aimée et que moi non plus je ne l'aimais pas comme mon père et comme ma vie entière et les policiers s'approchèrent de moi. Alors je me retournai et je courus dans l'eau. Je me laissai emporter par les vagues de l'océan, je pus distinguer dans ma noyade une dernière fois le visage rouge, colérique et sans émotions de la créature qui m'avait amené à me suicider, c'était moi. Mais je fus heureuse de mourir en ayant dit ce que j'avais sur le cœur. Je me noyai et poussai mon dernier soupir de vie.

Ce que je compris ce soir c'est que la vie n'était pas un long fleuve tranquille mais une grande mer agitée. J'étais morte et je devins à mon tour une créature qui pousse les gens à faire des crimes, je n'en étais pas fière mais c'était ainsi.

Il m'arrive aussi de repenser à ma vie passée et de me dire que, peut-être, j'étais atteinte de folie.

MONTPELLIER – COLLEGE SAINT JEAN BAPTISTE DE LA SALLE

Ysoann Le Cosquer, *Eloge de la fidélité*, 3ème. Enseignante : Claire Joussain

A la nuit tombée, un couple errait amoureux
Sous un manteau d'étoiles tel un pont d'or
Amenant doucement ses enfants vers l'aurore
Confiants, ils croyaient en un avenir radieux...

Nonobstant cette guerre pourraient-ils s'unir ?
Car lui, sur le front, en courageux fantassin
Exposait inconsciemment leur amour enfantin
Leur rêve d'union ainsi à la guerre livré

Sans pitié, le destin frappa, quel scélérat
Car la mort, incongrue, en traître s'invita
Elle avait choisi de boire l'âme du soldat

La femme, dévastée, jura fidélité
A présent, cette belle union pour toujours fixée
Dans son être, son visage à jamais ancré.

Thérèse Dolbeau, *Je n'ai rien dit*. Enseignante : Claire Joussain

Dès le début, alors qu'elle venait d'arriver et qu'elle m'a regardé gentiment je n'ai rien dit. Ni quand *elles* ont commencé à lui donner des surnoms humiliants, d'ailleurs. Et je n'ai rien dit non plus quand *elles* ont commencé à l'insulter. Je n'ai rien dit quand *elles* l'ont poussée dans les escaliers. Je n'ai rien dit quand *elles* ont pris son sac. Je n'ai rien dit non plus quand *elles* ont commencé à la frapper. Rien, car pour *elles*, j'étais des *leurs*.

« Pourquoi tu ne fais rien ? »

Elle avait profité du fait qu'elles soient parties pour me parler d'une toute petite voix, d'une voix misérable, d'une voix minable. Et en disant cela, elle me regardait de ses grands yeux implorants, les mêmes que ceux de mon chien quand on l'a recueilli dans la rue... Des yeux où je

pouvais lire toute la tristesse du monde et qui me regardaient en face. Pas de haut, comme *elles*, ni de travers comme tous ceux qui m'ont vu rejoindre *leur* bande. En face. D'égal à égal.

« Pourquoi tu les laisses faire ? »

Elle profita de ce que je ne dise toujours rien pour ajouter :

« Pourquoi tu les suis ? Tu n'es pas comme elles ! »

Pourquoi est-ce qu'elle me disait ça ? Et pourquoi à moi ? Et puis qu'est-ce qu'elle en savait, elle ne me connaissait même pas ! La seule chose que nous avons en commun, et qui m'embarrasse profondément, c'est que nous sommes arrivées toutes les deux ici cette année, alors que tout le monde se connaissait depuis le berceau.

Et puis qui était-elle pour me juger ? Elle n'a jamais fait d'effort pour s'intégrer, d'après *elles*, alors que moi, dès le début, je me suis prise en main et j'ai eu la chance d'être acceptée dans *leur* bande d'amies. Elle, elle est toujours restée la même, ringarde et vissée à son livre, alors que moi, *elles* m'ont dit de changer et je l'ai fait : j'ai renoncé à tout et j'ai fait assez d'efforts pour toute une vie, mais j'ai changé. Maintenant, *elles* me disent même sincèrement que nous sommes amies ! Alors cette fois-ci, c'en était trop, j'en avais assez qu'elle croie que nous étions proches. Elle me faisait penser à ma mère quand elle essaie de faire prendre un bain au chien en l'amadouant. Mais le chien la mord.

Alors j'ai fait comme le chien.

Je l'ai frappée.

Mais je n'ai rien dit.

Même quand elles sont revenues et qu'elles ont applaudi, je n'ai rien dit. J'ai juste rougi et j'ai baissé les yeux. Et j'ai vu qu'elle pleurait. Alors j'ai détourné la tête. Et je n'ai rien dit.

Je n'ai rien dit quand *elles* ont lui ont envoyé des messages haineux. Je n'ai rien dit quand *elles* l'ont ridiculisée publiquement dans la rue. Et même quand le conseiller scolaire m'a demandé ce *qu'elles* faisaient, en utilisant des grands mots comme « harcèlement scolaire » et « agir », je n'ai rien dit.

Et quand, après des mois et des mois, à ce rythme-là, elle a tenté de se suicider, je n'ai rien dit.

Je n'ai rien dit.

Mais j'ai pleuré.

PIGNAN – COLLEGE MARIE CURIE

Elsa Grenier, Évasion ,5ème. Enseignante : Claire Afonso.

Enfant de la mer
Sur ton voilier d'argent
Emmène-moi faire le tour de la terre
Dans un voyage qui durera longtemps

Mon exultation sera reine
Les vagues déferleront dans mon cœur
Et la bise lointaine
Adoucira le parfum du bonheur

Le sel me piquera les narines
Un matin où le ciel rosit
J'apercevrai un arbre et ses racines
Sur une île où danse la pluie

Quand je regarderai la voûte étoilée
Couchée sur la proue de ton navire
Les constellations se mettront à bouger
Sur mon visage se dessinera un sourire

Je me jetterai à l'eau
Là où existent les poissons solaires
Un moment si beau
Ne dure que le temps d'un éclair

Enfant de la mer
Sur ton voilier d'argent
Tu m'as emmenée faire le tour de la terre
Et oublier le temps.

Elsa Grenier, *Liberté*, 5ème. Enseignante : Claire Afonso.

Sur de boueux chemins de terre
Assaillis par la pluie
Se traîne une enfant vêtue de bruyère
Qui part chercher le sens de sa vie

Elle marche le regard plein d'ardeur
Ne sachant pas si demain elle sera
Mais malgré son inquiétante pâleur
Elle continue à croire au bonheur qu'elle trouvera

Dans les villages
tous le monde la regarde avec méfiance
tandis qu'elle tourne les pages
D'un ouvrage où la Terre danse

Elle va et vient

Elle crie, elle pense
Personne ne la retient
C'est la liberté de la France

Elsa Grenier, Le Voyage des prairies, 5ème. Enseignante : Claire Afonso.

Dans les yeux d'un enfant
J'ai vu l'aube qui blanchit les campagnes
Les hommes bousculés par le temps
Et l'écho de la montagne

Dans les yeux d'un enfant
J'ai vu le rêve de la vie
L'espoir d'un instant
Et un désir de voyage incompris

Dans les yeux d'un enfant
J'ai vu le vent frémir
Des amours naissants
Et les mots qu'on va écrire

Sur les pétales des roses des champs

Elsa Grenier, Sentiment, 5ème. Enseignante : Claire Afonso.

Comme une nuit aux songes
N'est qu'une simple trêve
Comme les doutes qui me rongent
Le voyageur marche sur le sentier de mes rêves

Frôlant de sa lumière
Les négations qui m'emprisonnent
Les brisant et les jetant à terre
Je redeviens une personne

Possédant des ailes
Je m'envole dans le ciel de mon esprit
Me posant devant l'irréel
Qui ne m'a pas vu
mais m'a regardé

Puis il a continué son chemin dans le néant

Les arbres racines

Selon les idéaux, les arbres ne peuvent pas voyager.
Et bien détrompez-vous car je vais vous le prouver.
Certes, ces centaines ne peuvent se déplacer.
Mais ils ont des racines et cela va y jouer.

Quand ils s'ennuient, dans leur carré isolé.
Ils étendent leurs vigoureuses racines pressées.
Et vont à la rencontre des autres prisonniers.
Qui s'évadent dans un monde construit d'eau claire et de terreau frais

Ainsi leurs sens sont grisés
Et peuvent s'enivrer de cette liberté

Qui ne tient qu'à un fil...

SAINT ANDRE DE SANGONIS – COLLEGE MAX ROUQUETTE

Périne Gabarret-Izabel, *Au bord de l'Ardèche....*, 3ème. Enseignante : Caroline Delpont

Pieds nus au bord de la rivière
Je me souviens du temps passé
L'onde charrie mes souvenirs et mes prières
Mes larmes brillent comme ce doux soleil d'été
Je revois les barques posées sur l'eau
La couverture étalée sur la grève,
Nous sirotions nos menthe à l'eau
Pendant que le vent emportait nos rêves
Sous le saule pleureur, allongés
L'herbe nous chatouillait les pieds
Nous écoutions ce doux silence
Sans bien mesurer notre chance
La morsure de l'eau fraîche
De nos batailles d'eau entre amis
Et de nos baignades dans l'Ardèche
Ne m'a plus jamais quittée depuis.

Lilou Daroui-Garnier, *Un jour*, 3ème. Enseignante : Caroline Delpont

Il y aura autre chose que le jour... (d'après Boris VIAN)

Un jour
Il y aura autre chose que le jour
Nos mers deviendront des déserts pollués
Avec des corps vaincus par la bêtise de l'homme

Des personnes effaceront le monde à la gomme
Elles créeront toutes les catastrophes pour leurs billets.

Tôt, nous nous arracherons des bras du sommeil
Juste pour apercevoir l'aurore aux doigts de rose
Avant que nous ne fassions renaître ce monde morose
Et nous verrons la sphère bleue perdre sa voix de miel.

La technologie nous vampirisera le cerveau
Malheur, nous y serons accro à en mourir
Comme un monstre sanguinaire aspirant son empire
Telles des tentacules, elle s'immisce dans notre berceau.

Je garderai espoir même dans l'adversité
La pieuvre des réseaux n'aura pas ma santé.
Un jour
Il y aura autre chose que le jour.

Evan Reginard, *Un jour*, 3ème. Enseignante : Caroline Delpont

Il y aura autre chose que le jour... (d'après Boris VIAN)

Un jour
Il y aura autre chose que le jour
Le monde continuera d'avancer
Malgré les larmes dépensées
Des voitures volantes, des aéroplanches
Occuperont notre ciel décoloré

Comme s'il avait pleuré
Toute une soirée de dimanche
Et moi, je serai un homme avec un passé
Aussi maigre qu'un cocotier
Vivant dans un lotissement de maisons blanches
Toutes plus ou moins compactées
Comme des boîtes en carton entassées
Baignant au fin fond de la Canche
Mes yeux de statue seront prêts à ne pas pleurer
Et moi, à ne pas penser au doux passé évaporé
Mais j'attendrai avec patience une avalanche
Qui nettoiera ce monde sans fraternité
Heureusement que l'espoir ne nous aura pas quittés
Et que nous continuerons d'avancer sur cette branche
Un jour
Il y aura autre chose que le jour.

ROUJAN – COLLEGE BOBY LAPOINTE

Alicia Boé, Confinement, 4^{ème}.

Cuisine avec les parents
spOrt à la maison

*lecture de ma**N**ga plus fréquente*
***F**ilms en famille*
*jeux de soci**É**té tous les jours*
*pisci**N**e quand elle sera chaude*
*j**E**ux vidéo en ligne*
*a**M**ende si on sort*
*plus de t**E**mps libre*
*pi**N**g pong tous les après midi*
*beaucoup de **T**ravail virtuel*

SAINT GELY DU FESC – COLLEGE FRANCOIS VILLON

Marilou Brion, *Vous qui savez*, 3ème.

Ô vous qui savez

saviez-vous que l'on part poussé par la faim, la pauvreté, la guerre...

Ô vous qui savez

saviez-vous que l'espoir d'une vie meilleure va virer au calvaire sur la longue route épuisante et violente

du chemin de l'exil

Ô vous qui savez

saviez-vous qu'on s'en remet à des passeurs sans scrupule qui nous font miroiter un rêve inaccessible

Ô vous qui savez

saviez-vous que l'on est ces ombres entassées sur des canots de fortune dans une longue nuit sans
lumière

Ô vous qui savez

saviez-vous qu'on peut voir nos voisins de traversée avalés par la mer boueuse de cadavres
qu'une mère doit rester silencieuse devant le corps de son fils balancé par-dessus bord

Saviez-vous que nos larmes sont plus fortes que les vagues
notre patience plus puissante que la tempête

Saviez-vous que la volonté de réussir est notre seul bagage dans ce parcours en enfer dont
beaucoup ne reviennent pas

Le saviez-vous

Vous qui savez.

Rodrigue Hamadi, *Pour Toi*, 4^{ème}. Enseignante : Nicole Veyer.

L'écume sucrée parlait au lac d'arômes

Le souffle de blé se rappelait de la cascade de sable

le mont solaire se dévoilait à la flamme de rose

Pour toi , je prendrai les étoiles pour les mettre dans tes cheveux

La parure de feu chuchota dans la grotte de lune

Un vent de germe murmura dans le ravin amer

La cascade de porphyre aima le souffle solaire

Pour toi , je ferai une rose avec les étoiles

L 'ouragan de quartz agita la statue de ciel

Une vague de rose adora l'explosion de flammes

L'océan de sel pleura la neige des zéphyr

Pour toi, j'irai dans les espaces attraper une larme de lune

Rania, *Sans titre*, Enseignante : Nicole Veyer.

Dans une respiration de flamme, l'île, ce matin, était battue par les vents.

Je me dirigeai vers la plage de ce paradis de plume en apercevant, dans une cascade de clarté, un voilier aérien.

En haut de la mer bleu turquoise, un oiseau de lumière se dirigeait vers l'émeraude naissante d'un lac tout en observant la clarté bienfaisante qui tombait des étoiles, qui montait des profondeurs de la terre d'une blancheur d'ange. Pour aller au bout de mes péripéties, je partis voir les fleurs qui ouvraient leurs calices dans la lueur veloutée.

Quand il se fit tard, la lune glissa rapidement comme le rayonnement du galet entre les nuages déchirés.

VILLENEUVE-LES-MAGUELONE – COLLEGE LES SALINS

Ysia Gantner, *Je suis*, 3ème. Enseignant : Georges Delgrande

Je suis cette personne qu'on voit sans vraiment l'avoir regardée, celle qu'on oublie sans y avoir réellement pensé. Je suis cette personne que l'on croise dans la rue et qui s'évapore dès qu'on tourne la tête, celle qui n'existe qu'un peu.

Je suis celle qui regarde seule son sapin mal décoré le jour de Noël, le moral à zéro, celle qui part en vacances, seule, pas par choix.

Pourtant, j'aimerais tant être celle dont on se souvient du nom, ... pas celle qu'on regarde, qu'on admire et qui fait polémique à chaque petite erreur, non, je ne veux pas être celle qu'on recopie dans les moindres détails ni celle qu'on jalouse secrètement ni celle qui attire les hypocrites.

Je veux être celle qui a quelques amis en étant soi-même, celle qui fait rire et qui sait se faire apprécier, je veux être une « personne tout-le-monde » mais je suis juste personne.

Je suis l'autre qu'on oublie, l'autre qu'on ne voit pas.

Alors, l'idée d'avoir des amis, quelle que soit leur hypocrisie, m'intéresse ; si c'est la richesse qui attire le monde, alors je travaillerai dur pour devenir riche, si c'est la beauté qui attire le monde, alors je me maquillerai, me lifterai, me coifferai, si c'est le pouvoir, la popularité... Quels qu'ils soient, ces amis, je les chercherai et je les trouverai.

On dit toujours que la qualité vaut mieux que la quantité, mais ai-je le choix, si je veux rester moi-même, si je veux être aimé?

Oh ! Et je vous vois, vous, à me juger, à rire ou à froncer les sourcils, je vous vois, vous allez vite m'oublier, mais vous lisez chacun de mes mots, pour me juger ; vous cherchez la moindre faute d'orthographe, pour me juger.

Vous me trouvez peut-être pathétique, bizarre, peut-être même anormale, et j'en passe, mais au fond on est tous pareil.

Mais vous, vous passez vos fêtes dans les rires, dans les discussions et débats interminables, ...si vous saviez comme je vous envie.

Profitez, parce qu'à votre place je bénirais le moindre « passe-moi le sel », je rirais aux éclats à n'importe qu'elle blague, je pleurerais au moment de l'ouverture des cadeaux.

On apprécie la véritable valeur « des choses de la vie » que lorsqu'on les perd et je ne vous souhaite pas de les perdre. Juste, vous n'avez pas le droit de me blâmer. Vous vous sentez peut-être meilleur que moi parce que vous savez comment plaire, parce que votre seul problème c'est de trouver le cadeau adéquat. Le mien c'est de trouver à qui l'offrir.

Oui, je suis moi, oui je suis cette personne, oui je suis cet autre, mais non, je ne veux pas changer. Dire que c'est le bonheur d'être comme je suis serait mentir, malgré cela je ne veux pas changer qui je suis, mais comment vous me voyez.

Vous me haïssez ? Alors parlez de moi. Expliquez-moi pourquoi.

Vous m'aimez ? Alors parlez-moi. Devenez mon ami.

Finalement peut-être que je suis tout le monde, peut-être que vous vous êtes reconnu en moi, alors ne suis-je pas seule, à avoir pleuré le jour de Noël ? A n'avoir personne pour me consoler ?

Ou êtes-vous comme tout le monde ? Avez-vous une famille ?

Est-ce que je suis la seule personne au monde à mourir de solitude ?

Alors est-ce que je suis unique ?

Si je suis unique, venez me voir, transformez-moi comme tout le monde, je ne veux pas être unique, ça attire les regards, pas les amis, ce n'est pas ce qui m'intéresse.

Je ne veux plus être personne, je ne veux plus être cet autre, je veux être moi.

Je veux être aimée pour qui je suis, qu'importe comment.

Je veux rire à chaque fête, y être invitée, je veux quelqu'un pour essuyer mes larmes, je veux quelqu'un pour les retenir, ou je veux juste, quelqu'un.

Pour une fois.

Mais on ne peut pas trouver ça au pied du sapin.

Dommmage.

Non ! S'il vous plaît ne me jugez pas ! Au fond je ne suis pas personne, je suis comme vous.

Je cherche juste l'amour.

Ysia Gantner, *A lire à voix haute*, 3ème. Enseignant : Georges Delgrande

09/11/13

A lire à voix haute

« A lire à voix haute :

Elle portait une robe aussi douce que les nuages, elle portait un collier aussi brillant que les étoiles, elle affichait un sourire qui provoquait une tempête dans mon cœur, elle avait des cheveux courts aussi beau que le soleil, elle avait des yeux noirs comme la nuit...»

« -Oulalaaa c'est cul-cul la praline ton truc ! »

Je sais que je n'aurais jamais dû lui faire lire ce texte, je savais qu'elle allait dire ce genre de choses. Pourtant mon ordinateur est ouvert devant elle, je l'ai laissé lire. Elle affiche un sourire moqueur : un sourire qui provoque toujours une tempête dans mon cœur.

Un point pour elle, c'est « cul-cul la praline ».

« Pourquoi écris-je au passé ? Avec les quelques magnifiques années que j'ai passées avec elle, rien n'a changé, je suppose qu'au moment où je tape ces mots sur mon clavier, elle porte toujours le collier que je lui ai offert, je sais qu'elle m'aime et je n'ai pas cessé de l'aimer... »

« -Il ne serait pas un peu prétentieux ton personnage ? » Dit-elle en rigolant, je le sais, je sais qu'elle fait semblant de ne pas avoir compris, mais elle tripote son collier.

Tant mieux.

« Dire qu'elle est mon rayon de soleil serait un euphémisme. Ne serait-ce qu'avec une de ses mèches, elle serait pour moi l'astre en lui-même ; son corps est ma galaxie, son esprit mon univers. »

O.K, c'est définitivement cul-cul la praline, mais ça fait son effet puisqu'elle rougit.

« Sa disparition créerait un feu dans mon cœur, je brûlerais de l'intérieur, c'est pour ça, qu'à cette table, dans le café où l'on s'est rencontré, je veux te lier à moi. Je n'ai pas besoin de ça pour prouver l'amour que j'ai pour toi mais j'en ai besoin pour pouvoir hurler au monde que je suis lié à cette personne extraordinaire. Je n'ai pas besoin de ça pour prouver mon amour mais j'en ai besoin pour être sûr que tu puisses m'aimer, moi. Toi, cette personne, aux magnifiques yeux noirs, je veux que tu deviennes ma femme, je veux que tu portes mon nom, je veux que tu vieillisses avec moi, je veux que tu portes cette alliance que je viens de poser discrètement à ta dro... »

Elle a arrêté sa lecture et elle fixe désormais la boîte noire qui trône sur la table, et s'immobilise, qu'est-ce qu'elle va dire ? Ou faire ?

Des larmes coulent sur ses joues, elle plaque les mains contre sa bouche tout en fixant cette boîte.

C'est bon signe ?

Désormais je plonge dans l'inconnu, je ne peux pas prévoir sa réaction, et même si je le pouvais, le ferais-je ? Prendrais-je la peine de perdre le goût de la surprise de ce moment pour la sécurité d'être sûr de ne pas perdre un semblant de dignité ?

Non je ne le ferais pas.

J'attends toujours sa réaction mais elle, immobile, comme figée dans le temps. Soudain elle lève la tête vers moi, les larmes aux yeux mais le même regard espiègle qu'à son habitude.

« Idiot, t'es censé te mettre à genoux la boîte ouverte dans ta main. »

Je me disais bien aussi...Pensais-je, tout était trop "normal" pour elle.

Alors je m'exécute, je la connais trop bien, elle est trop têtue pour répondre, elle ne fera rien tant que je ne serais pas à genoux.

Une fois le genou au sol, elle s'écrie :

« -Oui ! Oui je le veux ! »

Elle sourit, des larmes coulant le long de ses joues pour se réfugier dans ses lèvres, d'un coup de main, elle les fait disparaître et se jette dans mes bras dès que je me redresse.

« -J'ai toujours rêvé de faire comme dans les films, » me souffle ma future femme dans l'oreille.

« -J'ai toujours rêvé de te voir pleurer comme une gosse.

-Je te déteste »

Le jour de la demande en mariage elle me chuchote qu'elle me déteste, et ça me fait sourire, elle est extraordinaire.

F.K

22/03/20

Je pourrais dire que j'ai écrit cette lettre pour quelqu'un en particulier, mais ce n'est pas le cas, je ne l'ai écrite pour personne. Si, peut-être pour moi, je ne sais plus. Je vois encore ses yeux de la nuit, je vois encore les étoiles contre son cou, je vois encore le soleil, aujourd'hui, plus long, il éclaire douloureusement le long de son dos, de ses jambes et il se salit contre le sol, c'est ce que je vois, c'est ce que je verrai, je l'espère car cette image s'est imprimée dans mon esprit.

Je vois ses deux yeux sombres mais je vois aussi l'eau qui coule le long de sa joue, je vois que ce n'est pas des larmes de joie, malheureusement.

Je le sais, je m'en souviens, pour l'instant.

J'ai Alzheimer.

C'est bien trop triste, ça ne me ressemble pas, ça ne Nous ressemble pas, Nous avec un grand N parce que les choses importantes portent des majuscules et le lien qui me relie à toi est plus qu'important pour moi.

C'est bien trop triste alors je t'embrasse, et je t'embrasserai pour me rafraîchir la mémoire, pour savoir pourquoi je vis, pour qui.

Je t'embrasse jusqu'à ce que ma mémoire ne soit plus en danger, jusqu'à que je sois guéri, je le sais, j'en suis sûr, je ne perdrai pas la mémoire.

Jamais je ne pourrai oublier cette personne extraordinaire.

Oui, jamais je ne pourrai t'oublier.

PYRENEES ORIENTALES

PERPIGNAN – COLLEGE JEAN MOULIN

Carla Esseghir, *Nouvelle fantastique*, 4ème. Enseignants : Lola Hoarau et Jean-Christophe Gary.

Je m'appelle Ray, 11 ans, matricule 81194. Depuis toujours, je vis dans un "orphelinat" assez spécial avec Emma et Norman. Notre "maman" s'occupe toujours de nous avec le sourire. Enfin, c'est ce que les autres croient...

Notre orphelinat Grace Field House, n'est qu'un concentré de mensonges et de bonheur superficiel. Nous ne sommes que du bétail, moi et les autres, enfermés dans une ferme où des "démons" attendent patiemment que l'on grandisse pour nous manger. Lors ce que l'un de nous part pour se faire adopter, il se fait en fait tuer. Vous qui lisez mon histoire, vous vous demandez sûrement comment je sais ça? Eh bien, tous les enfants souffrent d'amnésie infantile, c'est à dire que personne n'a de souvenirs avant 2 à 3 ans, c'est normal et tout le monde en est atteint, sauf moi...J'ai même des souvenirs d'avant ma naissance. Je sais donc aussi que ces démons se montrent à nous au début puis nous envoient dans des fermes à 2 ans pour qu'on ne se souvienne plus d'eux.

Un soir, j'ai préparé un plan pour que mes deux amis Norman et Emma découvrent la vérité, j'avais besoin de l'intelligence de Norman et de l'énergie d'Emma pour la préparation de mon plan d'évasion, hors de question de les laisser mourir ! L'âge maximal étant de 12 ans, nous n'avons plus beaucoup de temps .Norman s'occupe du plan, Emma de construire une corde et moi des traceurs qu'on nous a implantés.

J-1 avant l'évasion

Tout est prêt! Cet après-midi, je dois m'occuper de maman pour qu'Emma et Norman fassent les derniers repérages, mais elle a vu clair dans notre jeu et m'a enfermé pour que j'annule le repérage, je la maudis! Je suis inutile, inutile! Tout le monde risque la mort à cause de moi...Je dois sortir d'ici !

Malgré mon peu de force physique, je réussis enfin à ouvrir cette maudite porte. Je cours à ne plus en pouvoir vers le lieu de repérage jusqu'à entendre un cri, de joie ? Non, de douleur. Soudainement, je me fige en voyant la scène se dérouler devant moi.

Je suis dévasté ? Pire brisé...Maman a cassé la jambe d'Emma tout en prononçant ces mots, ceux qui m'ont toujours hanté: " félicitations Norman, tu pars ce soir ".

Je tombe à genoux, et crie, crie de toute mon âme. En quelques minutes, elle a gâché le plan que j'ai mis 6 ans à mettre au point. Pourquoi, pourquoi ici et maintenant ? Pourquoi souhaite t-elle que je sombre ?! Sa mort, elle m'obsède, que faire, que faire ? J'essuie mes larmes et repars, la tête encore secouée des événements passés.

-Un mois plus tard

Un mois après la mort de Norman, je ne pense toujours pas correctement, je divague. Les idées noires m'obsèdent, me tuent à petit feu. J'ai sa mort sur la conscience et je dois faire comme si de rien n'était ? Impossible...Je n'en peux plus, j'en ai assez de cette misérable vie! Alors j'ai fait mon choix, je vais mettre fin à ce cauchemar...

J'invite Emma dans le réfectoire, elle est dans un meilleur état que moi mais elle a le visage marqué. Je lui propose de mettre feu à l'orphelinat et, à mon plus grand étonnement, elle accepte. Parfait...

Je commence à vider les bouteilles d'essence une par une mais à la dernière, je m'arrête, puis me verse le contenu dessus.

Enfin...Enfin ! J'ai tellement attendu ce jour, le jour de ma liberté ! Ces voix dans ma tête disparaîtront et ma folie brûlera ! Emma me regarde horrifiée mais je voulais qu'elle soit là. Elle me supplie d'arrêter mais je ne veux pas, c'est trop tard. Je crois bien que j'ai perdu la raison finalement mais bon...Adieu, Emma, adieu Grace Field, adieu à mes 12 ans de souffrance. J'allume une allumette puis la lance...je vois des flammes, puis rien...Des cris, puis le vide...

Lola Deunf Boile, *Nouvelle fantastique*, 4ème. Enseignants : Lola Hoarau et Jean-Christophe Gary.

– Bonjour ! Je m'appelle Eren Jaëger, j'ai 12 ans, j'habite à Shiganshina.

Là, je suis avec mes amis : Mikasa Ackerman, ma sœur adoptive et Armin Arlet, mon meilleur ami.

Plus tard, je rêve de m'engager chez les explorateurs : ceux qui vont au-delà du mur et qui protègent les derniers survivants de l'humanité des titans.

Je veux être libre.

Donc, je suis là avec mes amis quand un gros choc se produisit. Un titan de 60 mètres a explosé le mur ! Les titans rentrent dans la ville.

Heureusement, il existe deux autres murs donc, trois en tout ; le mur Rose (qui a explosé), le mur Maria et le mur Sina. Avec l'impact du pied sur le mur, des débris ont volé vers ma maison et ma mère s'y trouvait ! Malheureusement, j'arrive trop tard et je vois un titan la manger.

Je réussis à aller jusqu'au mur Maria qui se situe à plusieurs milliers de kilomètres. Je jure d'exterminer tous les titans.

Trois ans plus tard, je m'engage dans l'armée.

La muraille qui protège la porte du mur Maria a cédé. Je dois aller affronter les titans.

Tout le monde est mort. Moi aussi. Je suis dans le ventre d'un titan, je me dissous. Non ! Je dois venger ma mère. Je me mordis la main puis, plus rien.

-Vous allez tous mourir. C'est à ce qui paraît ce que j'ai dit après m'être transformé en titan. J'avais la faculté de me transformer en titan, mais pas un titan comme les autres, non. Un titan plus grand et plus fort. C'est étrange.

Le caporal Livaï (l'homme le plus fort de l'humanité) m'a pris dans son escouade : le bataillon d'exploration. Je peux exterminer les titans en dehors des murs.

En dormant, je me suis souvenu, comment j'ai obtenu ce pouvoir, où est mon père, ce qu'il y a au-delà des murs, d'où viennent les titans, d'où nous venons et pourquoi nous sommes là.

Et, je jure de tuer tout le reste du monde. Les titans seront mes armes. Ils sont dans les murs. Des millions de titans de soixante mètres dans les murs. Ils écraseront toutes les personnes de la planète, ils partiront de notre île, le seul endroit où il y a des titans.

Je suis libre, notre île est libre. Avec le pouvoir du titan que j'ai eu de mon père (je l'ai mangé en me transformant grâce à un sérum en titan normal), j'ai pu remonter dans le temps pour forcer mon père qui venait de l'extérieur des murs à faire des choix pour en arriver là. Les titans déferlent, les gens meurent, j'ai accompli ma vengeance, j'ai vengé ma mère.

Mais maintenant, après avoir volé tant de vies, je dois mourir.

-C'est à toi, Mikasa.

-A plus tard, Eren.

-Tu es libre.

Inspiré de l'œuvre Shingeki no Kyojin / L'Attaque des Titans

SAINT LAURENT DE LA SALENQUE – COLLEGE JEAN MERMOZ

Manon Têlinhos Cordeboeuf, *Nouvelle Fantastique*, 4ème. Enseignante : Carole Maqueda

C'est la veille des vacances de Noël. Il fait froid et la petite veste en daim que j'ai enfilée ce matin ne suffit guère à me réchauffer. Je m'arrête comme à mon habitude sur un banc longeant la Seine afin d'attendre mes amies pour poursuivre mon chemin en direction du collège, bien décidée à profiter de mon dernier jour de cours avant les vacances. Le paysage est toujours aussi magnifique ! Chaque matin, je regarde cette belle capitale sous un autre angle. Mon regard se pose alors sur un grand homme qui se démène à attacher sa barque sur le ponton afin de faire descendre la petite famille qui vient de finir sa balade, puis il repart sifflotant tranquillement, son souffle se perdant dans le vent léger du matin. De l'autre côté, sur le quai voisin, j'aperçois deux jeunes enfants qui s'amuse à faire un bonhomme de neige avec le peu de neige restant de la journée d'hier.

Quand tout à coup, un bruit sourd me parvient aux oreilles, je ne comprends pas ce qu'il se passe... Un jeune homme qu'il me semble connaître me fait signe sur le banc d'en face. Je lui fais signe à mon tour et me précipite à la recherche de quelque chose dans mon sac qui pourrait faire passer ce bruit douloureux. Mais rien, mon sac de cours a disparu...

Je sens alors des mains se poser sur mes épaules, je me retourne et aperçois l'homme qui me disait bonjour il n'y a même pas deux minutes de l'autre côté. Comment a-t-il pu faire aussi vite... ? J'ouvre un peu plus les yeux malgré la douleur pour mieux distinguer son visage et ce que je vois me glace le sang... C'était Jace mon cousin qui est mort d'un accident de voiture il y a maintenant deux ans.

Ses yeux lancent des éclairs et je dois avouer que c'est inquiétant, il porte les mêmes vêtements que le jour de son décès et est tâché de sang comme lorsque je l'ai retrouvé allongé sur le sol en attendant les secours. Son visage porte de grandes cicatrices dont une qui lui barre complètement le front. Il fait peur à voir. J'ouvre la bouche, m'apprêtant à parler mais aucun son n'en sort.

J'aimerais crier mais je n'y arrive pas, j'ai peur, j'ai même très peur. Jace est mort, il ne peut pas être là ce n'est pas possible... Je ferme les yeux pour vérifier que je ne rêve pas, mais quand je les ouvre rien n'a changé. Il tient toujours ses mains fermement sur mes épaules et un sourire glaçant lui barre le visage.

Quelque chose de bizarre se produit... Il se met à parler mais je ne parviens pas à entendre le moindre son. On dirait qu'il prononce une formule...C'est effrayant ! Au bout de quelques minutes, un tourbillon nous emporte mais personne ne semble le remarquer, comme si ce n'était que le fruit de mon imagination. Le paysage devant nous disparaît. Mes yeux se ferment alors par automatisme pour ne pas voir la scène défiler devant eux. Lorsque je me sens enfin tomber sur le sol, ma tête heurte violemment le plancher et je peine à me relever. La pièce dans laquelle nous nous trouvons ressemble vaguement à une salle de classe. Il y a des tables, des chaises, un tableau, des ordinateurs, un bureau, tout semble normal... A part une grande armoire qui barre la porte

d'entrée, empêchant les gens d'entrer. J'allume la lumière afin de mieux distinguer la pièce quand je me rends compte que mon cousin a disparu...

Tout à coup, un bruit retentit de l'armoire qui attirait tant mon attention, on dirait que quelqu'un vient de tomber. Par curiosité, je m'approche et je découvre une pancarte sur laquelle on aperçoit facilement les écritures « Interdit d'entrer ! ».

Et si j'osais ? J'hésite... Sans même m'en rendre compte, j'ouvre la porte et je me sens basculer en avant, comme aspirée par l'armoire. Des mains me serre les épaules et là plus rien. Je me sens partir vers un côté obscur, je dirai même très obscur... Je m'apprête à crier mais la sonnerie de mon téléphone m'annonce qu'il est maintenant l'heure de me réveiller.

ACADEMIE ORLEANS-TOURS

INDRE-ET-LOIRE

FONDETTES - COLLEGE JEAN ROUX

Armelle Le Pape, Trente-quatre, 3^{ème}. Enseignante : Vanessa Djakovic

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours connu la guerre. Dans les récits ; les contes pour enfants racontés à la lueur d'une bougie. Et puis, en un éclair, pour de vrai. Quand les anciens la racontent, se racontent, c'est toujours avec des gestes. Comme s'ils étaient encore dedans. Comme si, finalement, ils n'y avaient jamais vraiment échappé. Ça m'avait étonné, et je ne comprenais pas. Tous les jours, le vieux poste de radio crachotant nous apportait des nouvelles, pour peu que l'électricité n'ait pas coupé. La guerre. Ce fléau. Je dois avouer que, du haut de mes quatorze ans, je n'y comprenais rien. Jusqu'à ce qu'elle nous tombe dessus. Jusqu'à ce qu'elle me concerne vraiment.

Ce soir-là, Haya dormait déjà. Fadi et moi écoutions les histoires de notre grand-père. Et puis, sans raison apparente, la guerre a éclaté. Elle a éclaté comme ces vieux bidons vides sur lesquels nous nous asseyions en revenant de l'école. Elle a éclaté comme un éclair sur une ville. Grand-père a tout de suite frémi. Il marmonnait anxieusement. Il s'est immobilisé et a arrêté de raconter pour se ruer à la fenêtre. De là où nous habitons, nous pouvions apercevoir l'entrée de la ville. Nous avons d'abord ri, comme lorsqu'il nous faisait des plaisanteries, certains soirs. Mais nous entendions tout de même les explosions. Ensuite nous nous sommes aussi penchés, aux côtés de grand-père. Et nous les avons vus. Les chars entraient dans la ville, menaçants. Ils grondaient, le moteur ronronnant, bien au chaud dans le ventre d'acier de ces véhicules. Ce soir-là,

nous sommes allés nous coucher vingt minutes plus tôt que d'habitude. Le lendemain, mon père m'a pris à part, avant que je parte pour l'école. C'était la première fois depuis longtemps qu'il m'appelait par mon prénom.

« Bilal, écoute-moi bien. Si dans les semaines qui suivent, tu sens que les choses vont mal, si vous avez du mal à trouver à manger, tu dois partir. Prends ta mère et tes sœurs avec toi et partez. Marchez jusqu'au désert et là-bas, cherchez Ali Afar. C'est un passeur, il vous fera un prix pour passer en Turquie. De là, rejoignez la mer et allez jusqu'en Grèce. Vous y serez en sécurité. Il y a l'argent pour partir sous le grand vase du salon. Promets-le-moi, Bilal.

- D'accord. Mais tu ne viens pas, toi ?
- Ecoute, mon grand, je vous rejoindrai là-bas, d'accord ?
- D'accord. »

Il avait l'air tellement paniqué, tellement nerveux que j'ai accepté tout de suite. Je ne saurais jamais comment il pu prendre une telle décision d'avance. Toujours est-il que, deux semaines plus tard, les chars marchaient sur la ville. Et un soir, des soldats sont venus emmener papa. Il m'a observé si durement que je revois encore son regard aujourd'hui. Son regard qui d'ordinaire me faisait voyager n'avait réussi qu'à m'effrayer. A me paralyser. Alors j'ai compris. J'ai compris ce qu'il avait voulu me dire, ce soir-là. Que c'était une course contre la montre et qu'il fallait la gagner. Je me suis éclipsé discrètement et j'ai emmené Fadi et maman en haut. Nous avons fait nos sacs et sommes partis le soir même. Le mien était presque vide, mais en franchissant l'enceinte de la cité, j'avais l'impression de quitter tout ce que j'aimais. Je me suis demandé si je retrouverais un jour les bancs de mon école. Si je reverrais Iqbal, mon ami de classe. Si je sourirais un jour de nouveau à Yasmina, la fille que j'épiais discrètement en classe, en espérant qu'elle me remarque un jour. Nous avons escaladé le mur d'enceinte parfaitement lisse grâce au toit d'un voisin. J'ai d'abord sauté, puis récupéré Haya et aidé les filles à monter. Et puis nous avons marché vers l'est. Marché vers le désert, comme mon père me l'avait demandé. D'autres gens, des voisins, des inconnus, faisaient la route. Nous étions très nombreux, mais il n'y avait comme son dans le désert endormi que celui de mes souliers sur le sable. Au début, j'étais alerte et encore vif. Mais alors que le soleil perçait les nuages, j'étais réellement fatigué. Nous n'avions pas dormi de la nuit, et je devais porter Haya qui ne pouvait pas marcher aussi longtemps. Je me souviens avoir esquissé un sourire en pensant qu'à quatre ans, elle était embarquée dans une sacrée aventure.

Il nous a fallu trois jours pour trouver Ali Afar, le passeur recommandé par papa. Trois jours de marche au soleil, épuisés. C'est avec peine que Fadi tenait encore sur ses pieds et j'étais moi-même à bout de forces. Il n'y avait vraiment que le regard dur et nerveux de mon père qui me faisait tenir. Endurer le choc. C'était arrivé tellement soudainement que je m'en étonne encore. La veille au soir, je préparais mon sac pour aller à l'école, impatient de retrouver Iqbal et Yasmina, mon devoir soigneusement rangé dans un cahier. Mais le jour où j'aurais dû les voir, rendre ce devoir, je marchais dans le désert sans vraiment tout comprendre. Et trois jours plus tard, je négociais le prix d'un passage en Turquie. Je ne m'étais jamais imaginé quitter la Syrie. Quitter ma terre natale. Tout quitter pour préserver ma liberté. Pour me retrouver à la merci d'un passeur arnaqueur. La moitié de l'argent donné par papa y était passée. C'est bouillonnant de rage que je me suis retrouvé, pour la première fois de ma courte existence, à l'étranger. Loin de chez moi ; loin de tout ce que j'avais toujours connu. Ou du moins, de ce que j'avais toujours cru connaître. Tout était allé tellement vite, aussi parce que nous résidions près de la frontière turco-syrienne, que j'avais du mal à m'en rendre compte. Ce n'est que plus tard que je me suis rendu compte que mes parents avaient peut-être choisi cette maison, cette ville, précisément pour cette raison.

La marche vers la côte turque a été si longue que nous en avons perdu toute notion du temps. Nous manquions d'eau et les turques nous observaient, nous dévisageaient comme des rats. Sur le trajet, maman est tombée si malade qu'elle a dû être hospitalisée à Izmir. Au début, elle toussait discrètement comme pour ne pas nous inquiéter. Ce n'est que lorsqu'elle a commencé à vomir que j'ai compris que c'était vraiment grave. Elle ne tenait plus sur ses jambes. Elle ne tenait plus. Nous ne mangions déjà pas beaucoup, et elle nous laissait toujours sa part. Nous ne pouvions pas la faire partir en mer dans cet état. Elle m'a fait promettre de ne pas l'attendre, qu'elle nous rejoindrait plus tard. Mais je connaissais la vérité. La vérité, c'est qu'on lui a dit que c'était fini. La vérité, c'est qu'elle ne voulait pas nous attrister. La vérité, c'est qu'au moment de partir, je me suis attardé auprès d'elle et qu'elle a compris. Elle m'a attiré contre elle et m'a imploré de sauver mes sœurs. J'ai acquiescé et je suis parti. La vérité, c'est que même si je n'y comprenais rien, la guerre m'avait volé ma famille. A ce moment-là, je me suis juré de ne jamais partir à la guerre. De ne jamais embarquer mes proches dans ce drôle de navire. Il me restait juste de quoi payer l'embarquement pour trois. J'ai adressé un remerciement silencieux à mon père, qui nous avait sauvés, mes sœurs et moi. Et puis nous sommes partis. C'était un petit bateau pneumatique, et dedans nous étions quatre-vingt-quatre. Quatre-vingt-quatre âmes meurtries ; quatre-vingt-quatre réfugiés, rescapés par miracle de la guerre. L'embarcation est partie et tout de suite, Fadi et moi avons senti que le voyage serait éprouvant. Le bateau, si je peux le qualifier ainsi, penchait

dangereusement de notre côté et la mer était agitée. Haya hurlait et nous recevions l'eau glacée dans le cou, au rythme des vagues qui faisaient tanguer le bateau. Il y avait une demi-heure que nous avions embarqué, et je commençais à croire que tout irait bien. Haya s'était endormie et Fadi et moi regardions l'horizon, les yeux au large.

Et soudain, d'un coup sec, la vague a renversé le bateau et quatre-vingt-quatre migrants sont tombés à l'eau. Ceux qui savaient nager sont retournés à bord. Je ne savais pas nager. J'ai regardé Fadi, qui avait pris des leçons, regagner le bateau avec Haya. Je l'ai regardée me chercher du regard, inquiète. Lorsqu'elle m'a aperçu, ses yeux se sont agrandis. J'ai souri. L'eau gelée me paralysait et je commençais à avoir du mal à respirer. J'ai repensé au regard de mon père, qui m'avait fait le même effet, quoique un peu différent. Je me suis de nouveau concentré sur Fadi qui me hurlait de revenir, les yeux brillants de larmes. Je lui ai de nouveau souri et, dans un dernier effort, j'ai levé la main en signe du plongeur. Pour dire que tout allait bien. Puis j'ai inspiré, et je me suis enfoncé sous l'eau. Aspiré par les profondeurs de la mer. J'ai vu un poisson foncer droit sur moi et me chatouiller les côtes. Il était vert. Couleur de l'espoir. Alors mes yeux se sont fermés. Et j'ai arrêté de résister.

Ce jour-là, trente-quatre migrants sont arrivés en Grèce. Cinquante se sont endormis pour toujours dans l'eau glacée et noire.